

4 voies de prédisposition à la divination

en Mésopotamie et dans le monde Hellénistique



Illustration 1

*Le devin qui revient vers la source première,
Entre aux jours éternels et sort des jours changeants ;
Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,
Mais dans l'œil du devin on voit de la lumière.*

Claudie Baudoin
Parcs d'Étude et de Réflexion La Belle Idée
Février 2012

*Les vers en couverture sont une adaptation libre d'un poème de Victor Hugo¹.

¹ HUGO Victor, *La légende des siècles, D'Ève à Jésus*, Œuvres complètes en 19 volumes, Tome 2, Éditions Société d'édition littéraires et artistiques, librairie Paul Ollendorff, Paris, p. 16.

Sommaire

Intérêt et plan de l'étude	4
Conditions du dialogue	7
Introduction.....	10
Partie I. Modes allégoriques et intuitifs	13
1. Paysages dans lesquels se sont développées les mantiques "allégoriques".....	13
2. Résonnance avec la matière	17
3. Puissance de l'énergie	22
Partie II. Modes abstraits et réflexifs.....	28
1. Paysages dans lesquels se sont développées les mantiques "abstraites".	28
2. Magie du nombre et enthousiasme.....	33
3. Lucidité du Mental	41
Partie III. Le cas particulier et universel de l'oniromancie.....	49
1. Les présages en songes en Mésopotamie et dans la Grèce antique.....	50
1.1. Mésopotamie	50
1.2. Grèce antique.....	51
2. Des phénomènes accidentels aux phénomènes recherchés	53
2.1. Shamash et les prémices de l'incubation en Mésopotamie.....	53
2.2. Incubation et incantations en Grèce	55
3. Des phénomènes recherchés aux réminiscences du Profond	58
Partie IV. La Sibylle : une synthèse	62
1. La Sibylle ou la mantique inspirée par excellence	62
2. La Sibylle et les Enfers.....	66
3. Les 4 voies d'inspiration de la Sibylle	70
Interprétations et Conclusions.....	76
Synthèse	79
Annexes	81
1. Diagramme historique de la Mésopotamie.....	81
2. Cartographie	83
3. Les différents supports mantiques en Mésopotamie.	84
4. Hymnes à Inanna.....	91
5. Ainsi parlait Zarathoustra, De la Vision et de l'énigme.	93
6. Témoignages personnels : deux rêves	96
7. Cartographie des Enfers	97
8. Les espaces de l'attente.....	98
9. les 12 Sibylles.....	99
10. Le Chant à la Perle	102
Bibliographie	104
Table des illustrations.....	108

INTERET ET PLAN DE L'ETUDE

Le mouvement du temps, toujours libre et différent, en s'exprimant en tant qu'énergie commence à s'articuler comme système, comme changement emprisonné qui se bat pour revenir à la liberté par le biais d'enchaînements successifs dans l'énergie, la matière, le minéral, le végétal et l'animal, s'amplifiant toujours à travers leurs transformations jusqu'à la conscience comme mouvement de liberté comme l'eau, après son évaporation et sa transformation en neige, descend de la montagne, surpasse les obstacles, pour finir par atteindre la mer et recommencer un nouveau ciel.

La conscience humaine, nonobstant les déterminations auxquelles elle est soumise, échappe aux lois mécaniques et biologiques quant à l'ordre dans lequel se manifestent ses temps. Autrement dit, la conscience est soumise à des conditions d'un autre type. Ce qui n'est pas soumis est le temps mental, si bien que pour penser, l'homme peut passer du souvenir au temps présent et, de là, au futur. En réalité, les trois temps agissent en chaque instant de la conscience et ces temps se combinent entre eux, sans ordre nécessaire.

L'image de l'univers est l'image de la transformation du temps. Elle pourra être dessinée lorsque l'homme actuel sera transformé.

*L'optique que l'on doit utiliser ne doit pas être celle qui interprète le passé mais celle qui interprète le futur. Tout dans l'univers tend vers le futur. Le sens de la liberté vers le futur est précisément le sens de la terre et du monde.*²

C'est dans l'intuition de ce sens que l'être humain, de tous temps et en toutes cultures, a toujours voulu "deviner" ce que serait son futur. Ce sujet, la divination, est bien trop ample et trop universel pour prétendre ici à une monographie exhaustive. Nous avons donc ciblé notre étude sur les cultures fondatrices de notre culture, en Mésopotamie c'est-à-dire en remontant aux premières traces écrites, et dans le monde hellénistique³ où la littérature est abondante à ce sujet. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y ait pas d'autres antécédents.

Lors de notre recherche, nous avons été frappés par le fait qu'une certaine prédisposition, plus qu'un "don", semble de tous temps avoir été requise et être, tout du moins, le point commun à ce phénomène en des temps et des lieux éloignés entre eux.

Cette prédisposition est une position mentale à laquelle Silo fait référence dans son Message :

*Néanmoins, l'expérience ne sera pas la même selon que tu observes une position mentale plus ou moins correcte (comme s'il s'agissait d'une disposition pour une activité technique) ou que tu adoptes un ton et une ouverture émotive proche de celle qu'inspirent les poèmes. C'est pourquoi le langage utilisé pour transmettre ces vérités vise à faciliter cette attitude, qui met plus facilement en présence de la perception intérieure et non d'une idée sur la "perception intérieure".*⁴

² D'après un inédit de SILO, 1964.

³ Nous reconnaissons les limites étroites de cette étude et n'ignorons pas les grands champs d'investigation que sont l'Égypte, toute la culture chamannique où qu'elle se soit développée, l'Europe du nord et bien sûr toute l'Asie, notamment la Chine taoïste.

⁴ SILO, *Le Message*, Éditions Références, Paris, 2010, p. 51.

Nous prétendons montrer ici que cette prédisposition et cette volonté "d'écouter" au-delà des apparences ont donné lieu à des intuitions, à des "registres"⁵ du temps et à des intuitions profondes que l'humain n'est pas enchaîné à ce temps-là. Nous soulignerons donc comment la quête, la réflexion assidue, l'obsession même et *l'enthousiasme soutenant l'effort* conduisent à des cas de conscience altérée. Des cas de déplacement du moi, de substitution du moi et finalement des traductions de suspension du moi seront ici présentés. Ces cas de conscience inspirée ont donné lieu à des traductions de grande beauté sur lesquelles nous nous sommes appuyés pour étayer notre propos.

Nous distinguons ici des types de prédisposition différents - et leurs traductions respectives – qui semblent s'appuyer sur deux modes opératoires distincts : les modes allégoriques et intuitifs d'une part, les modes abstraits et réflexifs d'autre part. Aussi ferons-nous quelques parallèles avec les Disciplines développées par Silo, chacune d'elles utilisant des voies d'accès distinctes vers le Profond du Mental humain.

Nous verrons qu'il existe, nonobstant les modes opératoires, des éléments communs à cette prédisposition, tels que l'ouverture poétique, la Demande⁶, et la rébellion face à la fatalité de la mort.

Nous verrons également qu'un Dessein, formulé ou non, a toujours agi comme moteur profond à cette quête de divination : le futur de l'humain étant marqué par sa finitude, l'interrogation et l'investigation sur la mort, sur ce qu'elle est et ce qu'elle réserve à l'homme est un point commun aux devins, prophétesses, oracles et sibylles que nous observerons dans cette étude.

Le cas de l'oniromancie apparaît alors comme un fil conducteur jamais rompu au cours de l'histoire et nous l'avons traité à part, afin de mettre en relief les caractères accidentels des phénomènes, la recherche du phénomène et sa maîtrise, les limitations de ses prétentions et le franchissement inattendu d'autres limites.

Avançant dans cette étude selon cet angle de recherche, nous avons cru pouvoir analyser la figure de la Sibylle comme un "produit de synthèse", et nous observerons donc comment dans ce cas, les voies de prédisposition, tout comme les procédés utilisés, semblent s'appuyer autant sur la matière et l'énergie que sur le mental et la forme.

Notre plan de développement est donc le suivant :

Dans la première partie, nous traitons des "modes allégoriques et intuitifs".

Tout d'abord, nous observerons **la résonnance avec la matière** pratiquée dans la période sumérienne et akkadienne, en illustrant nos propos des textes les plus anciens de la mythologie mésopotamienne.

Pour ce qui est de la période assyrienne et babylonienne, nous nous appuyerons sur les écrits relatifs à Inanna pour illustrer comment la puissance et la direction de l'énergie conduisaient à ces états spéciaux qui ouvrent certains canaux.

Dans la deuxième partie, nous traitons des "modes abstraits et réflexifs".

Nous montrerons le changement considérable apporté par les Pythagoriciens et les Présocratiques sur les procédés divinatoires, détachant dans cette période une "pensée

⁵ Registre : structure de sensations intérieures complexes, traduction des sens, mais aussi de la mémoire et de l'imagination.

réflexive" qui, par le biais du nombre et de l'action de forme, a permis d'investiguer davantage dans les zones du mental et a eu des répercussions dans tous les champs de l'activité humaine. Nous terminerons cette partie en montrant comment, à partir de cette pensée revenant sur elle-même et s'internalisant de plus en plus profondément, la divination a pu être envisagée comme conséquence d'autres phénomènes.

Dans la troisième partie, nous traitons du cas particulier et universel de l'oniromancie.

Après y avoir observé l'importance qu'on y accordait dans les deux moments historiques étudiés dans les chapitres antérieurs, nous verrons comment les individus et les peuples cherchent des procédés pour passer des phénomènes accidentels à des phénomènes recherchés. Nous verrons enfin que les expériences ont permis de changer la direction mentale des quêtes, comprenant que la divination ne peut être en soi le but recherché mais une conséquence de l'accès à d'autres espaces.

Dans la quatrième et dernière partie, nous irons à la rencontre de la **Sibylle**, mettant en relief ses caractéristiques particulières, ses procédés divergents de celle de la Pythie sa contemporaine, et nous observerons chez elle les quatre voies de prédisposition étudiées au préalable.

Nous apporterons bien entendu des éléments des contextes historiques propres au sujet que nous étudions, c'est-à-dire à la divination. Mais pour limiter cet écrit à ce sujet, pour ce qui est des éléments précis d'histoire, de religiosité, de mythologie ou de culture, nous renverrons le lecteur aux spécialistes des époques étudiées, ainsi qu'aux monographies ayant traité d'autres sujets mais dans le même contexte historique, économique et culturel.

Enfin, nous n'ignorons ni les limitations de nos connaissances, ni le développement que nous pourrions apporter à certains des thèmes évoqués dans cette étude. Par ailleurs, nous comprenons que, tout comme l'opérateur se prédisposant à la divination est influencé dans son expérience par sa culture, les valorisations de son époque, son histoire propre et ses croyances, l'auteur de toute recherche, et plus encore de tout écrit, ne peut prétendre à l'objectivité, son regard s'orientant et analysant depuis là d'où il regarde. Aussi assumons-nous pleinement ce regard, qui pose seulement la lumière sur des questionnements, des affirmations et des doutes, car nous avons dirigé ce regard depuis nos meilleures expériences, celles-ci étant difficilement transmissibles, certaines d'entre elles néanmoins indiscutables.

Le registre propre des expériences est, selon nous, la base la plus intéressante pour approcher certains phénomènes. Ces registres de vécus s'expriment parfois dans le monde en des traductions qui vont à leur tour en inspirer d'autres. C'est finalement sans doute l'intérêt majeur de cette production.

Je sens ces trois temps exister en même temps en moi. Je m'étonne de cette profonde vérité. Le passé est très concret, palpable, là, tout près. Le présent est intangible, si passager. Et le futur ? Je registre clairement sa Présence, mais comme une image derrière une image, ou comme des mots entre les lignes.⁷

⁷ NOACK Gaby, *Inspiration poétique*, issue de la pratique du Message, communauté de Cologne, Allemagne, traduction nôtre.

CONDITIONS DU DIALOGUE

Nous voudrions, avant tout développement, préciser ici l'objet - et ce qui n'est pas l'objet - de notre étude, l'importance qu'il recouvre pour nous, ce fil ténu qu'il maintient dans l'histoire et enfin définir quelques termes.

Objet et définitions

Nous ne parlerons pas ici de "conscience magique"⁸. Notre sujet n'est pas non plus d'authentifier les "véritables divinations", de faire mention du contenu "véridique" des oracles, ou d'analyser les visions des sibylles. Il ne s'agit pas non plus d'un inventaire exhaustif historique et chronologique des cas de divination attestés durant les époques étudiées. Enfin, nous ne prétendons pas non plus faire un répertoire des supports mantiques nombreux, hétéroclites, anecdotiques ou s'étant révélés les prémices de certaines sciences.

Par ailleurs, nous n'ignorons pas que bien des cas de prétendue divination n'en sont pas. Ils ont été - ou sont encore - affirmés comme tels par ignorance des fonctionnements du psychisme humain, (l'importance par exemple des coprésences, le travail complexe de transformations et traductions des impulsions) ou par les limitations propres de la science et de la physique (on sait aujourd'hui que les signes avant-coureurs d'un orage sont très clairement explicables et expliqués et ne relèvent pas d'un message particulier de Zeus au devin éclairé !)

Le mot **mantique**⁹ provient du grec *manteia* : divination, et désigne les *arts* divinatoires. Le mot **divination** vient du latin *divinare*, qui signifie "accomplir des choses divines".

La divination est la connaissance du passé, du présent non connu ou du futur.

Souvent associée à la "pensée magique", la divination est souvent considérée comme une pratique non sérieuse qui ne mérite point d'être étudiée par des esprits scientifiques et rigoureux. De nombreuses études ont été réalisées à ce sujet mais toujours sous l'angle anthropologique de la question, c'est-à-dire dans sa perspective sociale et culturelle, et elle fut observée comme l'une des coutumes, pratiques, croyances, présentes dans les mythes et parfois même dans les institutions de différentes époques.

Nous nous appuyons donc sur les éléments rapportés par les anthropologues, historiens, historiens des religions et autres éminents experts de la Mésopotamie et du monde hellénistique, que nous remercions de l'énorme travail réalisé, travail du reste perpétué de nos jours, au fur et à mesure des nouvelles découvertes archéologiques et des nouvelles traductions des stèles ou des textes anciens.

⁸ C'est-à-dire la conscience si "hallucinée" par ce qu'elle structure qu'elle en affirme la réalité en dehors d'elle.

⁹ Hugues de Saint-Victor, vers 1135, dans son *Didascalicon*, distingue cinq types de "magie", dont deux divinations : la mantique et les mathématiques. La mantique regroupe la nécromancie, la géomancie, l'hydromancie, l'aéromancie, la pyromancie ; les mathématiques regroupent l'aruspicine, les augures, les horoscopes. Le terme *mantice* apparaît dans les encyclopédies en 1578 avec les traductions du latin au français des ouvrages de l'antiquité grecque. En 1587, on utilise le terme *manthique* qui deviendra *mantique* à partir de 1887.

Notre focus sur la divination est l'état de conscience non habituel qu'elle suppose. Cette "anomalie", parfois accidentelle et parfois recherchée, démontre un état modifié de conscience, en certaines occasions un état de conscience inspirée, ayant conduit à la mise en place de procédés et de techniques visant à reproduire le phénomène. Ceci s'inscrit dans le cadre plus général d'une investigation permanente.

Depuis des temps anciens ont existé des procédés capables de conduire les personnes vers des états de conscience exceptionnels, états dans lesquels une plus grande amplitude et une plus grande inspiration mentale se juxtaposaient à la torpeur des facultés habituelles. Ces états altérés présentaient des similitudes avec le rêve, l'ivresse, certaines intoxications et la démence. Fréquemment, la production de telles anomalies a été associée à des "entités" personnelles ou animales, ou bien à des "forces" naturelles qui se manifestaient précisément dans ces paysages mentaux spéciaux. À mesure que l'on a commencé à comprendre l'importance de ces phénomènes, des explications et des techniques ont été précisées dans l'intention de donner une direction à des processus sur lesquels, au début, il n'y avait pas de contrôle.¹⁰

Importance

Depuis la nuit des temps, les peuples les plus "primitifs", comme les civilisations les plus évoluées, ont cherché et tenté de connaître l'avenir, de "voir", de "sa-voir" ce que serait leur futur, cherchant par là-même à savoir ce qu'est réellement l'inévitable mort et si son caractère inéluctable pouvait être transgressé.

La divination fait donc partie intégrante de l'histoire de l'être humain et dans les écrits les plus anciens de toute civilisation, on y fait mention parfois même en transmettant des traités, des procédés et des traductions poétiques des visions qu'elle a entraînées.

Pour nous, l'essence même de l'intention humaine est une puissante lancée vers le futur. Mû dans et par cette direction enchâssée dans de très profonds conditionnements, l'être humain doit transcender sa perception limitatrice et briser ce qui le limite.

Voir le futur, c'est voir plus loin que l'immédiat, c'est se libérer des contraintes temporelles, c'est briser tous les mystères, c'est donc aussi "entrer dans le royaume des morts".

L'importance de ce thème n'est pas seulement le fil ténu qu'il a dans l'histoire. C'est aussi sa quotidienneté et l'expérience que peut en avoir tout individu. Or "l'anomalie" que représente le fait d'anticiper le futur peut déstabiliser si profondément les personnes que, par pur mécanisme du psychisme - qui cherche la stabilité -, l'anomalie en question sera souvent oubliée ou niée, ou bien encore restera en mémoire comme une anecdote étrange, une "bizarrerie" non significative.

De ce fait, ce sujet singulier génère tout à la fois attraction vive et fortes résistances. Nous sommes bien conscients qu'ayant reçu une éducation dans un certain type de culture, certaines choses nous échappent, nous ne pouvons les pénétrer. Notre mémoire profonde, notre "paysage de formation", détermine la façon de voir le monde.

Aussi, c'est décidemment dans le cadre de la conscience inspirée que nous souhaitons placer cette étude, tant du point de vue de l'histoire humaine, mettant en relief un processus, que du point de vue de l'individu.¹¹

¹⁰ Les 4 Disciplines, Centre d'Étude Punta de Vacas, 2010.

¹¹ SILO, Notes de Psychologie, Psychologie IV, Éditions Références, Paris, 2010, p.

Il existe des structures de conscience que nous avons appelées "conscience inspirée" et nous avons relevé leur présence dans les vastes domaines que sont la philosophie, la science, l'art et la mystique. Mais la conscience inspirée apparaît aussi dans la vie quotidienne par le biais des intuitions ou des inspirations de la veille, du demi-sommeil ou du sommeil paradoxal. Les exemples d'inspiration du quotidien sont ceux du pressentiment, de l'état amoureux, des compréhensions subites de situations complexes, de la résolution instantanée de problèmes qui perturbaient le sujet depuis longtemps. Ces quelques cas mentionnés ne garantissent cependant pas la justesse, la vérité ou la coïncidence entre le phénomène et l'objet, même si les registres de "certitude" qui accompagnent ces états sont de grande importance.

Par ailleurs, c'est sur la reconnaissance d'un Dessein commun et intemporel de transcender les limites du temps et plus encore celles posées par la finitude, et également sur l'expérience personnelle de cette obsession de "sa-voir" *ce qu'est réellement la mort*, que nous avons pu établir cette étude.

Enfin, il nous faut reconnaître, pour que le pré-dialogue soit complet, qu'aux débuts de cette investigation, nous ne savions pas vraiment ce que nous cherchions. Le sujet était si vaste, les documents de référence dispersés ou fragmentés, les expériences si occasionnelles ou tellement mises en doute par la raison, que nous avons plusieurs fois pensé renoncer à présenter le sujet sous un angle nouveau et présentant de nouvelles perspectives.

C'est seulement lorsque nous avons renoncé à déterminer l'objet précis de notre investigation, nous lançant vers une aventure inconnue et incertaine, que nous sommes entrés dans une fréquence d'étude pour le moins intéressante du point de vue de l'expérience.

C'est finalement tant dans la quête personnelle de sens, que dans un chemin d'Ascèse en cours d'élaboration que nous avons pu trouver les points de levier pour soulever les difficultés inhérentes à l'entreprise.

*Je crois que ces messages-avertissements ne m'arrivent jamais sans raison. Le défi consiste à avoir la patience que le sens se révèle par lui-même, dans un autre rêve ou dans les signes de la vie de tous les jours.*¹²

Nous avons au cours de ce travail reçu un grand nombre de rêves, tantôt fugaces, tantôt énigmatiques, parfois de grande précision qui nous ont permis d'entrer dans la fréquence allégorique et poétique avec laquelle nous souhaitons également faire résonner cet écrit. Nous adressons un chant de remerciement au messenger ailé qui nous les a fait parvenir.

Merci Silo.

¹² Notes personnelles lors d'une investigation sur les rêves, novembre 2010.

INTRODUCTION

Ce sont les précieuses stèles mésopotamiennes, que les assyriologues ont pu déchiffrer au prix de décennies de travail, qui sont le point de départ de référence à notre étude. Néanmoins, nous supposons que les questionnements sur l'univers, la vie, le sens de la vie et la mort remontent à la nuit des temps.

Ainsi, l'être humain naît d'une expérience avec le "profond de lui-même", d'une inspiration qui deviendra une aspiration : un Dessein qui le dépasse et qui le pousse à se dépasser dans une direction transcendante.

À l'instinct de survie s'ajoutera une intention de survie, une aspiration de vie, puis de continuité de vie, de transcendance, d'immortalité. Un "dessein" et une "direction" désormais imprimés dans la mémoire de cet être historique dont le mode d'action sociale transforme sa propre nature.¹³

Depuis quand l'homme se prédispose-t-il à répondre à cette question essentielle : "Et si je n'étais pas enchaîné à cet espace et à ce temps ?"

Depuis quand a-t-il eu ces intuitions d'espaces-temps non habituels ? Ces intuitions sont-elles les sources des mythes, ayant parfois donné lieu au cours des âges à de profondes spiritualités ?

C'est dans ce contexte que nous souhaitons placer notre étude, dans la traduction de ces signaux.

Nous croyons que l'être humain dispose de "l'équipement" psychologique nécessaire pour écouter, capter et décrypter des signaux "subtils". Ces traductions porteront la marque de la culture de l'époque et tant l'argumentaire que l'imagerie utilisés traduiront les valeurs d'une civilisation.

Mais "écouter" ou ne pas "écouter" est ce qui fait la différence. Écouter, dans ce sens, est justement se placer dans un espace interne différent, en soupçonnant déjà que quelque chose existe au-delà de la perception.

Mais écouter ne veut pas dire "entendre" et la traduction de ces signaux subira toujours de grandes distorsions.

Nous croyons que les phénomènes de divination, bien que n'étant pas tous de la même trempe, participent de ces signaux traduits par l'homme. Mais, outre la traduction de ce signal, ce qui nous intéresse ici est la prédisposition nécessaire pour entendre, écouter, traduire et donner un sens à ces signaux.

"Des artistes plasticiens, écrivains, musiciens, danseurs et acteurs ont cherché l'inspiration en essayant de se placer dans des espaces physiques et mentaux non habituels. Les différents styles artistiques qui font écho aux conditions de l'époque ne sont pas simplement des modes ou des façons de générer, de saisir et d'interpréter l'œuvre artistique mais des manières de "se prédisposer" pour recevoir et donner des impacts sensoriels. Cette "disposition" est ce qui module la sensibilité individuelle et collective et par conséquent, elle est le pré-dialogue qui permet d'établir la communication esthétique..."¹⁴

¹³ WEINBERGER Ariane, *Le Dessein d'Homo sapiens au Paléolithique supérieur : de la survie à la quête de transcendance*, Parcs d'Étude et de Réflexion La Belle Idée, 2011.

¹⁴ SILO, *Notes de Psychologie, Psychologie IV*, Éditions Références, Paris, 2010, p. 289.

Dans ces manières de se prédisposer, nous allons constater une grande variété : certaines sont propres aux époques et cultures, d'autres plus universelles car propres aux mécanismes mêmes de la conscience. L'ouverture poétique, à la fois source d'inspiration et traduction de cette même inspiration, est manifeste dans tous les cas.

De même, nous avons pu relever que les cas de divination sont des réponses apportées à l'être humain au travers de *l'équipement dont il dispose*, ce qui signifie toujours quelques adulations, et que ces réponses se produisent soit de manière accidentelle, soit de manière recherchée, mais toujours

- 1) en cas de grande nécessité,
- 2) ou lorsqu'il y a une grande puissance affective,
- 3) soit enfin, lorsque la Demande est mue par un Dessein majeur transcendantal.

Par ailleurs, nous observons que "la Demande", est en soi, une attitude de prédisposition. Qu'entend-on par "Demande" ? Ce vœu que l'on fait sans se rendre compte ("pourvu que ça fonctionne !") ou tout au contraire en le ritualisant et en le plaçant dans le temps (les meilleurs vœux du Nouvel an), cette prière faite à l'on ne sait qui ou tout au contraire à un dieu bien configuré en son intérieur, ce souhait si fort qu'on le formule en mots répétés à chaque instant...

L'on peut Demander consciemment et cet acte contribue à éclaircir des nécessités et des aspirations, à produire un "silence mental" qui, à son tour, permet des réponses non produites par la mécanique habituelle de la conscience.

Demander en conscience entraîne un rapprochement aux autres, lorsqu'on demande pour eux, et une écoute de soi-même. En outre, cette Demande prédispose à agir pour ou vers ce que l'on demande.

Ces Demandes, de différents acabits, agissent comme des aphorismes, canalisent les pensées, les images et les actions, et finissent par constituer comme des centres aimantés. Du fait qu'elles concernent le futur, elles renforcent cette direction mentale. Et ce n'est pas tant la réponse à la question qui est intéressante, sinon la ferveur de la Demande et la Foi dans son accomplissement.

Nous allons donc dans cette étude reconnaître des structures de conscience qui se configurent accidentellement et d'autres *qui répondent aux désirs ou à l'intention de celui qui se met dans une situation mentale particulière pour faire surgir le phénomène*. Mais nous admettrons bien entendu que de telles choses fonctionnent parfois mais pas systématiquement, comme c'est le cas avec le désir d'inspiration artistique ou le fait de tomber amoureux. La conscience inspirée pouvant parfois être mieux décrite comme conscience disposée à parvenir à l'inspiration.¹⁵

Enfin, pour terminer cette introduction,

Cicéron (*De la divination*, I, 6) donne le texte canonique sur la distinction entre divination intuitive et divination inductive :

¹⁵ SILO, *Notes de psychologie, Psychologie IV, Phénomènes accidentels et phénomènes recherchés*, Éditions Références, Paris, 2011, p. 293.

« Il y a deux sortes de divination, l'une relève d'un art qui a ses règles fixes, l'autre ne doit rien qu'à la nature. Mais quelle est la nation, quelle est la cité, dont la conduite n'a pas été influencée par les prédictions qu'autorisent l'examen des entrailles et l'interprétation raisonnée des prodiges ou celle des éclairs soudains, le vol et le cri des oiseaux, l'observation des astres, les sorts ? - ce sont là, ou peu s'en faut, les procédés de l'art divinatoire - quelle est celle que n'ont point émue les songes ou les inspirations prophétiques ? - on tient pour naturelles ces manifestations. Et j'estime qu'il faut considérer la façon dont les choses ont tourné plutôt que s'attacher à la recherche d'une explication. On ne peut méconnaître en effet l'existence d'une puissance naturelle annonciatrice de l'avenir, que de longues observations soient nécessaires pour comprendre ses avertissements ou qu'elle agisse en animant d'un souffle divin quelque homme doué à cet effet. »

Quelle que soit la zone culturelle ou les textes étudiés, nous y avons toujours rencontré ce double aspect de la divination, que nous reconnaissons en outre également dans l'expérience individuelle et personnelle :

- un vouloir "sa-voir" s'accompagnant de procédés et de techniques, ou un vouloir entrer en communication avec la source du message divin (ce qui impliquait une mise en conditions pour être en capacité de réception).
- un "souffle divin" s'imposant au devin-voyant-rêveur, qui était "naturellement" en prédisposition (ouverture poétique, forte nécessité, etc.)

Enfin, que ce soit dans le cadre de configuration accidentelle ou dans le cadre de phénomènes recherchés, un interprète du message reçu était souvent nécessaire. Tout au long de l'histoire, ce message est toujours parvenu plus ou moins crypté en images oniriques qu'il fallait interpréter, en vers hexamétriques auxquels il fallait donner sens, en chants inaudibles dont il fallait extraire le contenu, en somme en langage hermétique (ou langage d'Hermès, le "messenger des dieux", également langue des alchimistes).

Quoi qu'il en soit, les devins anciens, les oracles grecs, ou les grands prophètes ont eu de grandes inspirations, influençant des sociétés entières et produisant des hymnes qui ont traversé l'histoire. De même, il est de ces rêves en nos vies qui semblent changer le cours de notre Destin et d'autres qui ont le pouvoir de nous replacer sur le courant porteur de notre Dessein majeur.

Les grandes inspirations de la vie sortent de là, des diverses traductions de ce signal, et ce n'est pas pour autant qu'il faut croire que ces traductions représentent fidèlement le monde qu'elles traduisent. Ce signal dans ta conscience est la traduction en images de ce qui n'a pas d'image, c'est le contact avec le Profond du mental humain, une profondeur insondable où l'espace est infini et le temps éternel.¹⁶

¹⁶ *Silo à ciel ouvert*, Inauguration du Parcs La Reja, Argentine, 7 mai 2005, Éditions Références, Paris, 2007, p. 51.

PARTIE I. MODES ALLEGORIQUES ET INTUITIFS

L'homme, en correspondance avec les différentes forces de l'univers qui l'enveloppent, observe scrupuleusement le ciel, scrute l'horizon, guette des signes et, grâce à son intuition, tente de les décrypter et reçoit des présages.

Nous allons ici en début de cette étude prendre pour référence les premières traces écrites que nous ont laissées les pères de nos pères. Il est difficile, voire impossible de prétendre déceler la ligne de pensée des auteurs des écrits des stèles mésopotamiennes, leur "logique", le type de vision du monde et la sensibilité qu'ils y avaient matérialisés nous étant des plus étrangers. Mais, comme le dit Jean Bottéro¹⁷, on peut néanmoins déduire quelques balbutiements de cette pensée, les questions ancestrales qu'ils se sont posées, étonnés, devant un univers encore plein de mystères, et les réponses qu'ils ont apportées pour échapper à son absurdité apparente.

C'est précisément pour trouver *"un sens, que pas même la mort, si tel devait être l'accident, ne puisse frustrer ou épuiser"*¹⁸, que l'humain prétend briser ses limites de la perception et voir au-delà de ce qu'il perçoit, voir au-delà de l'instant présent, voir le futur... Il semble que l'approche faite soit fondée depuis une cosmogonie dont l'un des points communs universels est la croyance en des "dieux-créateurs-formateurs" qui avaient fixé pour l'homme des destins précis qu'il s'agissait donc d'aller découvrir. Souvent, l'on prétendait même s'emparer de ces "tablettes des Destins", toujours associées, en outre, à divers et nombreux "pouvoirs".

1. PAYSAGES DANS LESQUELS SE SONT DEVELOPPEES LES MANTIQUES "ALLEGORIQUES"

Mésopotamie (Sumériens, Akkadiens et Chaldéens)

Origines akkadiennes

La science de l'assyriologie n'ayant pris naissance qu'après celle de l'égyptologie, on n'a pas encore pris connaissance de tous les contenus des tablettes d'argile et la majeure partie des textes n'a pas encore été traduite ni interprétée. Ceci a souvent conduit à considérer les Égyptiens comme des spécialistes -et parfois les initiateurs- de nombres de mantiques, ce qu'ils tenaient pourtant de leurs ancêtres akkadiens, du moins concernant certains procédés (différents cependant dans leur point de départ et dans leurs croyances).

Une grande tablette provenant de la bibliothèque du palais royal de Ninive¹⁹ contenait une suite de 28 formules d'incantation déprécatrice (contre l'action des mauvais esprits, les effets

¹⁷ Jean BOTTERO a travaillé de longues années en collaboration avec Samuel Noah KRAMER, dont il est en outre le traducteur. Dans cette étude, nous nous référons en grande partie aux travaux de ces deux éminents assyriologues.

¹⁸ SILO, *Humaniser la terre, Le paysage intérieur*, chap. XIII, *les sens provisoires*, Éditions Références, Paris, 1997, p. 107.

¹⁹ Henry RAWLINSON & M. NORRIS, *Cuneiform inscriptions of Asia*, tome II, facsimilé, 1866.

des sortilèges, les maladies, etc.)²⁰. Ce document de référence (comme du reste tous les autres "écrits magiques" provenant d'Assyrie et de Chaldée) est rédigé en akkadien, c'est-à-dire dans la langue touranienne, apparentée aux idiomes finnois et tartares que parlait la population primitive des plaines marécageuses du bas Euphrate.

Depuis bien longtemps déjà, quand Assourbanipal, roi d'Assyrie, au VII^e siècle avant notre ère, fit faire la copie qui nous est parvenue, on ne comprenait plus les documents de ce genre qu'à l'aide de la version assyrienne sémitique placée en regard pour accompagner le vieux texte akkadien. L'akkadien était une "langue morte" mais on attribuait d'autant plus de puissance mystérieuse aux incantations et règles de divination conçues dans cette langue qu'elles étaient devenues un grimoire inintelligible.²¹

Le grand "ouvrage magique" dont les scribes d'Assourbanipal avaient donc exécuté plusieurs copies, se composait de trois livres. Le premier se nommait "les mauvais esprits" (conjurations et imprécations pour repousser les démons et leurs œuvres) ; le deuxième, "recueil d'incantations pour guérir les maladies"²² ; le troisième, "hymne à certains dieux".

Le contexte est donc celui d'un monde complet d'esprits tant bienveillants que malfaisants, dont les personnalités sont soigneusement distinguées, les attributions déterminées avec précision et même la hiérarchie savamment classée. Il fallait se protéger des malfaisants²³, et aussi deviner où et comment allaient agir les bienveillants. Les recours étaient alors les incantations, les conjurations, le nom divin mystérieux (qui aura une grande répercutions chez les Juifs et les Arabes), les talismans (bandes écrites ou amulettes).

À la place des *prêtres* qu'on verra se développer dans presque toutes les cultures, la civilisation akkadienne dispose de ses *magiciens* qui sont tout à la fois, devins, exorcistes, médecins, thaumaturges, fabricants d'amulettes et de toute la panoplie de l'art divinatoire.

Il y avait donc en Chaldée une langue propre à la magie, qui avait conservé ce caractère pour les Assyriens et cette langue était celle d'Akkad.

Mais dans la civilisation qui naquit graduellement sur les rives du Tigre et de l'Euphrate de la fusion des Soumirs et des Akkads, des Sémito-Kouschites et des Touraniens²⁴, la religion et la magie parvinrent à s'unir pacifiquement même si elles provenaient à l'origine des deux parties opposées de la population.²⁵

²⁰ Nous possédons la table des matières d'un des livres, qui était conservé dans la bibliothèque de Ninive et comprenait 25 tablettes formant autant de chapitres, 14 sur les présages terrestres, favorables ou défavorables et 11 sur les augures célestes ou l'astrologie. On pense que ces traités comprenaient plus de 100 tablettes, toutes remplies d'énumérations de prodiges et d'augures, disposées méthodiquement et accompagnées de leurs interprétations.

Un très petit nombre de morceaux en a été jusqu'à présent traduit et publié (3 dans le tome III des *Cuneiform inscriptions of western asia* et 8 dans le fascicule 3 de *Mon choix de textes cunéiformes inédits*). Les autres tablettes sont entre les mains de Mr Smith, professeur délégué au British Museum. Le nom de Sargon l'ancien, promoteur actif des études sacerdotales, y revient fréquemment. C'est lui qui fit compiler dans un grand ouvrage méthodique (70 tablettes), tous les résultats de la science astrologique connue à son époque. On a coutume d'appeler cet ouvrage, le *Traité de la Divination*.

²¹ Il en va de même dans la littérature alchimique : on accorde de nos jours, souvent à tort, un crédit plus particulier aux grimoires de tous types rédigés en latin, comme provenant d'une littérature issue du Moyen-Âge, plus fiable du fait de ce double hermétisme ("langue morte" et langage codé des alchimistes, accessible donc à l'opérateur en lab-oratoire, des mots latins *labore* : travailler au sens d'étudier et *orare* : prier).

²² La divination a été de tous temps et dans toutes cultures associée au pouvoir de guérir les maladies.

²³ Dans la croyance chaldéenne, toutes les maladies sont l'œuvre des démons. Les deux maladies les plus foudroyantes que connurent les Chaldéens ont été la peste (Namtar) et la fièvre (Idpa).

²⁴ Voir en annexe 1, p. 80, un récapitulatif historique établi à partir du diagramme présenté par BOTTERO J. et KRAMER S. N. dans l'ouvrage *Lorsque les Dieux faisaient l'homme, Mythologie mésopotamienne*, Éditions Gallimard, Paris, 2004, pp. 19-21.

²⁵ Voir cartographie en annexe 1bis, p. 82.

L'apport féminin

En Mésopotamie, écrit Baring²⁶, "la source de la vie est féminine" car "la vie surgit d'une déesse" et "au-delà d'être engendré, l'univers est *conçu*".

Ki-Ninhursag était la déesse de la vie et de la fertilité. Dans la zone septentrionale akkadienne, elle était appelée Aruru. Ki-Ninhursag - ou Aruru - était l'une des principales divinités sumériennes, la "mère de tout être vivant", mère des dieux et de l'humanité, mère de la planète terre et de toutes les plantes et cultures qui sortaient d'elle. Elle était aussi la mère des animaux sauvages et des troupeaux. Elle régissait les naissances, la création. Le don de prophétie était accordé par la déesse, c'est-à-dire que ce don était considéré "de droit divin". La déesse *se concentre sur elle-même*²⁷ avant de créer. On ne dit pas à quoi elle se connecte, ni à quoi elle fait appel. On peut seulement supposer ici qu'elle se prédispose en se mettant dans un état particulier.

Presque toute son iconographie est partagée par Inanna, qui assume également de nombreux aspects de Ki-Ninhursag, mais qui inclut le ciel en plus de la terre.

Son titre de "reine du ciel et de la terre" est un trait commun avec la grande mère néolithique, que l'on retrouve également chez les grandes déesses de l'âge de bronze, Ishtar, Isis et Cybèle, avec lesquelles elle partagent son caractère lunaire.

Les Sumériens, comme plus tard les Babyloniens, étaient fascinés par les étoiles, les grandes constellations. Inanna, ainsi qu'Ishtar par la suite, étant adorées comme reines des cieux, mais étroitement associées à la lune, à Sirius, à Vénus. Car Inanna est, par-dessus tout, une déesse lunaire qui donne la vie comme lune croissante mais qui ensuite la reprend en lune décroissante. Toute la mythologie autour d'elle est une mythologie lunaire, reflétant les dimensions lumineuses et obscures de son pouvoir.

Parmi les majestueux symboles du pouvoir d'Inanna comme grande déesse, apparaissent souvent le caducée et la double hache²⁸, qui symbolise le pouvoir d'octroyer et de retirer la vie. Toujours changeante, elle est "rayonnante, tonitruante, destructrice, et dispensatrice de biens, de justice, généreuse, guérisseuse, sage, éternellement jeune". Inanna est l'implacable loi de la vie et on la prie en demandant sa compassion.

Dans le grand poème de sa descente aux enfers, Inanna représente le principe vital qui cherche son propre sacrifice et renaît de sa propre obscurité. C'est aussi, le principe vital qui meurt en tant que céréales mais se régénère en tant que graine, semence qui renferme la promesse d'aliments pour les hommes et les animaux. Dans le mythe assyrien postérieur, l'argument d'Ishtar allant réveiller son fils-amant Tamuz dans les mondes obscurs, est le même.

Tandis que le culte à la déesse Ki-Ninhursag (Aruru) semble avoir décliné de manière graduelle, celui d'Inanna/Ishtar n'a fait que croître durant 4000 ans, peut-être parce qu'il constituait l'incarnation de ce mythe et que toute la mythologie l'accompagnant incluait le ciel en plus de la terre. Il n'est donc pas surprenant que parmi ses vertus, on trouve celle d'octroyer le don de prophétie associée à la sagesse.

²⁶ BARING Anne & CASHFORD Jules, *El Mito de la Diosa*, Ediciones Siruela, Madrid, 2005 (Titre original : *The Myth of the Goddess, evolution of an image*, Londres, 1991).

²⁷ « La déesse Aruru se concentra sur elle-même, humidifia ses mains et prenant un bloc d'argile, donna forme au vaillant Enkidu. » SILO, *Mythes-racines universels*, Éditions Références, Paris, 2005, p. 15.

²⁸ Ce symbole est retrouvé en grand nombre en Crète, souvent sans représentation de la déesse elle-même.

L'iconographie d'Inanna comme déesse mère suggère que la nature n'était pas encore séparée de l'esprit. La vie de la terre et tout ce qu'elle produisait était sacrée. Toute chose existante était vie manifestée de la déesse. Le lion sous ses pieds, le dragon - espèce de lion ailé rassemblant en une seule image, la vie du ciel et celle de la terre - l'arbre de la vie dans les temples, tout ceci exprimait une vision intuitive d'une source unique.

De même qu'en Égypte et plus tard en Grèce, on croyait que la justice et l'organisation correcte de la société sumérienne dérivait de la déesse qui, en tant que déesse lunaire, "ordonnait" toutes formes de vie. Inanna apporte à la ville les *me* ou lois de civilisation. Ces *me* sont décrits dans les documents comme "bons", "purs", "sacrés", "éternels", "innombrables" et pouvaient être "présentés", "donnés", "pris", "repris", "réunis".

Dépositaire de ces *me*, Inanna incarne alors la sagesse et la justice qu'ils confèrent et la compassion à laquelle vont faire appel tous les malheureux, dépossédés, opprimés. Grâce aux *me* et à l'ancienne identification de la déesse à la sagesse des mondes inférieurs, la déesse est donc la seule qui puisse accorder le don de prophétie et la sagesse.



Illustration 2 : Éreskigal

2. RÉSONNANCE AVEC LA MATIÈRE

*"Il ne suffit pas de réaliser des opérations avec des matériaux,
il est nécessaire que l'opérateur résonne avec eux
dans un argument de transformation" ²⁹*

Les mantiques découlent d'une résonnance avec la matière³⁰. "L'écoute" est traduite par le biais d'un argument allégorique et/ou par tout un système d'imageries propres au lieu et à l'époque.

En Mésopotamie à cette époque, la religion (dans le sens de *relation aux dieux*) n'était que la transposition, magnifiée et sublimée, des rapports de soumission, d'admiration, de respect ou de dépendance des sujets à leur roi. Nous ne trouvons pas trace de quelque élan mystique que ce fut, ni d'aucune préoccupation proprement éthique qui ferait appel à une certaine conscience morale ou à une recherche de dignité ou d'amélioration de sa conduite. On valorisait la réussite personnelle et il s'agissait d'avoir de la chance. Mais avoir de la chance se disait "avoir un dieu en sa faveur".

On louait donc les dieux avant toute chose et bien entendu, en préambule à la divination. On louait leurs créations, on louait la nature et sa perfection.

Voici ici, à titre d'exemple, le prologue au grand traité d'astrologie³¹, version sumérienne :

*Lorsqu'Anu, Enlil et Enki, les grands dieux,
En leur conseil infaillible
Entre les normes majeures du ciel et de la terre
Eurent établi le Croissant de la Lune
Qui produirait le Jour, constituerait le Mois
Et fournirait les Présages
Tirés du ciel et de la terre
Ce Croissant brilla dans le ciel
Et l'on vit en plein ciel, resplendir les Étoiles !³²*

On invoquait aussi ces forces de la Nature, justement dans leur personnalité "surnaturelle" dans la mesure où à travers leurs pouvoirs fécondateurs, bénéfiques, mais aussi imposants ou redoutables, elles semblaient détenir les "lois". Voici à titre d'exemple, une invocation à la Rivière Créatrice :

*C'est toi, Rivière-divine, la créatrice de tout !
Lorsque les grands dieux ont creusé ton lit,
Ils ont mis la prospérité sur tes rives.
Et c'est en ton tréfonds qu'Éa, roi de l'Apsu,
A édifié sa demeure :
Il t'a gratifiée de l'Emportement, du Flamboiement
De la Terreur
Et il a fait de toi un déluge irrésistible...³³*

²⁹ Les quatre Disciplines, Discipline de la matière, Parcs d'Études et de Réflexion Punta de Vacas, 2010.

³⁰ Pour se familiariser avec le sujet et pour un contexte plus détaillé quant à la multiplicité des formes de divination, nous recommandons la lecture de l'annexe 2 de cette étude *Les supports mantiques en Mésopotamie*, p. 82.

³¹ KRAMER S. N., *Sur l'astrologie mésopotamienne et son grand traité*, Divination et rationalisme, p. 101.

³² BOTTERO J., KRAMER S. N., *Quand les dieux faisaient l'homme*, Mythologie mésopotamienne, Éditions Gallimard, Paris, 1989, p. 493.

C'est en résonnance avec notre expérience personnelle que nous entendons au travers de ces hymnes à la nature, une prédisposition particulière. Ce recueillement auquel peuvent inviter certains lieux, éloignés des cités et des préoccupations de la vie quotidienne, certains lieux dont la puissance naturelle impose respect et silence, certains lieux amènent à une communion telle avec les éléments que le moi psychologique habituel se déplace doucement, se fond *et parfois se confond* avec le paysage, produisant une ouverture émotive particulière. Les mots alors sont pâle traduction du vécu mais ils sont la tentative de graver une expérience comme si l'on pouvait graver un sillon, un chemin, une piste d'entrée...

*Une longue promenade dans le parc sera mon entrée en matière... j'entre doucement en contact avec les montagnes et leurs versants qui m'interpellent, leurs cimes qui m'élèvent, et les sentiers rocaillieux qui m'invitent à l'humilité. Mon attention se déplace... Soudain, il y a un univers entier dans le moindre grain de poussière, l'air est tangible, empli de présence, j'entends partout la vie autour de moi, elle roule et se déroule en cascades de sons qui semblent se faire et se défaire entre eux, la lumière joue à se mouvoir de façon si particulière que je vois danser des particules, particules aux pieds légers de la joie... C'est comme voir au-travers et au-delà... Tout fait silence en moi. Je remercie. Je me pose alors sur cette pierre qui est mon ancre, mon axe... Jamais je n'ai ressenti cela, la pierre m'entraîne dans une détente profonde, je ne sens plus mon corps, je suis bercée, "on" me berce, je suis dans les bras de la montagne, il y a un être vivant ici, qui soudain me parle...*³⁴

Pour les Akkadiens, le Dieu suprême était détenteur des "Tablettes du Destin", qui le rendaient maître du présent et du futur de toutes créatures (les dieux, les hommes, les autres espèces, les animaux), ainsi que de différents Pouvoirs et de charges qu'il confiait aux autres Dieux. Ces tablettes furent donc très convoitées et ces convoitises deviendront l'objet de plusieurs mythes.

*À l'entrée du Saint des Saints qu'il gardait
Il attendit le point du jour
Et pendant qu'Enlil prenait son bain d'eau claire
Dépouillé de ses vêtements
Et la Couronne déposée sur son trône
Anzu s'empara de la Tablette aux destins
Et prit pour lui la souveraineté
Laissant ainsi vaquer les pouvoirs divins.
Sur quoi, à tire-d'aile, il s'en fut à sa Montagne.
Aussitôt se répandit partout l'immobilité
Et le Silence régna !
Enlil, souverain et père des dieux,
Demeurait paralysé
Le Saint des Saints dépouillé de sa majesté.*³⁵

Ces mythes traduisent très expressément comment ces "tablettes" étaient la vie elle-même, ou plus exactement le mouvement de la vie : « *Aussitôt se répandit partout l'immobilité* ». Peut-être peut-on lire ici les premières intuitions de processus, de transformations.

³³ Ibid., p. 486.

³⁴ Notes personnelles d'Ascèse, avril 2010.

³⁵ BOTTERO J., KRAMER S. N., Op. Cit., p. 394.

Dans la divination mentionnée dans ces premières tablettes, il ne s'agit pas, comme dans le processus alchimique, d'accélérer des processus, de faire apparaître ce qui est déjà en potentiel d'évolution. Mais la pratique répétée de ces procédés a peut-être fini par suggérer qu'un "devenir" était en latence dans toute substance et que la matière pouvait ne pas révéler seulement des informations statiques (tant bien même ces informations révélaient le futur), mais aussi des transformations, des possibles, des processus et, de ce fait, recélait la capacité d'orienter ces processus.

Des spécialistes³⁶ ont relevé, à partir des tablettes patiemment et encore partiellement traduites, tous les détails des procédés utilisés par les Chaldéens³⁷. Avec eux, on découvre à quel point la divination est chose courante : le devin a pignon sur rue et use des procédés (presque tous en lien avec la matière) selon son bon gré ou selon ses compétences particulières : astrologie, augures (regroupe tout l'art augural, basé sur l'observation des phénomènes naturels), auspices (vol des oiseaux), aruspicine (entrailles des animaux, en particulier du chien et du cheval, et notamment leur foie), bréchomancie (pluies et formes des nuages), pyromancie (feu), pégomancie et hydromancie (sources et fleuves), éclat des gemmes, phyllomancie (feuilles d'arbres ou de buissons) mais aussi bélomancie (par les flèches chaldéennes), baguette divinatoire, jet de flèches.

Il existait des genres de divination "secondaires" (pour cette époque, ce qui changera plus tard et dans d'autres cultures) qui n'avaient ni l'importance, ni la valeur réellement révélatrice des destinées futures qu'on attribuait à l'observation des présages naturels, interprétés d'après les règles de la science augurale. En vérité, ces précieuses tablettes permettent de constater le recours à la divination sur différents plans : du plan moyen quotidien au plan transcendantal. Et selon le plan et la finalité, on utilisait des procédés divers et des conditions de prédisposition différentes étaient alors recherchées. Il y avait même des types de mantique non admis dans le cadre de la "divination légitime" : la nécromancie et la consultation des esprits pythons étaient en Chaldée et en Babylonie une chose considérée comme coupable et mauvaise, et bien plus magique que mantique.

Mais tout l'univers mythique suméro-akkadiens (et plus tard le monde mythique assyrien) offre un contexte très favorable à cette mantique prohibée. On croit au pouvoir d'évoquer les morts à volonté par la voie de certains rites et de certaines paroles, l'on peut donc chercher dans cette pratique un moyen de connaître l'avenir, en interrogeant les démons des trépassés...

Dès lors, on y mêlera très vite l'impensable Dessein de contrecarrer les Destins que les dieux ont choisi pour les hommes et de viser l'immortalité.

Curieusement, dans le royaume des morts, ce n'est pas une tablette des Destins que l'on trouve sur la poitrine d'Éreskigal, reine des enfers, mais une Tablette du "Savoir"...

*Sois mon époux, et je serai ta femme !
Je te mettrai en possession de la royauté sur l'Enfer !
Je te délivrerai la tablette du Savoir !
Tu seras le seigneur et moi la Dame !*³⁸

³⁶ LENORMANT François, *Divination et Science des présages chez les Chaldéens*, Éditions Maisonneuve, Paris, 1875.

³⁷ Voir en annexe 2 de cette étude, *Les différents supports mantiques en Mésopotamie*, p. 82.

³⁸ BOTTERO J., KRAMER S. N., Op. Cit., *Mythe de Nergal et Ereskigal*, p. 437.

Gilgamesh, *le grand homme qui ne voulait pas mourir*³⁹, sera le mythe qui traduira de manière la plus étendue et la plus complète, cette quête folle et impossible, ce Dessein audacieux et estimé alors irréalisable. Telle audace n'était sans doute pas pensable sans le complice, l'ami, le "double" et l'épopée de Gilgamesh n'est possible qu'avec l'aide et l'intervention répétée d'Enkidu. Celui-ci, sage, ou plus exactement devenu sage⁴⁰, après avoir tenté de dissuader son ami de pareilles intentions, finira par l'accompagner dans sa folle entreprise.

Ils seront tous deux guidés par des "songes", ou rêves prophétiques, qui leur permettront de contourner difficultés et dangers.

*À la tombée du jour, Gilgamesh creusa un puits. Répandant de la farine, il demanda des rêves bénéfiques à la montagne...*⁴¹

Mais les dieux leur révéleront également sans détour⁴² leur sentence devant de tels affronts :

*Quand arriva le jour, Enkidu eut un rêve. Dans ce rêve, les dieux étaient réunis en conseil [...] et décrétèrent que des deux amis, Enkidu devait mourir. Après ce rêve, il se réveilla et raconta ce qu'il avait vu. Il recommença à rêver et voici ce qu'il relata...*⁴³

Dans ce long poème, Enkidu mêlera oniromancie et nécromancie. Le voilà en capacité d'interroger les morts au cœur de ses rêves. Mais Enkidu, mort à son tour, ne pourra sortir du royaume des enfers, pas plus que Gilgamesh, voyageant seul après la mort de son ami, ne pourra accéder à l'immortalité.

Sont-ce les actes contradictoires (assassinat de Jumbaba non pardonné par les dieux) qui ne permettront pas à Enkidu (rappelons qu'il est un "double") de renaître à des niveaux supérieurs ?⁴⁴ Est-ce parce qu'il a peur de la mort – qu'il découvre à travers la perte de son fidèle compagnon – que Gilgamesh cherchera en vain l'immortalité ?

*"Je n'accepterai pas à mes côtés celui qui projette une transcendance par peur, mais celui qui s'élève en rébellion contre la fatalité de la mort."*⁴⁵

³⁹ BOTTERO J., *L'épopée de Gilgamesh, le grand homme qui ne voulait pas mourir*, Éditions Gallimard, Collection L'aube des peuples, Paris, 1992.

⁴⁰ Ce "double" se comporte tel un guide et subit tout au long de l'épopée de profondes transformations. Il serait trop éloigné de notre étude de développer ici une interprétation du personnage d'Enkidu en tant que double psychologique, ou guide intérieur, mais nous recommandons la lecture sous cet angle de l'œuvre citée en note 41.

⁴¹ SILO, *Mythes-racines universels, mythes suméro-akkadiens*, Éditions Références, Paris, 2005, p. 19.

⁴² « La manière directe consistait, pour les dieux, à révéler sans détour ce qu'ils avaient à dire (...) Le contenu de telles révélations était parfois clair et immédiatement intelligible ; mais il pouvait être obscur, et une certaine exégèse en était alors indispensable, réservée à des spécialistes (...) Ce premier type de mantique, qui se trouvait comme calqué sur le discours direct (...) nous pouvons l'appeler divination inspirée. L'autre type de mantique indirecte, et que j'appelle divination déductive (...) était imaginé, lui, sur le modèle du discours écrit. » BOTTERO J., *Mésopotamie, l'écriture, la raison et les dieux*, Éditions Gallimard, 1987, pp.198-199.

⁴³ SILO, *Mythes-racines universels, mythes suméro-akkadiens*, Op. Cit., p.21. Notons que sont soulignés dans cet extrait les *rêves de jour* et la possibilité de *rêves en séries*. Ces thèmes seront abordés dans la partie *Oniromancie* de la présente étude.

⁴⁴ « Si on a généré l'esprit, [...], il conclura son cycle d'esprit individuel pour continuer d'avancer vers des plans plus évolués. L'esprit peut se former en prenant l'énergie du double. » SILO, *Le Message, Annexes, Corps, double et esprit*, Éditions Références, Paris, 2004, p. 83.

⁴⁵ SILO, *Humaniser la terre, Le paysage intérieur*, Chap. XIII, *Les sens provisoires*, Op. Cit., p. 108.

Le futur réservé aux humains est donc encore lié à leur finitude. Mais ces stèles suméro-akkadiennes sont en elles-mêmes porteuses du futur, au moins dans l'intention lancée, gravée dans la pierre, tel un Dessein affirmé avec force. D'ailleurs, dans les tablettes postérieures assyriennes, s'il y est toujours question de "Salle aux destins", on y relève aussi une possibilité très claire de transcendance pour l'homme.

*Le premier du mois, le sept ou le quinze,
Je décréterai une lustration avec bain.
Lors on immolera un dieu
Avant que les dieux se purifient par l'immersion.
À sa chair et son sang,
Nintu mélangera de l'argile,
Et, désormais, nous serons de loisir !
De par la chair du dieu
Il y aura aussi dans l'homme, un "esprit"
Qui le démontrera toujours vivant après sa mort
Cet 'esprit' sera là pour le garder de l'oubli.⁴⁶*



Illustration 3 Deux rêves prémonitoires de Gilgamesh

⁴⁶ BOTTERO J., KRAMER S. N., *Quand les dieux faisaient l'homme, Mythologie mésopotamienne, Poème d'Atrahâsis ou du Supersage*, Op. Cit., p. 537.

3. PUISSANCE DE L'ÉNERGIE

Avant la fin du III^e millénaire, les Sumériens disparaissent, le patrimoine culturel tombe aux mains des Sémites, l'ancienne assise akkadienne, et aux Amorites venus s'y ajouter.⁴⁷

Le panthéon change lentement mais sensiblement, faisant une place chaque fois plus grande à Ishtar (Inanna). La grande innovation sera l'action des dieux, auparavant quasi restreinte à la Nature, et qui a maintenant pour domaine principal l'histoire humaine. Ils disposent ainsi à leur gré des heurs et malheurs des hommes, selon un "plan" qu'ils sont seuls à connaître et contre quoi se brisent la raison et la volonté des hommes.

Il faudra donc plus que jamais, pour pénétrer la volonté des dieux en pénétrer le langage.

Le sacré était toujours ressenti comme "supérieur à tout ici-bas" et cette grande faculté humaine d'émerveillement et d'étonnement devant les choses était restée intacte. Il ne manquait pas non plus d'esprits curieux, propres à s'interroger sur la signification de ces choses et à chercher la signification de ces mystères. Aussi les conditions étaient-elles favorables pour s'inspirer.

Avec Inanna, on entre dans la fréquence dévotionnelle, qui sera plus grande encore pour Ishtar,⁴⁸ et qui se perpétuera durant des millénaires. La dévotion est une vénération, une ferveur en direction de quelque chose ou de quelqu'un. Le dévotionnel, que l'on ne peut expérimenter si l'on y adjoint un caractère quelconque d'obligation, cherche la proximité, le contact, la communication ou la fusion avec l'objet vénéré.

Les odes, hymnes et épopées se rapportant à Inanna sont les merveilleux témoins de cette "dévotion-identification" qui touchera toutes les couches de la population :

*Il est une déesse, unique, vaillante plus que toutes les autres,
Dont les exploits sont imminents,
L'activité étrange et incompréhensible
Son nom est Ininna
L'experte en armement
C'est la Dame des Dames
L'astucieuse fille de Ningal.⁴⁹*

Pour expliquer comment le tout avait bien pu venir à l'univers, il y avait ce modèle de procréation de l'accouplement des parents donnant lieu à la naissance d'un enfant...

Mais quand il s'agissait de l'accouplement divin de la déesse et de son amant, l'on croyait soupçonner alors que dans cette hiérogamie - ou mariage sacré -, c'était le futur même qui était généré. De fait, ces hiérogamies étaient l'occasion de grandes fêtes sacrées, car d'elles dépendaient la générosité de la nature et la survie du peuple...

⁴⁷ *Ibid.*, p. 538.

⁴⁸ Pour saisir toute la complexité et la richesse de la "Déesse Mère" et de ses changements successifs en Ki-Ninhursag, Aruru, Inana, Ishtar, Cybèle, etc, ainsi que leur contexte historique vu en processus, nous recommandons la lecture de la monographie de ROHN Karen, *Root antecedents of the Energetical Discipline and Ascesis in the Occident Asia Minor, Crete and Aegean Islands*, Centre d'études Punta de Vacas, 2008, en particulier le chapitre 3 dédié aux Grandes Déeses, p. 24.

⁴⁹ BOTTERO J., KRAMER S. N., *Quand les dieux faisaient l'homme, Mythologie mésopotamienne*, Poème d'Agusaya, Op. Cit., p. 209. Notons qu'ici Inanna est Ininna, autre orthographe découverte plus récemment.

Mais ce dont les hommes et les animaux avaient le plus besoin pour assurer la procréation et la perpétuation de leur espèce était, sans doute, le désir et l'amour passionné, qui culminait dans l'union sexuelle et qui garantissait la fécondation des "matrices" par la semence fertilisante, "l'eau du cœur". Ces émotions délicates et ardentes furent mises dans les mains de l'attirante, séductrice, sensuelle et voluptueuse déesse et prophétesse de l'amour, Inanna.⁵⁰

Selon Mircea Éliade, la célébration périodique de la cérémonie de la hiérogamie consistait à revivre la relation entre la déesse et le dieu réalisée aux "temps sacrés des débuts" (*in illo tempore*), aux temps fabuleux des commencements, reproduire l'inoubliable miracle de la "première fois".⁵¹

En imitant les actes exemplaires d'un dieu ou d'un héros mythique, ou simplement en racontant ses aventures, l'homme des sociétés archaïques se détache du temps profane et rejoint magiquement le Grand Temps, le temps sacré.⁵²

On imagine sans difficulté l'union sexuelle dans un contexte d'espace et de temps sacrés, avec un dessein chargé affectivement durant des jours entiers de célébration, pendant lesquels les protagonistes entraient dans un état d'altération de conscience par la substitution du moi, par l'internalisation de la représentation cénesthésique de la déesse et des dieux qui transformaient et modifiaient le regard qu'ils avaient l'un sur l'autre, leur permettant de reconnaître dans l'autre la flamme et l'essence divine. Ils revivaient un acte d'union créateur qui s'était passé à l'aube des temps et expérimentaient le surpassement des polarités par une expérience de complémentation et d'unité des principes féminin et masculin, qui pouvaient produire un énorme potentiel d'énergie de très haute qualité ; c'est-à-dire, un important flot d'énergie inspirée, capable de produire des expériences significatives, transformatrices et non habituelles.

Dans l'union sexuelle se produit l'expérience d'unité dans l'union et/ou la mixtion qui est tellement propre aux états inspirés de conscience. Du reste, à son apogée, Inanna-Ishtar sera considérée comme hermaphrodite pour indiquer la plénitude de ses puissances.⁵³

Tout comme dans le chapitre précédent nous avons vu la nécessaire identification et fusion avec la matière, ici, il s'agit de s'identifier désormais à Inanna et Dumuzi, l'identification ensuite pouvant se concentrer sur l'être aimé, l'amant. Pour permettre cette identification et augmenter la charge, on a recours à une poésie forte, suggestive, déployée, et parfois subtile. Et si les contenus dans cette poésie témoignent du plaisir, ils attestent en outre d'une expérience profonde.

*Ta venue, c'est la vie,
Ta venue dans la maison, c'est l'abondance,
Être étendu à tes côtés est ma plus grande joie,
Ô mon doux, prenons plaisir dans ce lit.⁵⁴*

L'expérience nous a conduits à considérer qu'il existait un lien direct entre les hiérogamies et ce don de prophétie que la déesse pouvait ensuite octroyer "à quelque homme doué à cet

⁵⁰ KRAMER S. N., *Le mariage sacré à Sumer et à Babylone*, Éditions Berg international, Paris, 1999, p. 65.

⁵¹ ÉLIADE M., *Traité d'Histoire des religions*, Éditions Payot, Paris, 1987, p. 97.

⁵² ÉLIADE M., *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, Paris, 1957, pp. 21-22.

⁵³ ÉLIADE M., *Traité d'Histoire des religions*, Op. Cit., p. 76.

⁵⁴ KRAMER, *L'histoire commence à Sumer*, Éditions Arthaud, Paris, 1961, p. 195.

effet". De nombreux poèmes et odes, tant à Inanna qu'à Ishtar, racontent comment, une fois l'union sexuelle accomplie et ayant pu culminer en extase, la prêtresse/déesse prédit au roi/dieu les événements de l'année qui commence, grâce à ses visions et ses intuitions.⁵⁵

*Quand pour le taureau sauvage, pour le seigneur, je me serai baignée
Quand pour le berger Dumuzi, je me serai baignée
Quand avec... j'aurai paré mes flancs,
Quand avec de l'ambre j'aurai enduit ma bouche
Quand avec du khôl j'aurai peint mes yeux,
Quand de ses belles mains mes reins auront été pétris,
Quand le seigneur, étendu au côté d'Inanna, le berger Dumuzi,
Avec du lait et de la crème aura lissé le sein,
Quand sur ma vulve il aura posé sa main,
Quand comme son vaisseau étroit il l'aura...
Quand sur le lit il m'aura caressée,
Alors je caresserai mon seigneur,
Un doux destin je décréterai pour lui
Je caresserai Sulgi, le berger fidèle,
Un doux destin je décréterai pour lui,
La charge d'être le berger du pays,
Je la décréterai pour son destin.⁵⁶*

Inanna, ainsi qu'Ishtar, toute nimbées de leur sagesse, s'occupaient donc aussi de prophéties dans leur temple sacré. Mais cette aptitude n'était pas un phénomène accidentel collatéral à leur état altéré de conscience durant ou immédiatement après la hiérogamie. Il s'agissait aussi d'un phénomène recherché, et elle devait se mettre dans une prédisposition particulière, se préparer, se purifier :

*Pour formuler des présages,
je m'élève, je m'élève jusqu'à la perfection.⁵⁷*

Nous ne sommes évidemment pas en train de prétendre que l'union sexuelle, toute aussi chargée émotionnellement qu'elle soit, produise la capacité de prédire le futur. Nous disons cependant que certaines quêtes, réalisées avec grande permanence et grande force émotive, nous conduisent à adopter un "ton" qui n'est pas celui du quotidien, ni de ce monde, ce n'est pas celui de la veille ordinaire sujette aux rêveries et aux mécanicités. Ce "ton" s'approche parfois de la fréquence de la mystique, de ce phénomène psychique d'expérience du sacré :

Précisons que lorsque nous parlons de "mystique" en général, nous faisons référence aux phénomènes psychiques "d'expérience du sacré" dans ses diverses profondeurs et expressions. Il existe une abondante littérature qui relate des rêves, des "visions" en demi-sommeil et des intuitions en veille de personnages référents dans les religions, les sectes et les groupes mystiques.⁵⁸

Le "rite" sexuel, expérimenté ainsi, comme répétant, re-vivant un acte des dieux qui s'est produit dans les temps les plus primitifs, peut sans doute permettre d'entrer dans un autre

⁵⁵ KRAMER S. N., *Le mariage sacré*, Berg international, Paris, 1983, p. 69.

⁵⁶ Deux poèmes complets sont reproduits en annexe 3 de cette étude, p. 89.

⁵⁷ BARING Anne & CASHFORD Jules, *El mito de la Diosa*, Ediciones Siruela, Madrid, 2005, p. 238. (Titre original : *The Myth of the Goddess, evolution of an image*, 1991).

⁵⁸ SILO, *Notes de Psychologie, Psychologie IV*, Op. Cit., p. 290.

temps, dans un temps sacré. Et les intuitions, visions, écrits qui pourraient en découler, à défaut d'être des prophéties "déchiffrables", pourraient pour le moins permettre de graver, pour celui qui expérimente ces états non habituels, un remerciement très à même d'inspirer par la suite ses actions futures.

Ces expériences en outre pourraient conduire à réinterpréter nouvellement certains éléments.⁵⁹

Par exemple, sur cette représentation supposée d'Inanna, la sensation de ces deux orbites ouvertes sur un intérieur, qui semble un infini, est troublante, tout autant que la brèche au-dessus de sa tête, ces deux éléments coïncidant à des registres cénesthésiques précis lorsqu'on travaille avec la puissance de l'Énergie.

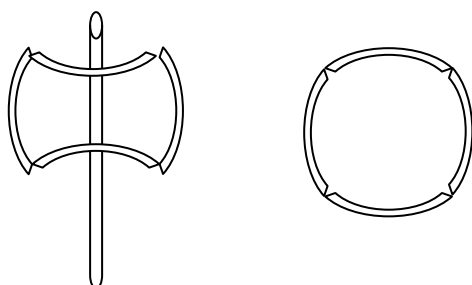


Illustration 2 : Warka Head ou la Dame de Warka

En voici un autre exemple, sur la base de la double hache crétoise⁶⁰, figure apparue lors d'une expérience personnelle, comme l'allégorisation symbolique de la divinité agissante et pénétrant le monde.

Figure 0

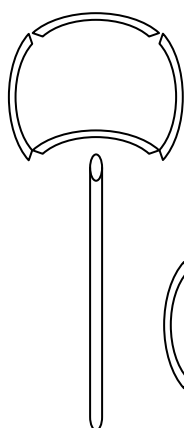
Intuition de départ : les 4 éléments de la hache (dans notre registre) sont parfaitement de la même taille et les segments peuvent se réorganiser en cercle (sphère).



⁵⁹ Ce qui n'atteste évidemment pas de la véracité de telles interprétations.

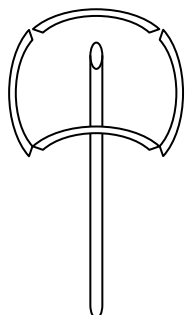
⁶⁰ Pour tout le contexte historique et descriptif, voir MICONI Claudio, *La Double Hache Crétoise*, Centre d'Études Punta de Vacas, 2010.

Fig. 1



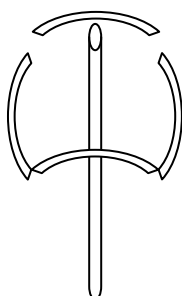
Concentration maximale de l'énergie. Entrée dans la grotte, entrée dans le ventre de la déesse. Prédilection à recevoir "quelque chose".
Registre de "vide" (pas d'expectative).

Fig. 2



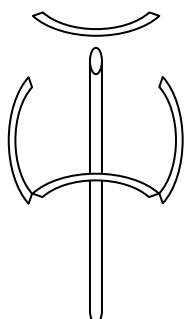
Pénétration des espaces sacrés. Silence. Attente dans le silence. Le paradoxe du calme profond en même temps qu'une intensité très haute, en augmentation...⁶¹

Fig. 3



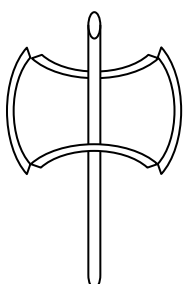
Montée... Tout monte, monte, monte... Un espace au-dessus, "supérieur", s'ouvre, registre de "s'en remettre à"... Franchissement d'un seuil. Rupture de la limite. Registre de naissance, re-naissance, de deux fois né.⁶²

Fig. 4



La coupole d'en haut se renverse, bascule et se transforme en portail qui laisse pénétrer ce qui vient "d'en haut", devient le réceptacle de bonté, de générosité divine qui inonde alors la "grotte".
Registre : être dans la main de dieu.

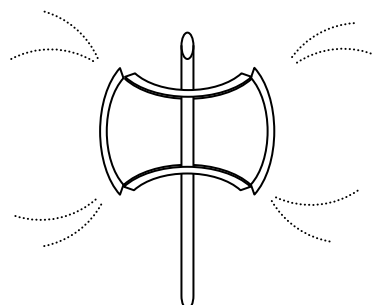
Fig. 5



Com-pénétration des mondes. L'amour divin peut se projeter, se démultiplier.

Fig. 6

Irradiation



⁶¹ Correspondant au même registre que celui produit par les mots de la Sibylle : " *Il vient le dieu, il vient* ". Voir partie IV de cette même étude.

⁶² Coprésence du poème de PARMENIDE. Quelque chose ouvre la porte, est-ce le Dessein qui ouvre la porte en coprésence ?

Dans les notes postérieures à l'expérience, on retrouve le

*Registre "d'avoir vu", comme si je voyais pour la première fois, comme si d'autres "yeux" s'étaient activés... Comme si les yeux externes se sont d'abord fermés, puis les yeux internes également, et que s'est alors activé un "voir véritable".*⁶³

Dans ces situations se produisent des traductions en langages "mystérieux" propres à ces espaces, textures, dons reçus...

*Une terrasse. Un "aviateur". Un paratonnerre. A tout annoncé, sauf... C'est maintenant. Presque. Il attend, regarde le ciel... Voilà. Maintenant. La fonction d'un cube, il a une fonction, il faut la découvrir. Il faut qu'elle se pose, qu'elle ait un endroit pour se poser. Il faut les protéger, il faut les protéger sous les colonnes doriques, avec... L'aviateur est là pour prévenir. Chercher les colonnes doriques. Tempête, obscurité. Protéger les gens. [illisible] Terrasse, rétablir l'axe... [illisible]... sonde et ... d'autres espaces. Les dieux parlent par énigmes. Énergie très puissante. Apporte l'eau dans le désert. Fleurs précieuses, rares et pures. Les Sibylles ont existé.*⁶⁴

Certains mythes, ou parfois de "simples légendes", confirment que certains sont entrés dans certaines "grottes" et ont été initiés aux "Mystères". Ceux-là, ces "initiés", transformés ou non en oiseaux, sont alors en mesure d'apporter les présages et de "voir" le futur.⁶⁵

Revenons à Inanna. Que serait "voir" si le royaume des morts restait ignoré ? Inanna devra s'aventurer dans le royaume des enfers où règne sa sœur Éreskigal. Beaucoup prétendent qu'Inanna cherchait par ce biais à augmenter son pouvoir. Mais cette descente aux enfers est avant tout un parcours initiatique. Elle fait partie de la structure Vie-Mort-Renaissance sur laquelle est construit tout mythe. La "descente aux enfers" représente un véritable défi : revenir du "pays d'où l'on ne revient pas". Toute déesse qu'elle soit, Inanna n'échappe pas à cette règle de l'impossibilité d'en revenir. Après avoir subi le dépouillement total, après avoir expérimenté le renoncement, après avoir traversé les immenses espaces de l'attente, Inanna obtiendra de sortir de ce puissant royaume à la condition de s'y faire remplacer.

Par le biais de l'union sacrée, la déesse faisait renaître le roi après sa mort symbolique, elle l'élevait au rang de demi-dieu, lui donnant le pouvoir de rendre la terre fertile. Mais elle n'hésitera pas à échanger la vie de son amant, qui s'était enorgueilli et ne voulait plier le genou devant elle, et trouvera là un prétexte pour l'envoyer lui, Dumuzi, aux enfers.

Mais revenir de là, c'est sa-voir, c'est avoir vu, c'est pouvoir voir... Inanna devient alors celle "qui est revenue d'où l'on ne revient pas", elle devient la grande prophétesse qui auréolera Ishtar de cette gloire.

⁶³ Notes personnelles d'Ascèse, Mars 2010.

⁶⁴ Notes personnelles d'expérience de "vision" dont le registre de grande urgence a produit un très grand état de choc qui a duré plusieurs jours. 21 juillet 2009. Ces notes ont été prises en écriture automatique, plusieurs pages sont illisibles. Nulle interprétation complète n'a été faite de ces mots. Le registre "annonciateur de quelque chose" avait ce caractère indubitable, rare et perturbant.

⁶⁵ MICONI Claudio, *La Double Hache Crétoise*, Centre d'Études Punta de Vacas, 2010. Lire en particulier le mythe rapporté p. 19, dans lequel le Zeus de Crète transforme les "initiés", ceux qui avaient pénétré ces enceintes, ceux qui avaient vu les mystères, en oiseaux de présages.

PARTIE II. MODES ABSTRAITS ET REFLEXIFS

*La conscience peut parvenir au "Profond" par un travail spécial d'internalisation. C'est dans cette internalisation que surgit ce qui est toujours caché, couvert par le "bruit" de la conscience. C'est dans "le Profond" que se trouvent les expériences des espaces et des temps sacrés.*⁶⁶

Nous entrons ici dans le champ d'une conscience active, constructrice de la réalité et transformatrice du monde, grâce à l'intentionnalité qui la meut. C'est dans cette conception active de la conscience que l'inspiration peut jouer un rôle fondamental.

Platon dans *Phèdre* (244) observe l'art divinatoire sous ses deux grandes formes, soit divine et délirante, soit humaine et raisonnée (*technikê*) :

[Divination intuitive, délire mantique] La prophétesse de Delphes, les prêtresses de Dodone ont, et justement quand elles sont en proie au délire (mania), rendu à la Grèce nombre de beaux services... Si nous devions parler de la Sibylle, de tous ceux qui, usant d'une divination inspirée, ont donné à nombre de gens, par nombre de prédictions, la droite direction en vue de leur avenir, nous allongerions inutilement notre propos... [Divination raisonnée] À preuve encore est cet autre art, qui est un art des gens ayant leur bon sens et l'employant à scruter l'avenir au moyen des oiseaux et des autres signes, les Anciens considérant qu'au moyen de la réflexion, on procure ainsi à la croyance des hommes sagacité et information... Le délire, au témoignage de l'Antiquité, est une chose plus belle que le bon sens : mieux vaut le délire qui vient d'un dieu, qu'un bon sens dont l'origine est humaine.

4. PAYSAGES DANS LESQUELS SE SONT DEVELOPPEES LES MANTIQUES "ABSTRAITES".

Assyrie – Babylonie (de Sargon I^{er} jusqu'à Alexandre) : l'astrologie

On n'est plus capable ni de comprendre ni de rédiger des inscriptions akkadiennes et si les "tablettes de magie" perdurent à cette époque c'est grâce aux textes en assyrien ancien qui les accompagnent.⁶⁷

L'astrologie est devenue la grande affaire des Chaldéens et devient leur titre de gloire auprès des nations de l'antiquité.

Selon Diodore de Sicile, quant à l'ordre et à la beauté qui règnent dans l'univers, les Chaldéens les attribuent à une Providence divine et ils prétendent que les phénomènes, qui se passent aux cieux, quels qu'ils soient, s'accomplissent non pas au hasard ni spontanément mais en vertu d'une décision des dieux fixée d'avance et fermement arrêtée.

Grands contemplateurs du ciel, frappés des merveilles de l'harmonie sidérale et du rôle actif du soleil dans les phénomènes de la végétation, ils avaient fini par tout rapporter, dans la

⁶⁶ SILO, *Notes de psychologie*, Psychologie III, Op. Cit., Chap. 5, *Le système de représentation dans les états altérés de conscience*, p. 266.

⁶⁷ Assourbanipal essaiera de former ses scribes à cette langue ancienne, mais après lui, aucune suite ne fut donnée à cette initiative.

nature, aux astres et au plus éclatant d'entre eux. L'adoration, née d'une contemplation admirative, conduisit à son tour à une observation régulière, nécessaire pour constater les époques fixes et les retours des fêtes du culte des dieux sidéraux. Dans cette observation, poursuivie avec idée préconçue de l'action générale des astres sur les phénomènes de la nature et sur les destinées de l'homme, on crut saisir quelques-unes des lois de cette action, quelques-uns des liens qui rattachaient les faits terrestres aux mouvements célestes. On nota les coïncidences qui se produisaient entre les positions ou les apparences des astres et les événements, et l'on crut trouver dans ces coïncidences la clef des prévisions de l'avenir. L'astrologie était fondée.

La régularité constante du cours des astres et leur influence sur les changements des saisons avaient inspiré la notion de la loi éternelle et immuable qui unit tous les phénomènes et tous les événements, en établissant entre eux une solidarité indissoluble et en faisant dépendre les choses terrestres des choses célestes. Ceci admis comme un principe fondamental et certain, les coïncidences une fois observées entre l'état du ciel et les événements furent regardées comme devant se reproduire avec une régularité nécessaire.

Régulateurs de l'univers, et par suite, des événements, les astres en furent donc aussi les interprètes. Rien n'était indifférent dans leur position ni même dans leur aspect. Si leurs positions déterminaient les événements, leurs apparences en étaient des présages sûrs.

Toute la vie des Chaldéo-Babyloniens (et des Assyriens qui leur avaient emprunté ces idées), tous leurs actes publics et privés dépendirent des augures tirés des astres, comme n'en dépendit jamais la vie d'aucun autre peuple.

D'un côté, on croyait en cette nécessité qui conduit tout et soumet tout à son pouvoir, l'homme comme les autres êtres et l'univers entier, avec les astres pour régulateurs enchaînés eux-mêmes par la loi éternelle ; d'un autre côté, on était certain de la solidarité de tous les phénomènes et de tous les événements. Cette double croyance conduisait nécessairement à penser que rien n'est isolé dans la nature, que rien n'y arrive fortuitement.

Tout devient signe et présage; et il n'y a pas de petits présages. Même dans les êtres les plus infimes et les objets les plus obscurs, si l'on sait bien les observer, il y a des avertissements qui peuvent avoir la plus haute signification ; car tout est égal devant la loi, la nécessité qui gouverne les infiniment petits comme l'immense univers. On observa donc, et on codifia nouvellement ces observations et ces coïncidences afin de les transformer en règles pour la prévision de l'avenir.

En outre, Diodore de Sicile⁶⁸ affirme que « chez les Chaldéens cette philosophie demeure toujours dans la même famille ; elle passe du père aux enfants et ils se dispensent de toute autre fonction. Ainsi n'ayant pour maîtres que leurs parents, la jalousie ne fait rien cacher à celui qui enseigne et le disciple apporte toute la docilité nécessaire pour s'instruire. De plus, ayant commencé dès le bas âge, ils acquièrent une habitude extrême dans ces matières, soit par la facilité que l'on a d'apprendre dans l'enfance, soit par la longueur du temps qu'ils y ont employé. »

Chacune des cités chaldéennes avait un ou plusieurs observatoires, qui servaient à l'étude des astres et des phénomènes atmosphériques. Dans la Chaldée et la Babylonie, l'observatoire

⁶⁸ DIODORE DE SICILE, *Histoire Universelle*, Livre II, chapitre XXI, *Les Chaldéens*, Traduction de l'abbé Terrasson de l'Académie Française, Paris, 1837.

était en même temps le temple, toujours construit en forme de ziggurat⁶⁹ (littéralement : pic de montagnes) ou de pyramide à étages, à l'imitation de la fameuse "montagne d'Orient" ou "montagne des Pays" (en akkadien *kharsak kurra*, en assyrien *sadu matatt*), considérée comme la résidence des dieux et le berceau de l'humanité, la colonne qui unissait le ciel à la terre. En Assyrie, où l'on construisait de véritables temples, on plaçait toujours dans les dépendances du palais, à côté de son temple, une ziggurat ou tour à étages, qui parfois ne servait que d'observatoire, parfois également de lieu d'incubation⁷⁰.

Expansion vers la Grèce et l'Égypte

Bérose, prêtre-astrologue chaldéen qui vécut au III^e siècle avant notre ère, s'expatria et écrivit, dans la langue d'Homère, une histoire de son pays dont il fit hommage au roi Antioche 1^{er} Sôter ("le Sauveur"). Ce livre est aujourd'hui perdu mais de longs extraits ont été reproduits par divers auteurs de l'Antiquité et l'on sait qu'en dehors de sa partie historique, il y expliquait en détail l'astrologie chaldéenne, ce qui créa un grand mouvement de curiosité, puis d'enthousiasme chez les Grecs. On invita alors Bérose à venir s'installer dans l'île de Cos, patrie d'Hippocrate, où il pourrait enseigner son art aux étudiants en médecine qui venaient en pèlerinage dans cette région. De là, l'enseignement sur cette astrologie (accompagné d'anecdotes divinatoires) se répandit et gagna aussi l'Égypte.

Le monde hellénistique.

Sous les Séleucides, des rapports s'étaient établis entre la population babylonienne et les colons grecs établis au milieu d'elle. Il y eut alors un échange considérable d'idées entre les deux peuples et surtout l'adoption d'une partie des doctrines et de la science des écoles chaldéennes par un certain nombre de Grecs, quelque chose d'assez analogue à l'influence exercée sur les Juifs de Babylone.

Les procédés mantiques et auguraux des Grecs aux époques primitives paraissent avoir été plutôt restreints et peu variés. On ne retrouve la plupart des moyens de divination pratiqués par les Chaldéens qu'après que les Stoïciens aient popularisé de plus en plus la croyance en tous les augures et l'aient fait accepter de beaucoup d'esprits éclairés, en lui donnant une base philosophique, liée à la doctrine de la fatalité.

Ce fut Chrysippe qui le premier formula cette théorie stoïcienne de la réalité des augures et de la divination et écrivit un livre sur les oracles et un autre sur les songes. Son disciple, Diogène le Babylonien, en fit un traité complet que Cicéron⁷¹ regardait comme l'ouvrage classique par excellence sur la matière.

Les sanctuaires fatidiques grecs, où les devins exerçaient leur art, étaient appelés des *manteion*. Plus tard, se déploieront sur un vaste territoire les temples oraculaires, où les dieux, en particulier Apollon, répondaient aux demandes par la voix inspirée et dévote de leurs oracles (ou prophètes ou pythies). Les Sibylles, elles, transmettaient les messages émis par Zeus lui-même depuis leur antre enfoui au creux des montagnes.

⁶⁹ La ziggurat, tour à étage et en spirale, est un aboutissement du temple sumérien, manière symbolique de connecter la terre et le ciel. C'est à son sommet que les deux dimensions pouvaient se rencontrer. C'est là qu'était célébrée l'union sacrée – hiérogamie – qui libérait les pouvoirs créateurs et engendeurs capables de donner vie. Voir chapitre précédent, I.3, *Puissance de l'énergie*.

⁷⁰ L'incubation est traitée plus en détails dans le chapitre suivant, III.2.2.

⁷¹ CICERON, *De divinatione*. I, 3 ; II, 43, Éditions Flammarion, Paris, 2004.

Ce qui est inhérent à la divination est incontestablement la relation au temps.

Le concept de temps circulaire, comme mode de structuration de la conscience de son propre déroulement du temps, est reflété dans la majorité des peuples anciens et s'est d'ailleurs perpétué dans les cultures dont l'essence fondamentale n'a pas été transformée. Pour ces dernières, le temps prend la forme d'une "roue qui tourne", avec des cycles définis qui se répètent et qui marquent un destin auquel personne ne peut échapper. La nature, le monde, les astres et donc la vie même tournent dans cette roue du temps. Seuls les dieux pourraient réparer ce qui sortirait de cette roue. C'est la cosmogonie du "temps cyclique et circulaire", du destin non modifiable, de l'éternel retour.

Des civilisations entières, tant en Orient qu'en Occident se sont développées dans cette conception⁷² et de véritables écoles de pensée ont influencé de manière très significative leur époque respective à partir de leur conception de la circularité du temps.

En Occident, c'est au sein de l'École pythagoricienne et néo-pythagoricienne qu'on trouve ce concept de temps circulaire et cyclique, notamment avec la *métacosmesis* ou rénovation périodique du monde. Nous retrouvons cette même approche de grands cycles cosmiques se répétant inexorablement dans le stoïcisme. De plus, leur maîtrise du nombre et leurs recherches sur la forme et l'action de forme ont marqué de leur sceau la mantique de l'époque.

Par ailleurs, d'Héraclite et Parménide (vivants tous deux 500 avant notre ère) à Platon (400 ans avant notre ère), nous assistons à un déploiement de doctrines essentielles qui eurent une influence considérable sur les prédispositions aux états de conscience inspirée et sur l'internalisation de l'écoute mantique.⁷³

Ce n'est qu'à partir d'Aristote que s'imposeront peu à peu de nouvelles approches de l'existence, mais elles n'auront pas raison de la divination qui se perpétuera par le biais des oracles (néanmoins en déclin) et, plus longtemps encore, par le biais des sibylles.



⁷² ÉLIADE Mircea (1907-1986). Ses études sur le "temps cyclique et circulaire" sont développées de manière significative dans une grande partie de ses œuvres, en particulier dans le *Mythe de l'éternel retour*, le *chamanisme et les techniques archaïques de l'extase* et *Naissance et renaissance*.

⁷³ UZIELLI Mariana, *Les Présocratiques*, suivi de *Antécédents de la Discipline de la Morphologie*, Parcs d'étude et de Réflexion Punta de Vacas, 2010.

Illustration 3 : Sceau d'astrologie assyrienne et son impression

5. MAGIE DU NOMBRE ET ENTHOUSIASME

*Son prédécesseur était là, chantant vers la Mésopotamie :
« Ô père, ramène du lointain les lettres sacrées.
Approche cette source où j'ai toujours pu voir
les branches ouvertes du futur ! »⁷⁴*

L'astrologie traîne avec elle toute une série de méthodes divinatoires qu'elle a transformées ou générées. La "divination mathématique" n'est pas de celles qui reproduisent le plus fidèlement ces procédés mais elle en découle sans nul doute, et il faut rappeler que les astrologues ont longtemps porté le nom de "mathématiciens".

Absorbés dans l'observation du ciel, nos astrologues-mathématiciens calculaient des espaces, des mouvements, résolvaient des énigmes par l'articulation distance-mouvement, interprétaient nouvellement selon l'emplacement d'observation. Et tout ceci faisait partie d'une approche spatiale du monde, une façon de regarder le monde qui inclut d'où l'on regarde, comment se meut ce qu'on regarde, et dans quel espace est inclus ce qui est regardé et celui qui regarde. Par ailleurs, les cycles observés là-haut et ici en bas, associés aux rythmes apportaient d'autres éléments de complexité à cette appréhension du monde. Tous ces éléments et cette complexité qu'ils voulaient pénétrer, permirent sans doute la grande inspiration de ces morphologues.

Les principes de la "divination mathématique" se fondent sur les propriétés spéciales des nombres pairs et impairs et surtout de certains nombres importés d'Égypte en Grèce par Pythagore, même si avant lui, on en trouve déjà quelques traces. On attribuait aux nombres 3, 7 et 9 une puissance mystérieuse que, dès lors, on essaiera de décrypter.

La vie humaine selon les mathématiciens étaient menée par ces chiffres, par leurs différentes articulations ou rythmes. On pouvait savoir sans grande difficulté sinon la durée de la vie absolue de la vie de chaque individu, mais du moins certaines périodes distinctes, échelonnées sur son parcours, et séparées les unes des autres par des années de crise, appelées *climatériques*.

Mais nos mathématiciens usaient aussi de procédés qui n'étaient pas seulement ce qu'aujourd'hui on pourrait rapprocher des statistiques ou des probabilités. Ils jouaient aussi avec la "magie du nombre" et avaient fondé une divination sur la valeur numérique des noms, divination appelée alors "arithmétique",⁷⁵ aujourd'hui plus connue sous le nom de "numérologie".

Ils reprenaient aussi les procédés chaldéens de divination en les adaptant à leurs méthodes de lecture. Par exemple, l'art augural qui avait fait une grande place aux auspices (étude des présages par l'observation des oiseaux) s'en trouva fortement modifié. Ce sont eux qui introduisirent le "temple" de lecture : l'augure devait tracer au sol un *templum*, figure carrée

⁷⁴ SILO, *Le Jour du Lion ailé*, Éditions Références, Paris, 2006, p. 104.

⁷⁵ BOUCHE-LECLERCQ Auguste, *Histoire de la Divination dans l'Antiquité, divination hellénique et divination italique*, Éditions Jérôme Million, Grenoble, 2003, p. 201. « Cette méthode consistait à représenter un nom quelconque par un chiffre équivalent, obtenu en additionnant les valeurs numériques des lettres et à pratiquer sur ce chiffre la division par un nombre fatidique, 7 ou 9. C'est à ce reste que s'appliquait l'interprétation des mathématiciens. Le calcul n'était pas aussi simple qu'on pourrait le croire car la transformation d'un nom en nombre était soumise à certaines règles qui varient d'un système à un autre. Nous connaissons la méthode d'évaluation par les monades ou unités. »

symbolisant un temple et c'est à partir de cette forme et du vol des oiseaux pénétrant cette forme que les présages étaient décryptés.

Par ailleurs, par le rythme des chants des oiseaux, et la pénétration de leurs cris, le "divium"⁷⁶ aurait instauré une langue secrète, compréhensible aux seuls initiés⁷⁷. Virgile nous confirme que le "langage des oiseaux" était compétence du devin.⁷⁸

*Fils de Troie, interprète des dieux,
toi qui entends les volontés de Phébus,
les trépieds, les lauriers de Claros,
toi qui comprends les astres, et le langage des oiseaux
et les présages qu'annonce leur vol rapide,
allons, parle !
Des révélations m'ont fait connaître toute ma route.*

Diodore de Sicile, lui, présente le phénomène comme étant une communication directe avec les dieux.⁷⁹

Ils disent, en effet, que ces hommes, les druides et autres [...], qui connaissent la nature divine et parlent, pour ainsi dire, la même langue que les dieux ...

Autre exemple, à la bélomancie chaldéenne (utilisation des flèches du sort), les mathématiciens préféraient le jet de flèches. Ceci consistait à tirer à l'arc des flèches dans une certaine direction et à déduire une indication de la plus ou moins grande distance où elles avaient porté, ainsi que de la manière dont elles étaient tombées, la forme qu'elles dessinaient au sol, les directions qu'elles indiquaient.

En outre, si l'aruspicine fut très développée en Grèce, les mathématiciens lui ajoutèrent la "morphoscopie"⁸⁰ qui, au départ, cherchait à reconnaître dans l'aspect et la forme des organes les influences astrales. Très vite, on crut constater des rapports réels entre les aptitudes intellectuelles ou morales et la forme des organes physiques, puis entre la morphologie même des corps et des visages et leurs caractères. La mantique avait en effet la prétention d'être utile à la conduite de la vie, pas seulement à satisfaire le désir de connaître à l'avance des arrêts inévitables.

Pour ces mathématiciens et arithméticiens, il y avait donc tous ces signes extérieurs de la pensée divine, qu'un esprit formé, qui avait étudié, pouvait interpréter. Mais il y avait aussi la forme autour de laquelle on pouvait évoluer et dans laquelle on pouvait s'inclure, ce qui, en soi, prédisposait l'accueil de cette même pensée divine, en était le contenant majeur. Il serait donc plus juste de les appeler *morphologues*.

Les ziggurats avaient déjà de par le lointain passé, la puissance symbolique et formelle de connecter la terre et le ciel. C'est à leur sommet que les deux dimensions pouvaient se

⁷⁶ Divium = initié aux messages divins

⁷⁷ HESIODE témoigne d'une version plus ancienne quant au langage des oiseaux et donc liée à la matière. Dans sa *Mélampodie (explications de prodiges, d'astronomie)* il raconte que dans son enfance, Mélampous avait acquis le don de divination de la façon suivante : ayant trouvé un serpent mort, il lui fit des funérailles sur un bûcher. Les enfants de l'animal (une femelle), reconnaissants, et aussi parce qu'il les avait élevés, purifièrent ses oreilles avec leur langue, si bien qu'il entendit après cela le langage des oiseaux et, en général, celui de tous les animaux. Devenu adulte, Mélampous fut un devin et guérisseur réputé.

⁷⁸ VIRGILE, *Énéide*, Livre III, 360, Éditions Gallimard, Paris, édition revue et corrigée de 1991, p. 117.

⁷⁹ DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, Livre V, 31.

⁸⁰ Appelée aussi "physiognomonie".

rencontrer. C'est là, au sommet, qu'était célébrée l'union sacrée qui libérait les pouvoirs créateurs et engendeurs capables de donner vie. Mais la déesse, reine du ciel, descendait d'abord l'escalier à la rencontre de l'homme à qui elle allait s'unir ; le roi-prêtre le montait, symbolisant ainsi son chemin d'élévation vers le divin. À mi-chemin se produisait la rencontre sacrée. Après les rituels (chants, danses, encens, parfums, pétales de rose), l'union avait lieu, elle, à l'intérieur, à l'abri des regards.

En Égypte, d'où revenait Pythagore et certains de ses disciples, la pyramide était le plus haut lieu d'initiation, et l'expérience vécue en son sein, ne peut qu'influencer un esprit déjà fort inspiré des formes et des mystères de la forme pure. Du reste, ce sont les Grecs qui nommèrent ainsi cette figure géométrique : "Pyramide", c'est-à-dire "qui a le feu en son milieu". Savait-il, *ce donneur de nom, que quelque chose du futur lui soufflait dans l'oreille le mot "pyramide", un mot qui, parlant de géométrie, parlait tout autant de feu ?*⁸¹

En Grèce, l'action de forme est omniprésente : temples sur des promontoires, cirques et amphithéâtres, hémicycles... Ils sont en eux-mêmes des prédispositions à l'élévation, à la concentration sur soi et à la distinction entre espaces sacrés-espaces profanes.

On se prédispose ici, en s'incluant physiquement dans la forme, à se concentrer mentalement au centre, on se prédispose à être le réceptacle, le contenant du message divin.

Car les morphologues éclairés l'avaient bien compris ; on ne peut prétendre pénétrer la pensée divine que par le seul moyen de l'interprétation des symboles : la lumière d'en haut réfléchiée par ces intermédiaires n'arrive qu'affaiblie, dénaturée par l'inertie ou l'activité propre des milieux qu'elle traverse. Ils avaient constaté à quel point l'on est exposé non seulement à se tromper dans le travail si délicat de l'interprétation, mais aussi à méconnaître la nature des phénomènes observés, à prendre pour signe ce qui n'en est pas et réciproquement, à considérer comme un fait sans valeur un signe véritable. Et même si nos morphologues visaient une analyse chaque fois plus pénétrante, ils ne pouvaient échapper aux méprises, aux incertitudes provenant de la confusion entre les signes et de l'imperfection des outils de lecture. Il fallait donc ajouter au langage symbolique une communication plus directe avec l'intérieur de l'âme humaine. Il fallait avoir recours à la "folie divine".

La première théorie célèbre qui explique la divination, du moins celle qui est intuitive, inspirée par le "délire" (*mania*), par l'inspiration divine, est celle de Platon, dans *Phèdre*.⁸²

Les biens les plus grands nous viennent d'une folie qui est, à coup sûr, un don divin. Le fait est là : la prophétesse de Delphes et les prêtresses de Dodone, c'est bien sous l'emprise de la folie qu'elles ont rendu de nombreux et éminents services aux Grecs – particuliers aussi bien que peuples –, alors que, dans leur bon sens, elles n'ont à peu près rien fait. Et que dire de la Sibylle et de tous les autres devins inspirés par les dieux, qui ont fait tant de prédictions à tant de gens, en les mettant dans le droit chemin pour leur avenir ? Ce serait s'attarder sur ce qui est évident pour tout le monde.

Voici un témoignage qui mérite vraiment d'être produit : ceux qui, dans l'Antiquité, instituaient les noms estimaient, eux aussi, que la folie n'est pas quelque chose de honteux ou d'infamant, sinon en effet ils n'auraient pas entrelacé ce nom-là au plus beau

⁸¹ SILO, *La pierre*, causerie donnée dans l'atelier *La Pyramide*, le 19 novembre 2003 à Santiago du Chili. On trouve l'intégralité de cette causerie en introduction au document *les métiers du feu*, extrait cité p. 28, <http://www.parclabelleidee.fr/atelierfeu.html>

⁸² Nous recommandons la lecture de la monographie de FIGUEROA Pia, *Références aux états de conscience inspirée chez Platon*, Parcs d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas, 2010.

des arts, à celui qui permet de discerner l'avenir, en l'appelant maniké ([l'art] de la folie). Mais comme ils tenaient la folie pour une belle chose, dès lors qu'elle résulte d'une dispensation divine, ils ont institué cette appellation comme règle...

*[...] Les anciens en témoignent – la folie l'emporte en beauté sur le bon sens, ce qui vient de dieu sur ce qui trouve son origine chez les hommes.*⁸³

Cette *manikoï* (art de la folie) devient alors le fondement même de ce que les philosophes grecs à l'unisson appelleront la "mantique inspirée". C'est la ferveur initiale dans la quête de vérité -ou la charge affective de la demande-, jointe à l'enthousiasme -ou "fureur héroïque"⁸⁴- de la pythie ou de l'oracle qui seront les éléments de prédisposition indispensables à l'entrée dans certains espaces et à la révélation divine.⁸⁵

"L'enthousiasme" n'est pas une émotion propre à un état "rationnel". Si l'on expérimente cette émotion avec intensité et de nombreuses fois, on finit par avoir l'intuition d'une force qui vient "de bien plus loin en arrière". On ressent alors l'enthousiasme comme un point qui connecte le monde de l'inspiration avec le monde de ce qui adviendra.

Nous voudrions, en ce sens, rappeler ici une conversation avec Silo :

"Pour avoir l'enthousiasme, il faut avoir une direction dans la vie. Ce qui t'enthousiasme te lance dans une direction, quelque chose qui dépasse la situation que tu es en train de vivre, qui te projette vers plus haut, je crois que oui : cela te lance vers plus haut."

L'enthousiasme est contagieux. Platon nous le traduit dans une allégorie magnifique, avec l'image de la pierre Magnétique.

*Cette pierre non seulement attire les anneaux de fer, mais leur communique la vertu de produire le même effet, et d'attirer d'autres anneaux ; en sorte qu'on voit quelquefois une longue chaîne de morceaux de fer et d'anneaux suspendus les uns aux autres, qui tous empruntent leur vertu de cette pierre. De même, la muse inspire elle-même le poète ; celui-ci communique à d'autres l'inspiration ; et il se forme une chaîne inspirée. [...] le dernier de ces anneaux qui, comme je le disais, reçoivent les uns des autres la force que leur communique la pierre d'Héraclée. L'acteur, le rhapsode tel que toi, est l'anneau du milieu, et le premier est le poète lui-même. Le dieu fait passer sa vertu à travers ces anneaux, des uns aux autres, et par eux attire où il lui plaît l'âme des hommes ; c'est à lui, comme à l'aimant, qu'est suspendue une longue chaîne de choristes, de maîtres de chœur et de sous-maîtres, obliquement attachés aux anneaux qui tiennent directement à la Muse. Un poète tient à une muse, un autre poète à une autre muse ; nous appelons cela être possédé : car le poète ne s'appartient plus à lui-même, il appartient à la muse.*⁸⁶

Ainsi, l'on va assister à l'entrée collective dans un certain type de conscience que les uns vont communiquer à d'autres. On peut ainsi mieux s'expliquer pourquoi les impacts de cette "révélation divine" – tout d'abord à travers les oracles d'Apollon lui-même, puis de ses pythies – seront immenses et pourquoi leur influence couvrira tous les champs de l'activité humaine. Delphes avait une préhistoire en tant que lieu oraculaire bien avant Apollon. Les Grecs rattachaient ce nom à *Delphys* qui signifie "matrice". Il y avait là une cavité mystérieuse,

⁸³ PLATON, *Phèdre ou de la Beauté*, 244b, Traduction de Luc Brisson, GF-Flammarion, Paris, 2000, p. 115.

⁸⁴ Termes conféré par Giordano BRUNO aux débuts de la renaissance italienne.

⁸⁵ Pour plus de détails sur l'*enthousiasmos*, voir le chapitre IV consacré à la Sibylle dans cette même étude.

⁸⁶ PLATON, *Ion, ou de la Poésie*, trad. de Victor Cousin, Éditions Bossanges, Paris, 1827, p. 249.

comme une bouche, un "stomios", terme qui désigne aussi le vagin. L'omphalos, ou nombril, était le centre du monde. Selon la légende, deux aigles, lâchés par Zeus lui-même aux extrémités du monde, se rencontrèrent sur l'omphalos, qui devint ainsi lieu oraculaire par excellence, puisqu'ici se manifestaient la sacralité et les puissances de la terre mère.⁸⁷

Apollon, pour s'installer à Delphes, doit massacrer le Python. La victoire d'un dieu champion contre le dragon, symbole à la fois de l'autochtonie et de la souveraineté primordiale des forces telluriques, va conditionner non seulement toute l'histoire du nouveau dieu mais changer également le panthéon grec et le rapport entre les divinités. Ce qui est spécifique à Apollon, c'est d'une part le fait qu'il a dû expier ce meurtre et devient ainsi le dieu des purifications, d'autre part qu'il s'installe à Delphes où il se fera mission de rendre les oracles de Zeus⁸⁸ :

*Qu'on m'apporte ma lyre et mon arc recourbé :
j'annoncerai aux hommes l'inflexible volonté de Zeus*⁸⁹

Ainsi, Apollon porte sur lui les symboles de la prédisposition à l'écoute du message de Zeus : L'arc pour la maîtrise de la distance, et donc le détachement de l'immédiat et pour le calme et la sérénité qu'implique tout effort de concentration ;

La lyre pour le rythme, la métrique et la beauté, pour charmer ainsi les dieux, les bêtes sauvages et même les pierres.

En Apollon, les contraires sont ainsi assumés et intégrés dans une configuration nouvelle, plus large et plus complexe. Sa réconciliation avec Dionysos participe de cette même nouveauté : la vision en processus et en complémentarité des contraires. En outre, lorsqu'Apollon se rendait chaque hiver, durant trois mois, au pays des Hyperboréens, Dionysos régnait à Delphes en tant que maître de l'Oracle. Tandis que les visions d'Apollon incitent l'intelligence et inclinent à la méditation, celles de Dionysos lui associent l'exaltation de l'esprit. Ces vertus combinées font cheminer vers la sagesse. Cet oracle apollonien et dionysiaque révèle ainsi aux humains la voie qui mène de la "vision" divinatoire à la pensée.⁹⁰

Dès lors, parlant d'oracle, on parlera de "rendu de la pensée divine". Par ailleurs, Apollon porte une véritable vénération au père des Olympiens et de fait, renforce la foi que les hommes vont accorder à ses oracles, rendu par lui, et par la suite par ses prophètes et pythies.

*Je n'ai jamais rendu d'oracle sur homme, femme ou cité qui ne fût ordre de Zeus.*⁹¹

Ce qui change également avec Apollon, c'est le rapport au royaume des morts. L'expiation de ses meurtres, la réparation de certaines de ses erreurs, la réconciliation ont-elles été des voies d'accès au registre d'unité qui ouvre les chemins de l'éternité ?

L'Apollon pythagoricien est un maître de l'invisible royaume des morts, invisibilité que symbolise toute sa vie : la difficulté de trouver un endroit où naître (Leto, sa mère, devra se cacher à Delos), ses meurtres qu'il devra expier, ses voyages réguliers (en hiver) en Hyperborée (pays au-delà de la Borée, au-delà du vent du nord, pays d'où l'on ne revenait pas), ses transformations. Pythagore décrit Apollon comme un soleil nocturne, un soleil de la nuit.

⁸⁷ ÉLIADE Mircea, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Vol. I, Éditions Payot, Paris, 1976, p. 284.

⁸⁸ *Ibid*, p. 281.

⁸⁹ *Hymne homérique*, 132.

⁹⁰ ÉLIADE Mircea, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Op. Cit., p. 287.

⁹¹ ESCHYLE, *Euménides*, v. 616-619.

Les mythes et légendes relatives à l'entrée dans le royaume d'Hadès vont sensiblement se modifier. Orphée, illustre oracle-prophète d'Apollon, décida -sans que rien ne pût l'en dissuader- de pénétrer les Enfers pour y délivrer sa femme Eurydice, mordue par un serpent le jour de leurs noces. Après avoir charmé Cerbère, le chien à trois têtes de sa musique enchanteresse, et les terribles Euménides, il peut approcher Hadès. C'est encore grâce à la métrique parfaite de sa douce musique qu'il assouplit, dit-on, l'humeur du dieu de ces lieux, qui concède à ce qu'il reparte avec sa bien-aimée, sans avoir à y laisser le prix d'une autre âme, comme nous l'avons vu pour Inanna, dans notre chapitre précédent. Hadès fut-il charmé par l'amour profond d'Orphée ou par l'envoûtement de sa musique ? Hélas, l'absence de patience et de foi de ce dernier eurent raison de lui, et il échoua dans son entreprise.

*Orphée [...] la reçoit sous cette condition, qu'il ne tournera pas ses regards en arrière jusqu'à ce qu'il soit sorti des vallées de l'Averne ; sinon, cette faveur sera rendue vaine. [...] Ils n'étaient plus éloignés, la limite franchie, de fouler la surface de la terre ; Orphée, tremblant qu'Eurydice ne disparût et avide de la contempler, tourna, entraîné par l'amour, les yeux vers elle ; aussitôt elle recula, et la malheureuse, tendant les bras, s'efforçant d'être retenue par lui, de le retenir, ne saisit que l'air inconsistant.*⁹²

Il ne s'agit pas tant ici d'un échec que d'un profond enseignement. Le mythe d'Orphée est une belle traduction de ce qui survient lorsque, impatient, en ces lieux si lointains et si profonds, on veut attraper, garder, conserver... s'assurer que sera nôtre ce qui pourtant EST déjà. Le désir, l'expectative et les doutes sont les empêchements majeurs à l'accomplissement de l'union avec l'intemporel.

En outre, ce mythe, comme d'autres de la même structure essentielle, traduit cette inspirante perspective : vie, mort et résurrection. Cette perspective se montre elle-même dorénavant non plus comme aspiration mais comme traduction d'expérience. Est-ce cette perspective si grande ouverte qui donna cette puissance à l'influence de Delphes ? On octroie à la parole oraculaire d'Apollon une grande valeur sémantique, qui réside dans son sens de fondation et de maîtrise de l'espace : c'est une voix centripète, qui attire les hommes à la consultation, qui leur montre le parcours, en traçant l'orientation dans l'espace.⁹³ Et l'on accourait à Delphes, pour suivre cette orientation, pour s'informer sur la liturgie, la politique, le droit et la conduite personnelle dans la vie quotidienne. L'un des plus anciens et des plus fameux oracles rendus à Delphes est gravé dans le vestibule du temple oraculaire : "*Connais-toi toi-même*".

On assiste ici à des états de conscience intentionnellement altérés, en direction et en quête d'une conscience inspirée. Il ne s'agit plus de phénomènes accidentels, il s'agit de phénomènes étudiés et recherchés et qui, pour se perpétuer, avaient besoin que s'établissent des styles de vie propre à ces prédispositions. On ne parle pas ici du seul style de vie de la devineresse mais aussi du monde social qui l'entourait. Ainsi cette conscience inspirée, enthousiasmée, est une structure de conscience expérimentée individuellement mais aussi communiquée à d'autres. Cette intuition de l'intersubjectivité et de la communication d'espace de représentation à espace de représentation est manifeste dans tous les gigantesques jeux, rituels et cérémonies qui prenaient place autour de l'omphalos et contribuaient à l'inspiration de l'oracle qui, à son tour, en inspirait d'autant plus les foules.

Elle est manifeste aussi dans cette recherche de modalité de communication avec le divin : on expérimente les limites –et le franchissement de la limite- du langage, de la voix et du son. Car le trait fondamental dans l'énonciation prophétique était sa composante acoustique.

⁹² OVIDE, *Métamorphoses*, Traduction Dubois Fontanelle, Tome III, Éditions I. Duprat, Letellier & Cie, Paris, 1802, pp. 92-94.

⁹³ PLUTARQUE, *Sur les oracles de la Pythie*, Éditions les Belles Lettres, Paris, 2007, p. XVIII.

Parfois, il s'agit d'un cri chanté. On dirait une voix divine et harmonieuse dont on ressent l'articulation et la vibration particulières et dont l'écho demeure dans le verbe : le chant, la prophétie chantée.

*Mais cette voix, dans son caractère multiple et multiforme à la fois, devient tantôt dans le registre suraigu, le chant non harmonieux du rossignol, tantôt le cri de l'hirondelle. Lors du dévoilement de l'énigme, cette voix se mue en aboiement, pour revenir ensuite à la vibration seule, comme si elle s'était changée en instrument à cordes.*⁹⁴

Selon ce regard global, on aurait pu croire à la maîtrise du phénomène. Mais depuis l'expérience, on lit les difficultés et les limites de l'entreprise. "Rendre des oracles" ne laisse pas les opérateurs indemnes et ils n'ont de cesse de retourner en ces lieux pénétrés, s'appuyant sans doute sur les traductions reçues lors du "voyage" précédent.

*Quand, en voyant la beauté d'ici-bas et en se remémorant la vraie [beauté], on prend des ailes et que, pourvu de ces ailes, on éprouve un vif désir de s'envoler sans y arriver, quand, comme l'oiseau, on porte son regard vers le haut et qu'on néglige les choses d'ici-bas, on a ce qu'il faut pour se faire accuser de folie.*⁹⁵

Ici, par ailleurs, est manifeste que le "désir de s'envoler" n'implique pas d'y arriver. Pour reprendre les propos de Silo,

*Nous avons [...] observé des configurations [de conscience] qui répondent aux désirs ou à l'intention de celui qui se met dans une situation mentale particulière pour faire surgir le phénomène. Évidemment, de telles choses fonctionnent parfois mais pas systématiquement, comme c'est le cas avec le désir d'inspiration...*⁹⁶

Et la nécessité d'une direction, d'une finalité, en somme d'un dessein, semble donc avoir été expérimentée clairement :

*[...] (Le pratiquant) ne cesse de s'appliquer par le souvenir, autant que ses forces le lui permettent, [aux objets qui] sont justement ceux auxquels un dieu doit sa divinité."*⁹⁷

Platon décrit l'incontournable déplacement du moi pour que se produise le phénomène :

*En leur ôtant la raison, en les prenant pour ministres [les poètes], ainsi que les prophètes et les devins inspirés, le dieu veut par là nous apprendre que ce n'est pas d'eux-mêmes qu'ils disent des choses si merveilleuses, puisqu'ils sont hors de leur bon sens, mais qu'ils sont les organes du dieu qui nous parle par leur bouche.*⁹⁸

Si les traductions en sont éminemment inspiratrices, il n'en reste pas moins qu'on assiste encore à la croyance de la nécessaire substitution du moi, par d'autres entités.

Le déplacement du moi et la substitution par d'autres entités peuvent être vérifiés dans les cultes mentionnés et même dans les courants spirites les plus récents. Dans ceux-ci,

⁹⁴ PLUTARQUE, *Sur les oracles de la Pythie*, Op. Cit., p. XVIII.

⁹⁵ PLATON, *Phèdre ou de la Beauté*, 244b, Op. Cit., p. 123.

⁹⁶ SILO, *Notes de Psychologie*, Psychologie IV, Op. Cit., p. 293.

⁹⁷ PLATON, *Phèdre ou de la Beauté*, 244b, Op. Cit., p. 126.

⁹⁸ PLATON, *Ion ou de la Poésie*, Traduction de Victor Cousin, Éditions Bossanges, Paris, 1827, p. 251.

*le "médium" en transe est saisi par une entité spirituelle qui se substitue à sa personnalité habituelle.*⁹⁹

Ce qui constitue une limitation dans l'accès au Profond. Néanmoins, lors de la substitution a retenti un écho :

*Les sanctuaires oraculaires sont par excellence le lieu des mille voix où retentit l'écho harmonieux du bronze et du chêne, écho que les colombes-prophétesses portent en elles-mêmes quand elles énoncent la volonté de Zeus.*¹⁰⁰

Et il est manifeste que les morphologues ont contribué de manière très significative à éduquer notre "oreille".

*Je dis que l'écho de ce qui est réel
retentit ou murmure
selon l'oreille qui le perçoit
que si l'oreille était autre,
ce que tu appelles "réalité"
aurait une autre mélodie.*¹⁰¹



Illustration 4 : Sanctuaire d'Apollon à Didyme

⁹⁹ SILO, *Notes de Psychologie, Psychologie IV*, Op. Cit. p. 295.

¹⁰⁰ PLUTARQUE, *Sur les oracles de la pythie*, Op. Cit., p. 15. Selon Porphyre (*Vie de Pythagore*, 41), le son produit par un coup sur le bronze était la voix d'un démon, prisonnière de ce bronze.

¹⁰¹ SILO, *Humaniser la terre, Le paysage intérieur*, Op. Cit., p. 76.

6. LUCIDITÉ DU MENTAL

Dans le chapitre précédent, nous avons vu comment le monde hellénistique a accepté et expérimenté la possibilité d'un contact entre l'intelligence divine et l'intelligence humaine. Dans des odes inoubliables sont chantés des cas de révélation de la pensée divine sans recours aux signes. Et si l'on en croit ces poètes témoins, il semblerait que ce soit sous l'influence mystérieuse qu'exerce sur l'âme l'approche de la mort.

Ainsi Héléos « *comprend dans son cœur* » la conversation que tiennent à distance Apollon et Athéna ; Télémachos chez les Cyclopes, Tirésias dans l'Hadès, prophétisent « *par pure inspiration* » ; Théoclymène se sent tout à coup « *saisi par l'instinct prophétique* » et Pénélope dit avoir eu recours à « *un confident des dieux, différent des devins ordinaires* ». Hélène elle-même, qui n'a jamais étudié la mantique et n'a eu jusque-là d'autre faculté spéciale que celle de plaire, prend tout à coup la parole pour expliquer un présage « *selon ce que les dieux lui suggèrent au cœur.* »¹⁰²

Si dans ce contexte d'énorme déploiement de la philosophie et de la réflexion sur des thèmes existentiels, on a conduit cette réflexion vers l'intérieur, « *à l'écoute de ce que les dieux suggèrent au cœur* », on était alors en condition d'une autre voie de prédisposition. On pouvait alors commencer à éveiller le "regard intérieur", en tant que direction active de la conscience.

*C'est une direction qui cherche signification et sens dans le monde intérieur, apparemment confus et chaotique. Cette direction est même antérieure à ce regard puisque c'est elle qui l'impulse. Cette direction permet l'activité qu'est le regarder intérieur. Et si l'on parvient à comprendre que le regard intérieur est nécessaire pour révéler le sens qui l'impulse, on comprendra qu'à un moment ou un autre, celui qui regarde devra se voir lui-même. [...] De façon plus générale, nous appellerons ce "soi-même" : "Mental", et nous ne ferons pas la confusion avec les opérations de la conscience, ni avec la conscience elle-même. Mais lorsqu'on prétend saisir le Mental comme s'il était un phénomène de plus de la conscience, celui-ci nous échappe car il n'admet ni représentation ni compréhension.*¹⁰³

Cette quête vers l'intérieur devait mener de manière incontournable aux questions essentielles : Qui suis-je ? Où vais-je ? Et à ses corollaires dans le contexte de notre étude : Qu'est-ce que le temps ? Puis-je me déplacer dans le futur ?

Écoute-moi, cavalier qui galope en chevauchant le temps : tu peux parvenir à ton paysage le plus profond par trois sentiers différents. Et qu'y trouveras-tu ? Place-toi au centre de ton paysage intérieur et tu verras que toute direction multiplie ce centre. Entouré d'une muraille triangulaire de miroirs, ton paysage se reflète indéfiniment en nuances infinies. Et là, tout mouvement se transforme et se recompose sans cesse, selon la façon dont tu orientes ton regard, en prenant le chemin d'images que tu auras choisi. Tu peux parvenir à voir devant toi ton propre dos et, en bougeant ta main à droite, elle répondra à gauche.

Si tu ambitionnes quelque chose dans le miroir du futur, tu verras qu'il court dans une direction opposée à celle du miroir d'aujourd'hui ou de celui du passé.

¹⁰² BOUCHE-LECLERCQ Auguste, *Histoire de la Divination dans l'Antiquité, divination hellénique et divination italique*, Éditions Jérôme Million, Grenoble, 2003, p. 210.

¹⁰³ SILO, *Commentaires au Message*, Éditions Références, Paris, 2010, p. 10.

*Cavalier qui galope en chevauchant le temps,
qu'est-ce que ton corps
si ce n'est le temps lui-même ?¹⁰⁴*

On peut imaginer que l'Être humain s'interroge et "réfléchit" sur le temps du plus loin que remonte son histoire. Et dans ses balbutiements, cette méditation simple¹⁰⁵ s'est sans doute confrontée aux plus grandes difficultés. Saint Augustin sut très bien traduire le caractère insaisissable du temps dès le moment où l'on cherche à le définir.

Qu'est-ce donc encore que le temps ? Si personne ne me le demande, je le comprends ; dès qu'on me le demande et que je veux l'expliquer, je ne trouve plus rien. Je puis toutefois dire hardiment une chose que je sais : c'est que si, dans le temps, tout était fixe, si rien ne s'y écoulait, il n'y aurait point de temps passé ; que si rien ne devait succéder à ce qui est passé, il n'y aurait point de temps futur ; et que si rien n'était actuellement, il n'y aurait point de temps présent. De quelle manière existent donc ces deux espèces de temps, le passé et l'avenir, puisque le premier n'est plus et que le second n'est pas encore ?¹⁰⁶

Les descriptions et les allégories propres aux époques sont les traductions, aussi peu fidèles soient-elles, des registres du temps ou des "élans" vers le futur que les hommes n'ont eu de cesse d'expérimenter.

Et empli de terreur, je compris que j'étais arrivé aux ultimes mystères, de ceux d'où l'on ne revient pas. Je regardai l'ange, ses symboles, ses coupes et le courant de l'arc-en-ciel entre les coupes... Et mon cœur humain trembla de peur, et mon esprit humain se sentit pris par l'angoisse de l'incompréhension.

« Le nom de l'ange est Temps », dit la voix. « Sur son front, il y a le cercle. C'est le symbole de l'éternité et le symbole de la Vie. Dans les mains de l'ange, il y a deux coupes, l'une d'or et l'autre d'argent. Une coupe est le passé, l'autre est le futur. Le courant entre elles est le présent. Tu vois qu'il court dans les deux directions. Ceci est le Temps dans son aspect le plus incompréhensible pour l'homme. Les hommes pensent que tout court incessamment dans une seule direction. Ils ne voient pas que tout se rencontre éternellement, qu'une chose vient du passé et une autre du futur, et que le temps est une multitude de cercles qui tournent dans différentes directions. Comprends ce mystère et apprends à distinguer les courants opposés de l'arc-en-ciel du présent.¹⁰⁷

Les tentatives de la rationalisation ont été nombreuses. On a même prétendu ainsi justifier la divination dans la raison. Les stoïciens développèrent une théorie panpsychiste, panthéiste :

1) Le monde est un tout traversé par un Souffle, un organisme traversé par le Logos, le Feu, l'Esprit. Tout est en sympathie avec tout.

2) Le Tout est régi par le Destin, "qui est une chaîne de causes".

Ce Destin est aussi Providence.

¹⁰⁴ SILO, *Humaniser la terre, Le paysage intérieur*, Chap. VI, *Centre et reflet*, Op. Cit., p.86.

¹⁰⁵ *Matériel des Disciplines, introduction à la Discipline Mentale* : « Il existe une méditation naturelle dans laquelle la pensée agit comme réflexe face aux stimuli, il s'agit d'une activité réflexe de la conscience, qui part des choses que l'on perçoit. [...] Dans la méditation simple, l'attitude du penser va au-delà d'un réflexe face à quelque chose. Le mental approfondit et cherche la racine d'inconnues ou d'intérêts en général. [...] Cette attitude inquisitrice et investigatrice de la conscience est un pont vers la Discipline Mentale qui est le troisième type de méditation. La méditation simple est indispensable pour débayer le terrain méditatif. »

¹⁰⁶ SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, Livre XI, chapitre XIV, Charpentier, libraire-éditeur, 1841, p. 338.

¹⁰⁷ OUSPENSKI P.D., *Nouveau modèle de l'univers, Description de la carte XIV du Tarot, La Tempérance*, 1931, pour la version française, Éditions stock, 1996.

*Les stoïciens démontrent que la connaissance de l'avenir est possible... Les dieux sont, donc ils nous communiquent l'avenir. Et s'ils nous le communiquent, ils ne peuvent pas ne pas nous donner quelques moyens pour fonder une science pour le comprendre (sinon cette communication serait inutile), et s'ils nous donnent ces moyens, il ne peut pas ne pas y avoir une science de la divination. Il y a donc une science de la divination. C'est là l'argument qu'utilisent Chrysippe, Diogène et Antipater.*¹⁰⁸

Chez les présocratiques, le problème cosmologique reste dominant mais leur réponse n'est plus mythique. Ils commencent à se poser des questions sur les phénomènes naturels et à en chercher un élément premier comme origine et essence ; ils essayent de retrouver et de reconnaître, au-delà des apparences multiples et des mutations continues de la nature, l'unité qui fait de celle-ci un monde, l'unique substance qui constitue son être, l'unique loi qui régule son devenir.¹⁰⁹

Alors, le Temps EST-il en soi, a-t-il une existence au-delà de toute conscience individuelle ? Une essence qui peut se "révéler" ou dont on peut avoir l'intuition lorsqu'on transcende les modes habituels du percevoir ?

C'est Parménide qui le premier a traduit magnifiquement l'expérience de cet autre mode du percevoir, de cette expérience transcendante qui permet d'expérimenter l'Être dans son essence. Et désormais, et quels que soient les traînages culturels de l'époque, nous n'assistons plus ici à la foi dans les rites et les mystères mais dans la puissance du mental investigateur. La rigueur logique de la recherche se solde par sa signification existentielle.

Or, beaucoup considérèrent Parménide comme le fondateur, ou l'initiateur, d'une école d'iatromantie. Il s'agissait de guérisseurs-voyants initiés au culte d'Apollon¹¹⁰. Cette école resta active au moins cinq cents ans, attestant par là-même, de la reconnaissance de la validité de cet enseignement. On peut pour notre part en conclure, que ces aptitudes à guérir et à prédire, arrivaient comme fruits de l'expérience qui avait conduit aux plus profondes significations existentielles, et non comme des buts premièrement recherchés. Ceci n'est qu'hypothèse, nous n'avons pas trouvé de traces écrites l'attestant. Mais nous devons convenir que cela s'inscrit dans un processus observé au cours des chapitres précédents. Si la direction mentale imprimée est celle d'expérience avec l'Être et non l'obtention de pouvoirs particuliers, même si par le biais de l'expérience on croit voir se déployer des aptitudes singulières, ceci constituerait une très sérieuse avancée.

À l'époque où l'on présume que Parménide écrivait son poème, en Inde, Bouddha indiquait sa "voie de l'éveil".¹¹¹ La concomitance des deux phénomènes qui présentent de fortes analogies concernant le surgissement du phénomène mental est vraiment surprenante, à moins de l'appréhender depuis une expérience commune qui s'extrait des diktats propres aux déterminations de la conscience individuelle, au temps et à l'espace.

¹⁰⁸ Cicéron, *De la divination*, I, chap. 38.

¹⁰⁹ CICCÌ Loredana, *Antécédents de la discipline mentale chez Parménide*, Parcs d'études et de Réflexion Attigliano, 2009.

¹¹⁰ Ce sont des inscriptions, découvertes dans la zone d'Élée entre 1958 et 1960, qui ont montré le lien étroit existant entre Parménide et ce cercle d'iatromanciens.

¹¹¹ Pour étudier le chemin de Bouddha sous le même angle que cette présente étude, NOVOTNY Hugo, *L'entrée dans le Profond chez Bouddha*, Parcs d'Étude et de Réflexion Carcaraña, 2009, p. 4.

Aussi en termes de conséquences, et osant cette digression spatiale en regard du sujet de notre étude, mais les observant ici comme issues d'un même chemin expérimental, cet aphorisme extrait du Yoga Sutra, ne nous surprend nullement :

(III. 16.) Grâce au Samyama,
on a la connaissance du passé et du futur.¹¹²

À ce stade d'évolution de la conscience, le Samadhi est censé pourvoir transcender la perception normale du temps. Mais il n'a pas accès à la divination par le Samyama mais grâce à la pratique de son ascèse.

L'expérience personnelle nous a montré, dans l'absence d'images mentales, ce sentiment profond et "tendre" d'appartenir à un univers sans commencement ni fin, registre profond à partir duquel on croit pouvoir créer un "pont sur l'infini".

En outre, nous avons également expérimenté comment ces interrogations sur le temps ne peuvent se résoudre par les voies logiques, ni non plus illogiquement.

*Le dernier moment de l'univers est la liberté, c'est la supra-conscience ou mental éveillé ou hasard. Le temps ou le hasard est l'origine de l'univers. De cette façon, le point de l'univers est le mental, et le point du mental est l'univers. Mais ce paradoxe apparent ne se résout pas illogiquement, ni par les voies logiques, il se résout à un niveau supérieur au niveau global. Si bien que seule la conscience en chemin vers l'éveil peut expérimenter le sens de cette philosophie. Le mental éveillé ou libre est temps pur. Le mental libre cherche à se déterminer ; nous appelons ceci enchaînement ou création du temps.*¹¹³

C'est dans cette quête de "véritable-état-d'éveil" que bien des procédés orientaux trouvent leur source, entrant même en résonnance dans leurs traductions visuelles avec des concepts similaires occidentaux. Ainsi les Kalachakras des temples tibétains¹¹⁴ réveillent une inspiration particulière. Ces roues sont-elles des traductions visuelles de ce qui n'a pas d'image ? Des prémices à une topographie de mondes inextinguibles et infinis ? Elles sont, quoi qu'il en soit, des traductions de la profondeur de pénétration de ces mondes, à la fois procédés de mise en conditions et voie de prédisposition à la méditation.

¹¹² PATANJALI, *Yoga-Sutras*, Éditions Albin Michel, Collection *Spiritualités vivantes*, 1991, III. 16, p. 210.

¹¹³ D'après un inédit de SILO, 1964.

¹¹⁴ Les origines du tantrisme comme phénomène idéologico-religieux remontent aux couches les plus anciennes et les plus populaires de la religiosité pré-aryenne, c'est-à-dire aux cultes de Shiva et de la Déesse. Ce grand mouvement panindien philosophique et religieux s'est développé avec force au IV^e siècle avant notre ère. On distingue un tantrisme hindouiste et un bouddhiste. Un sadhana ou système d'ascèse (Vajravāna) s'est systématisé. Par la route de la soie, il fut apporté par les missionnaires bouddhistes en Chine et au Tibet. Le Vajravāna interagit à son tour avec le chamanisme Bon du Tibet, formant ainsi un courant particulier le bouddhisme tantrique tibétain, de forte ascendance chamanique bon, ce que nous appelons plus simplement aujourd'hui le bouddhisme tibétain. Pour les contextes complets de ces courants, nous recommandons GRANILLA Francisco, *Investigation de terrain en Inde et sur les contreforts de l'Himalaya*, Centre d'Études de Punta de Vacas, et NOVOTNY Hugo, *La conscience inspirée dans le chamanisme sibérien-mongol et dans le bouddhisme tibétain en Bouriatie et en Mongolie*, Parcs d'Étude et de Réflexion Carcaraña.



Illustration 5 : Kalashakra (roue du temps)

Silo, lors d'une rencontre avec quelques amis, commenta :

Le mental humain, structure de trois temps, tend à la liberté absolue, tend à détruire le système de déterminations, y compris le corps, pour avancer vers le futur. C'est le serpent qui se mord la queue et se dévore lui-même, pour retourner au néant des Orientaux. Ce symbole, six fois millénaire, nous apparaît aujourd'hui comme ayant une surprenante actualité.¹¹⁵

Il encouragea aussi à relire le chapitre *Vision et énigme* dans le Zarathoustra de Nietzsche, comme étant un exemple révélateur de ce qu'il affirmait ci-dessus.

*À vous, chercheurs hardis et aventureux,
qui que vous soyez,
vous qui vous êtes embarqués
avec des voiles pleines d'astuce,
sur les mers épouvantables,
à vous qui êtes ivres d'énigmes,
heureux du demi-jour,
vous dont l'âme se laisse attirer
par le son des flûtes
dans tous les remous trompeurs,
car vous ne voulez pas tâtonner
d'une main peureuse le long du fil conducteur ;
et partout où vous pouvez deviner,
vous détestez de conclure
c'est à vous seuls que je raconte
l'énigme que j'ai vue,
la vision du plus solitaire.¹¹⁶*

¹¹⁵ D'après un inédit de SILO, 1964.

¹¹⁶ NIETZSCHE Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra, un livre pour tous et pour personne, De la vision et de l'énigme*, 1903, Éditions Mercure de France. Nous reproduisons tout le chapitre en annexe 4 de cette étude, p. 91, afin de disposer de l'énigme complète mentionnée ici.

Le rapport à la mort se fonde désormais aussi sur une conception cyclique. Dans les mythes grecs, apparaît Perséphone.

Enlevée par Héphestos, et grâce à l'amour transcendantal de sa mère Déméter, en outre détentrice du pouvoir de générer la vie et d'influer sur la générosité de la nature, Perséphone peut entrer et sortir de ce royaume – désormais le sien – de manière cyclique. Elle le fera à l'image du Dieu Apollon, qui disparaît lui aussi durant trois mois en Hyperborée. Et prise par le grain de grenade qu'on lui avait donné à manger avant de quitter les lieux, un si grand délice qu'on ne peut se résoudre à ne point le revivre, elle retournera en ces demeures durant les mois d'hiver.¹¹⁷

Et puisque nous nous sommes permis cette digression en évoquant la Kalachakra tibétaine, permettons-nous aussi de mentionner le Bardo Thödol, ou livre des morts tibétains. D'une part pour l'une de ses recommandations introductives qui définit une direction mentale importante, peut-être déjà claire pour tout pratiquant d'une Ascèse soutenue :

*En effet, seuls ceux qui sont disposés à parcourir le chemin proposé, en mettant en pratiques les recommandations, peuvent entrevoir les observations, indications, symboles et visions décrites dans le Bardo-Thödol. Ceux qui mettent le nez dans les secrets de cette œuvre par simple curiosité verront seulement leurs doutes et incertitudes augmenter et ne feront pas plus qu'ajouter un trophée à leur collection de curiosités exotiques.*¹¹⁸

D'autre part, pour l'illustration qu'il donne de la vision cyclique du temps, et en conséquence de tous les devenirs.

Le tantra dit : « Avec le corps de chair précédent et futur, caractéristique du bardo du devenir, doté de Tous les sens, errant sans obstruction, possédant le pouvoir des miracles sous le contrôle du karma, voyant avec l'œil pur divin ceux qui sont de même nature. »

Que veut dire "le corps précédent et futur" ?

Précédent signifie que tu as un corps de chair et de sang constitué par tes inclinations antérieures. Mais il est radiant et possède aussi les signes caractéristiques de l'âge d'or. On l'appelle le corps mental, car c'est celui qui apparaît dans le bardo. Il manifeste le contenu du mental.

Si tu dois renaître entre les dieux, à ce moment-là t'apparaîtra le monde des dieux. Ce sera le monde des titans, celui des hommes, celui des animaux, celui des esprits avides ou celui des êtres des enfers qui t'apparaîtra selon le lieu où tu renaîtras. C'est pour cela qu'on l'appelle "futur".

Dans la conception et l'expérience du "temps sacré", auxquelles nous conduit l'enseignement de Silo, la vipère ne se mord pas la queue, bien qu'elle essaie. [...] et ce qui se déploie se fait en cercles non fermés. Sa meilleure forme est la spirale.¹¹⁹

Dans le cas du temps courbe ou en spirale, la représentation prend du volume et depuis un point central, la courbe spiralée s'étend, répétant des cycles et des rythmes dans un espace multidimensionnel, jusqu'à atteindre son expansion maximale. Nous devons

¹¹⁷ Pour lire le mythe de Déméter et Perséphone selon SILO, *Mythes-racines universels*, Éditions Références, Paris, p. 101.

¹¹⁸ PADMASAMBHAVA (attribué à), *Le livre des morts tibétain*, Éditions Albin Michel, Collection Spiritualités Vivantes, Paris, 1981, p. 94.

¹¹⁹ Propos rapportés d'une conversation avec Silo.

*ajouter à ces trois types de représentations, d'autres combinaisons possibles, indépendamment du type de spatialité que nous mentionnons, nous sommes en train de définir le temps comme objet de conscience, et de même que ces objets, il est donc soumis au déterminisme d'un mode de structurer et d'un mode de représenter de la propre conscience.*¹²⁰

Lors d'un processus de Discipline du Mental, on expérimente peu à peu l'existence d'un mouvement permanent et transcendant à tout phénomène subjectif, transcendant toute conscience individuelle. Cette expérience se registre comme créatrice, chaotique et en même temps protectrice et libératrice.¹²¹

Le temps pur n'a pas de représentation, du moins sous la forme de représentation habituelle. C'est la "forme-permanente-en action" qui cherche à se compléter dans ce qui lui a donné origine, avec ce qu'est le "non-mouvement forme".¹²²

Le temps pur est une essence créatrice, propre au domaine du Profond, et duquel nous n'avons que des traductions par le biais de la conscience et du moi, eux-mêmes expressions du temps pur dans son processus créatif.

Dit autrement, et dans le contexte de notre étude : "Je" suis le futur.

Ceci, dans l'expérience, se traduit comme un "cri silencieux", une "immense joie sans raison", une "projection vers" ... sans solution de continuité.

Cela s'accompagne parfois de quelques anecdotes transcrites dans la vie quotidienne (anticipations, intuitions, prémonitions chaque fois plus précises) et ceci pourrait constituer aisément une grande "distraction". Les Samadhis que nous avons évoqués plus haut en étaient avertis ainsi dans le Yoga-sutras de la manière suivante :

*III. 38 Ces perceptions paranormales
sont un obstacle sur la voie du Samâdhi
quand leur pouvoir s'écarte du Soi.*¹²³

*III. 52
Il convient d'éviter l'orgueil
et l'importance que l'on pourrait accorder
à ce que nous donnent ainsi les dieux.*

Ce qui protège des errances trop longues (mais pas des erreurs), ce sera le Dessein : une direction claire, bien configurée, renforcée sans cesse, évolutive.

*Lorsque tu auras élaboré le Dessein, il fonctionnera automatiquement. Par la pratique de la direction et la charge dans cette direction. Le Dessein est la clé. Tu dois charger la coprésence, le charger pour qu'il fonctionne tout seul, comme une roue "qui prie toute seule". Le Dessein sera le même pour tous : entrer dans le Nirvana, dans ces espaces profonds, le Nirvana : sans temps et sans espace. Quel que soit par où tu rentres, nous allons au même point d'entrée.*¹²⁴

¹²⁰ PICCININNI Victor, *L'expérience du temps*, Parcs d'Étude et de Réflexion La Reja, 2010, p. 10.

¹²¹ *Ibid.*, p. 5.

¹²² "Forme-permanente-en action" et "non-mouvement forme", font allusion aux pas 9,10 et 11 de la Discipline Mentale. *Les quatre Disciplines*. www.parclabelleidee.fr/documents.html

¹²³ PATANJALI, *Yoga-Sutras*, Éditions Albin Michel, Collection *Spiritualités vivantes*, 1991, III. 38, p. 211.

¹²⁴ Commentaires de Silo à propos du Dessein, Mars 2009, Punta de Vacas, Argentine.

En outre, ne portent guère à l'orgueil les énigmes si fondamentales qu'elles ont trait à la naissance de l'univers. Les Disciples amorçant une ascèse reçoivent généralement un Koan¹²⁵, dont voici un exemple :

Voici une énigme fondamentale:

"Une intention évolutive donne lieu à la naissance du temps et à la direction de cet univers."

*Si l'on observe avec soin : nous parlons ici de la naissance du temps et de la direction de l'univers. C'est-à-dire que le temps naît lorsque cette Intention se manifeste. Cet Univers a son origine il y a environ 15.000 millions d'années et à partir de là, on peut dater approximativement les événements qui marchent en suivant la flèche du temps (et pas de n'importe quelle manière), en direction évolutive. Par ailleurs, on parle ici de "cet" univers, qui a aussi un diamètre en expansion, calculable mathématiquement. Ceci pour insinuer l'existence d'autres "univers".*¹²⁶

La tentative de résoudre ce type d'énigme conduit à l'alternance doutes-certitude d'expérience-doutes et est un point d'ancrage pour se garder de l'orgueil.

Par ailleurs, si l'on a pu effleurer que tout ce qui a existé, existe et existera est interconnecté avec tout le reste et est interdépendant, que tout ce que nous voyons s'est manifesté parce qu'il fait partie de quelque chose d'autre, et que des conditions permettent que cela se manifeste, on sait alors que ces efforts du mental pour approcher de ces soupçons fugaces conduisent à l'humilité, à l'émerveillement et à l'amour envers cette Intention Évolutive, créatrice du Tout.

Et c'est la Poésie qui, en dernier ressort, fera résonner dans les cœurs *ce qui s'échappe quand on veut l'attraper*, traduisant avec plus ou moins d'inspiration, l'écho du réel, murmurant ou retentissant, selon l'ouïe qui perçoit...

Ainsi Heidegger, un des plus grands chercheurs de notre époque sur l'être et le temps, concède à la Poésie ses plus grandes lettres de noblesse en admettant lui aussi que c'est au Poète qu'ont été remises les clés du futur. Il dit¹²⁷:

Le poète est appelé à correspondre à la puissance du Sacré en éveil. Le Sacré est éveillé mais sur le mode du deuil. Loin de sombrer dans l'élan vers ce qui est perdu, le deuil ne cesse de faire revenir l'absent. Le deuil est repos qui pressent. Le pressentiment de ce qui vient est en même temps une pensée du futur et une mémoire de l'antérieur. Par ce pressentir, les poètes demeurent dans l'appartenance au Sacré. [...]

La parole de Hölderlin dit le Sacré et nomme ainsi l'unique aire de temps qui décide de l'ordonnance essentielle de l'histoire future des dieux et des hommes.

¹²⁵ Koan : Énigmes et paradoxes dans le bouddhisme Zen japonais. On travaille avec ces énigmes et paradoxes, en prétendant ne pas confronter ce que montrent les sens avec un autre type de perception, ni le discours organisé de manière cohérente avec des propositions qui contiennent des termes contradictoires entre eux. Voir *Encadrement sur les Disciplines de la 3^e rencontre des postulants à l'École*, Mars 2010.

¹²⁶ Correspondance personnelle avec SILO, Juin 2007.

¹²⁷ HEIDEGGER Martin, *Approche de Hölderlin*, Gallimard, Paris, 1996, p. 98.

PARTIE III. LE CAS PARTICULIER ET UNIVERSEL DE

L'ONIROMANCIE

*"Rien des choses humaines n'approchent plus de la mort que le sommeil ;
alors l'âme de l'homme se montre au contact du divin,
alors elle a comme un pressentiment de l'avenir ;
alors, apparemment, tombent presque ses entraves."*¹²⁸

L'**oniromancie** ou **onéiromancie** provient d'un mot grec signifiant songe et divination. C'est l'art divinatoire utilisant les rêves comme support mantique.

Du plus loin qu'on s'en souvienne, l'homme rêve. Les traces écrites sur lesquelles nous fondons notre étude ne remontent qu'à quelques 5000 ans mais il n'y a aucune raison de croire qu'avant cette traduction et codification qu'est l'écriture, l'homme n'aurait pas rêvé. C'est inhérent à son psychisme : l'image est la configuration qui se fait dans la conscience avec les données des sens et ceux de la mémoire et qui a pour fonction de donner une réponse (dans le monde).¹²⁹ La conscience travaille dans plusieurs niveaux, sommeil, demi-sommeil et veille, mais les rouages du psychisme sont les mêmes dans chaque niveau. Ils se distingueront néanmoins l'un de l'autre par un langage qui leur est propre. Celui du sommeil étant le "langage des images oniriques".

Ici ce ne sont pas les *rêves* (sans "révélation du futur") mais les *songes* (divinatoires) qui nous intéressent, pour reprendre la nomenclature et la distinction faite par Artémidore¹³⁰, et pour rester dans le cadre de notre étude, nous nous en tiendrons, cette fois strictement, à la Mésopotamie et à la Grèce antique. Mais force fut de constater au fil de cette investigation, que cet aspect particulier de la divination est encore plus atemporel et plus partagé que toutes les autres mantiques abordées. Beaucoup prétendent qu'il en est ainsi car le support mantique est le songe lui-même. Nous affirmons que le support mantique est le psychisme humain lui-même, dans ses rouages complexes, dans l'énergie propre de son fonctionnement, dans l'élasticité des structures de la conscience et ses capacités d'altération, et donc d'inspiration. Ainsi, nous sommes tous des devins potentiels, et nous sommes nombreux, et depuis très longtemps, à avoir expérimenté certains de ces phénomènes de manière accidentelle. Certains, moins nombreux, ont prétendu pouvoir rechercher et produire le phénomène. Nous avons en tous cas des traces de cette intention et de sa réalisation dès la plus haute antiquité mésopotamienne.

Au cours de nos recherches, nous avons pu ainsi faire la distinction entre :

- les "présages" ou divinations offertes par les "rêves accidentels" ou non désirés,
- les "oracles" ou réponses apportées dans les "rêves provoqués" et enfin
- les "prophéties" ou "visions" révélées par les "rêves éveillés".

¹²⁸ XENOPHON, *Cyropédie*, VIII, 7, 21. Traduit par Pierre Pontier dans un article écrit pour l'Association pour l'Encouragement des études grecques, Paris, 2008.

¹²⁹ Pour étudier le plan complet du psychisme, voir SILO, *Notes de psychologie, Psychologie I et II*, Op. Cit.

¹³⁰ Voir chapitre 1.2. Grèce antique.

7. LES PRESAGES EN SONGES EN MÉSOPOTAMIE ET DANS LA GRECE ANTIQUE

7.1. MÉSOPOTAMIE

Nous avons bien sûr déjà évoqué dans la première partie de cette étude les "*traités de divination*" retrouvés à Ninive qui comportent, en plus des indications sur les mantiques étudiées, de précieux éléments sur l'oniromancie et l'importance qui lui était accordée. En outre, une "*clé des songes*", découverte dans les archives d'Assurbanipal révèle des séries de rêves stéréotypés. C'est le premier traité qui prétend répertorier les songes, les classer, établir des règles d'interprétation et de lecture. On constate ainsi que dans des temps anciens, on distinguait déjà clairement les deux stades de l'oniromancie : l'onirosophie qui consiste à observer les signes apparus en songes, et l'onirocritique¹³¹ qui consiste à mettre en relation ces signes, à les expliquer et à les interpréter.

Sur ces stèles mésopotamiennes, on retrouve donc des rêves classés en séries : les rêves d'animaux, ou liés à la consommation de viande animale, ou de rencontre avec des animaux, ou bien encore de coprophagie ; d'autre part les rêves de montagnes, nuages, pluies, éclairs ; par ailleurs les rêves de voyage et de voyage aux enfers.

En voici quelques exemples

Si un homme rêve que quelqu'un lui donna à boire de l'eau de pluie, il vivra longtemps.

Si un homme rêve qu'il attrape un bouc, un mauvais esprit le saisira.

Si un homme rêve qu'il mange du chien, il n'obtiendra pas ce qu'il désire.

Si un homme rêve qu'il mange la chair de son pénis, son fils mourra

Si un homme rêve qu'il descend aux enfers et que les morts le maudissent, c'est une bénédiction pour lui et, sur ordre des dieux, il aura une longue vie.

On voit ici à quel point ces images correspondent aux mantiques pratiquées en veille à cette même époque et l'on comprendra aisément que tant les contextes de l'époque (dans toute leur amplitude, sociale, politique et culturelle) que les mythes influent sur l'argument du rêve dans ses contenus ainsi que sur son interprétation. Mais nous n'ignorons pas que, de manière réversible ce sont les expériences elles-mêmes qui ont été également les plus nourricières de ces mythes.

Dans les premiers mythes suméro-akkadiens est très clairement démontrée l'importance donnée aux songes divinatoires et la fonction qu'ils remplissaient. Rien que dans l'épopée de Gilgamesh, sept songes sont mentionnés. Les deux premiers annoncent à Gilgamesh l'arrivée d'Enkidu, trois autres rythment les étapes principales de l'expédition vers la forêt des cèdres et prédisent à Gilgamesh les difficultés qui attendent les deux amis, les deux derniers concernent Enkidu : ils lui annoncent sa condamnation par les dieux et sa mort prochaine.

Gilgamesh voit l'arrivée d'Enkidu en songe et sait qu'ils vont s'entendre au combat.

Gilgamesh fait un rêve et Enkidu l'interprète.

¹³¹ Ces deux termes onirosophie et onirocritique nous parviennent de l'antiquité grecque et non de la Mésopotamie. Mais nous avons souhaité souligner ici que les procédés ou phases de l'oniromancie étaient déjà connus et étudiés à cette époque.

Gilgamesh creuse un puits, y répand de la farine et demande à la montagne des rêves bénéfiques pour Enkidu.

Enkidu rêve du conseil des dieux et de leur décision de sacrifier l'un d'entre eux pour réparer le meurtre de Jumbaba.

*Gilgamesh demande un rêve de rencontre avec Enkidu, alors déjà mort. Enkidu lui raconte les enfers.*¹³²

Les Assyriens, et avant eux les Akkadiens, croyaient si fermement au caractère fatidique des visions du rêve et les tenaient si bien pour des avertissements des dieux, qu'ils leur donnaient place dans l'histoire, à côté des événements que ces visions avaient annoncés. Les annales d'Assourbanipal contiennent plusieurs longs récits de vision nocturne, écrits comme de longues épopées et de façon aussi grandiose.¹³³

Dans le mythe du déluge, mythe très répandu (repris dans différentes versions et au cours de l'histoire), l'homme est menacé par la colère divine, et de ce fait, condamné. Mais c'est parce qu'il est reconnu (dès l'époque akkadienne) comme créature d'un Dieu (ici Ea) et considéré comme tel, qu'il sera sauvé, protégé des desseins tragiques et assassins d'autres divinités, par le biais de rêves annonciateurs non seulement de ce qui va advenir mais de comment agir.

*Mais Enlil, gêné par leur vacarme, dit aux Dieux qu'il ne lui était plus possible de trouver le sommeil et les exhorta à mettre fin à cet excès en déchaînant le déluge. Alors dans un rêve, Ea me révéla le dessein d'Enlil. Abats ta maison et sauve ta vie. Construis une barque aussi longue que large, qui devra être couverte. Ensuite, tu emporteras sur ta barque la semence de tout être vivant...*¹³⁴

Plus tard, à Babylone, on croyait que le songe était supposé mettre le dormeur en contact avec l'au-delà ; ce phénomène ne se produisant que dans les ténèbres, on ne pouvait y accéder par les mantiques en veille. Pour la civilisation babylonienne, une substance ou une sorte de souffle émanant de "la Grande Terre" était la matière même du rêve. Cette matière du rêve venant d'un autre monde, le message dont il était porteur, était considéré comme divin. Le songe était aussi un phénomène dangereux, redouté, mais néanmoins, souhaité. Un cérémonial recourant à l'argile et à l'eau préparait le consultant au rêve prémonitoire. Néanmoins, celui qui pouvait interpréter les songes était un prêtre toujours voué au culte du Dieu Shamash. À l'énoncé du rêve, le devin babylonien – Sha'ilou – déclamaient des hymnes aux Dieux afin de comprendre leurs messages.

7.2. GRECE ANTIQUE

Artémidore nous a laissé un riche héritage sur le sujet de l'oniromancie. Il produit au II^e s. av. J.-C. le premier recueil de compilations des productions antérieures sur ce même thème et de son propre travail de classification et d'analyse de plus de 3000 rêves. L'auteur soutient qu'il a consulté la totalité de la bibliographie existante à son époque.

¹³² SILO, *Mythes racines universels*, Op. Cit., respectivement p.17, p.19 et p.21 et la note 3 commentée pp. 132-133.

¹³³ Récit complet du songe d'Assourbanipal respectivement à son conflit belliqueux contre Te-Oumman, sa demande de protection à Ishtar, dans *La divination et la science des présages chez les Chaldéens*, LENORMANT François, Maisonneuve et Cie, Librairie éditeur, Paris, 1875.

¹³⁴ SILO, *Mythes-racines universels*, Éditions Références, Paris, 2005, p. 23.

Il présente dans cet ouvrage référence, *la Clé des songes*, cinq livres d'interprétations, qui sont autant de témoins de la place prépondérante tenue par les Songes dans la Grèce antique.

Les Grecs affirmaient que, dans le rêve, on pouvait voir des choses, qui ne pouvaient pas être vues en veille. Ils savaient que le rêve ordinaire déforme (ou arrive déformé) et ils disaient que ce rêve sortait de la "corne de nacre" et qu'il ne fallait pas le suivre. Le "rêve prémonitoire", lui, sort de la "corne de Thor", il révèle des événements, ou bien par lui, on comprend des choses intéressantes, on obtient des connaissances, etc. Ceux-ci étaient "les rêves vrais". Et bien entendu, il valait donc mieux les suivre. Les devins avaient des "rêves vrais", les oracles, les Pythies et les Sibylles avaient des "rêves inspirés".

Homère considérait que les rêves étaient des images aériennes envoyées aux hommes par Zeus.

Porphyre raconte, dans la *vie de Pythagore*, que ce dernier s'était rendu chez les Égyptiens, les Arabes, les Chaldéens, les Hébreux, qui, tous, l'avaient instruit de la connaissance des songes. Or, dans l'Égypte ancienne, l'état de sommeil était considéré comme permettant au dormeur d'entrer en contact avec un autre monde, un monde où le temps aboli donnait au futur la possibilité d'apparaître et de se manifester par des visions. Cette perspective d'un autre univers offrait ainsi au dormeur des images prémonitoires pouvant l'éclairer sur la conduite à tenir.

*Le dieu a créé les rêves
pour indiquer la route au dormeur
dont les yeux sont dans l'obscurité. (Papyrus Insinger)*

Xénophon, dans *Le Banquet*¹³⁵, défend une position relative à la mantique par le biais d'un discours qu'il place dans la bouche d'Hermogène :

*Or, ces dieux omniscients tout autant qu'omnipotents sont à ce point mes amis que grâce à leur sollicitude, ils ne me perdent jamais de vue, ni de nuit, ni de jour, où que j'aie, quoi que je sois sur le point d'accomplir. En outre, comme ils prévoient ce qui va découler de chaque acte, ils me signifient en m'envoyant comme messagers des paroles, des songes, des oiseaux, ce que je dois faire ainsi que ce que je ne dois pas faire ; de mon côté, quand je leur obéis, je ne m'en repens jamais ; mais il m'est déjà arrivé un jour de ne pas les croire, et j'en ai été puni.
Et Socrate répondit : eh bien, là-dessus, il n'y a rien d'incroyable ; toutefois, pour ma part, ce que j'aurais du plaisir à apprendre, c'est la façon dont tu les honores pour t'en faire de tels amis.*

Quelle sagesse que celle de Socrate ! Car en effet la confiance et l'amitié des dieux n'est garantie que si on les honore, selon les époques et les lieux, par des prières, des sacrifices, des demandes et des remerciements !

Plus tard, sont apparus les temples d'Asclépios et de Sérapis. Ces temples étaient réservés aux songes qui guérissent. Le consultant ne pouvait se présenter au temple d'Asclépios que si sa maladie avait été déclarée incurable par un médecin. Il devait, en outre, avoir reçu une invitation du dieu lui-même, soit par le biais d'une apparition en état de veille, soit lors d'un rêve nocturne.

¹³⁵ XENOPHON, *Banquet*, apologie de Socrate,

Mais ce rêve d'invitation, plus qu'"accidentel", était déjà un phénomène recherché : le sollicitant en effet devait faire un véritable pèlerinage effectué le long de chemins poussiéreux et incertains, participer à différentes cérémonies de préparation : processions, discours, chansons, danses, bains aromatiques, encens, ingestion d'une boisson hallucinogène appelée le Kykéôn. Certaines cérémonies étaient réalisées dans des souterrains illuminés par des torches. À Pergame, on a trouvé un tunnel de 80 mètres qui conduisait à un temple souterrain de 60 mètres de diamètre, appelé le Télesphore. Une fois conclus les sacrifices préliminaires, les purifications et les ablutions, le postulant devait dormir dans l'attente du rêve d'invitation. Une fois ce rêve obtenu, la nuit suivante, on lui permettait d'entrer au sanctuaire d'Asclépios pour y dormir. Habituellement, le rêve salvateur du dieu ne pouvait avoir lieu que dans le temple ; d'où le terme grec *enkoimesis*, qui est traduit par incubation, et du latin *incubare*, qui signifie "dormir dans un sanctuaire".¹³⁶

Cette introduction contextuelle nous conduit en effet rapidement à confirmer combien l'expérience des rêves annonciateurs et prémonitoires conduit rapidement les individus et les peuples à vouloir reproduire le phénomène. L'incubation en sera la forme la plus répandue, et pas seulement en Grèce.

8. DES PHENOMENES ACCIDENTELS AUX PHENOMENES RECHERCHES

8.1. SHAMASH ET LES PREMICES DE L'INCUBATION EN MESOPOTAMIE

Dès l'épopée de Gilgamesh, l'un des premiers récits épiques écrits, l'importance donnée aux rêves est considérable, et nous pouvons en outre constater que sur les sept rêves évoqués, si les premiers et les derniers sont des "songes accidentels" au sens d'inattendus, les autres sont des réponses à des prières adressées au dieu Shamash par Gilgamesh lui-même.

En effet l'on croyait que le Soleil était le grand dissipateur des rêves de mauvais augure. Il était donc tout naturel, dans le cadre de souhaits de rêves bénéfiques, d'en faire la demande à Shamash lui-même. Et en effet, à côté des tablettes des traités des présages, longues énumérations de songes plus ou moins bizarres, comprenant l'indication des événements que ces visions annonçaient, on trouve également des hymnes, odes et prières à Shamash.

*Shamash, fils d'Anu, sou[verain des Igigu],
Shamash, fils héritier, qui illumine les cieux et la terre,
Progéniture de Sin et de Ni[ngal],
Seigneur de Sippar, protecteur de l'Ébabbar,
Aimé d'Aya, la bru qui habite dans les cieux purs,
Shamash, lorsque tu sors des cieux purs,
Lorsque tu franchis la montagne de Cyprès,
Que Bunéné, le ministre, te souhaite un cœur joyeux,
Que Droiture vienne à ta droite,
Que Justice vienne à ta gauche ;*

¹³⁶ 420 temples d'Asclépios ont existé durant l'époque hellénistique et ils ont été en fonctionnement jusqu'au V^e siècle après J.C. Le Temple d'Épidaure est parmi les plus anciens et celui de Pergame est très renommé. La profusion de ces temples et le phénomène qu'ils ont représentés en appelle à une étude sur ce sujet particulier, et aux états de conscience reliés au sujet de la guérison.

*Le premier de tous les pays, c'est toi !
Le Juge éminent, qui assure la justice au pays d'en haut et (au pays) d'en bas, c'est toi !
[...]*

*Ô Dieu de la lune nouvelle,
Sans rival est ton pouvoir
À Toi dont personne ne peut comprendre les Desseins,
J'offre la pure libation de la nuit
Je t'offre une boisson pure.
Je m'incline devant toi, je me tiens face à toi,
Je te cherche.
Envoie-moi des pensées heureuses et de justice
Pour que mon dieu et ma déesse m'accompagnent chaque jour
Pour que mon chemin soit droit.
Et envoie-moi Zakar, le dieu des rêves,
Pour que la nuit il me renseigne
Et me libère de mes erreurs.¹³⁷*

Les songes n'étaient donc plus simplement accidentels, mais un phénomène recherché. On savait que la prophétie, pour s'exprimer, avait cependant besoin du "beneplacito" des dieux. Ceux-là, dans leur grande majorité n'aimaient guère être dérangés ; aussi usait-on parfois d'intermédiaires puissants, comme c'est le cas fréquent de la Montagne. Celle-ci, ainsi mentionnée, est une connective, un Messenger qui transportera la demande et la réponse sous forme de rêve divinatoire.

Durant l'époque babylonienne, on prêta également au *Sha'ilou*, ce prêtre-devin-traducteur des rêves inattendus, le pouvoir de provoquer, à la demande, tel ou tel rêve, y compris de susciter un rêve néfaste si le "patient" en émettait le souhait.

Il y avait également des voyants (*Sabru*) qui avaient le privilège d'être favorisés de songes prophétiques envoyés par les dieux. Certains spécialistes prétendent qu'à l'identique avec d'autres peuples, ils les provoquaient à l'aide de moyens artificiels, breuvages narcotiques ou fumigations enivrantes.¹³⁸

Hérodote (I, 181.), sans doute l'un des premiers grands philosophes grecs, grand voyageur avide de savoir, parle ainsi de la pyramide à étages de Borsippa¹³⁹ :

Dans la tour supérieure, il y a une chapelle, dans cette chapelle un grand lit bien garni et près de ce lit une table d'or. On n'y voit point de statue, et personne n'y passe la nuit, si ce n'est une femme du pays que le dieu choisit entre toutes, à ce que rapportent les Chaldéens, qui sont les prêtres du Dieu. Ceux-ci racontent, ce qui me semble peu croyable, que le dieu lui-même vient dans le temple et repose sur son lit. Pourtant à Thèbes d'Égypte, la même chose a lieu, suivant le dire des Égyptiens : là aussi dort l'épouse du Jupiter thébain (Ammon). Toutes les deux femmes, on le prétend, ne se

¹³⁷ SEUX Marie-Joseph, *Hymnes et prières aux dieux de Babylonie et d'Assyrie*, Éditions du Cerf, Paris, 1976, pp. 216-217.

¹³⁸ MAURY L. F. Alfred, *La Magie et l'Astrologie dans l'Antiquité*, Éditions Elibron classics, pp. 423-429.

¹³⁹ Borsippa, ou Barzipa, est une ville antique de Mésopotamie. Elle correspond au site actuel de Birs Nimrud, à environ 20 km au sud-ouest de Babylone. Borsippa existait peut-être dès l'époque d'Ur III. Elle prend de l'importance à la période paléo-babylonienne (première moitié du II^e millénaire), où elle est un centre important du royaume de Babylone, auquel elle appartient dès lors.

donnent jamais à aucun homme. C'est comme la prophétesse du Dieu à Patara en Lycie. On l'enferme seule avec le dieu dans le sanctuaire.

L'exactitude des renseignements d'Hérodote est confirmée par un sceau-cylindre retrouvé plus tard lors de fouilles : un dieu assis sur un thalamus que supporte une pyramide à degrés. Une femme en adoration lui amène une jeune fille, la tête et le sein nus, à laquelle il offre une fleur. La porte de la chapelle supérieure de la pyramide de Borsippa, consacrée à Nebo (dieu dont le nom-même signifie "prophète") portait le nom de *bab assaput*, "la porte de l'oracle". C'était aussi la chambre sépulcrale de Bel Mardouk, ce qui n'a rien d'étonnant car il était aussi fréquemment de coutume d'aller dormir auprès des tombeaux pour y avoir des songes prophétiques. Il y avait donc bien un oracle dans cette chapelle et les réponses de cet oracle étaient données à ceux qui venaient le consulter au travers de la femme hiérodoule censée partager la couche du dieu et recevoir ainsi dans son sommeil les réponses divines.¹⁴⁰

Une autre stèle raconte par ailleurs, comment, à Babylone, les femmes allaient dormir dans le temple de Zarpanit¹⁴¹ pour avoir des rêves qu'on gravait par la suite, et dont les devins tiraient des prédictions sur l'avenir. Il s'agit là clairement du procédé d'incubation qui sera déployé et rendu célèbre par les Grecs.

8.2. INCUBATION ET INCANTATIONS EN GRECE

L'incubation est l'appellation donnée par les Grecs à l'ensemble des rites observés dans le but de provoquer les songes avisant de l'avenir ou des rêves guérisseurs comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent. Il s'agissait dans tous les cas d'être visité par un dieu pendant son sommeil et ce, de manière non fortuite, mais de façon ardemment désirée.

Les philosophes grecs de différentes époques se sont fait l'écho de ce procédé et de la ferveur qui entourait l'incubation, étant donné qu'elle avait très souvent pour finalité la guérison de maladies incurables. Ainsi la renommée des temples d'Asclépios est parvenue jusqu'à nous, de même que le détail des rituels et des cérémonies. Aux pèlerinages (parcours d'espaces précis), libations purificatrices aux résurgences où s'était manifesté le divin, ingestions de laurier et fumigations d'encens, s'ajoutaient de longs jours d'attente et d'oraisons, avant que le postulant puisse enfin recevoir en son âme prédisposée et dans son corps endormi la réponse oraculaire à sa requête précise.

Pia Figueroa dans son étude, doublée d'une pratique¹⁴², sur les rêves, décrit de manière précise ce qui en vérité se produit dans les mécanismes de la conscience humaine en niveau de sommeil et comment l'on peut, si l'on y met permanence et soin,

faire des incursions de façon intentionnelle, en esquivant les difficultés qui se présentent, notamment celles des rebonds postérieurs : le rêve dans le niveau de veille. Nous expliquerons aussi le moyen utilisé pour fixer l'intention avec laquelle on va entrer dans le niveau de sommeil, en travaillant avec les coprésences qui se fixent dans le champ de présence et qui ont une forte charge affective ; comment cet intérêt fixé peut être rappelé au cours de la nuit et, enfin, la façon de noter les rêves sans se réveiller.

¹⁴⁰ OPPERT Jules, *Études assyriennes, les inscriptions de Borsippa*, Imprimerie Impériale, 1857, pp. 63-66.

¹⁴¹ Équivalent de l'Aphrodite grecque.

¹⁴² FIGUEROA Pia, *Étude sur les rêves*, op. Cit. p. 2.

Mais dans l'antiquité, on ne disposait pas encore de ces connaissances et l'oniromancie a donc pris les formes propres à son époque. À Patara, ville célèbre pour son Oracle d'Apollon qui s'y tenait durant les six mois d'hiver (les six autres mois, il était à Délos), la prophétesse pratiqua ces rites d'incubation, non pour viser les guérisons mais avec pour finalité, celle de parler le même langage que le dieu, de transmettre l'avenir par les rêves oraculaires.

Un ouvrage de grande importance a attiré notre attention, car il apporte beaucoup d'éléments quant à la pratique divinatoire onirique en Grèce. Il s'agit des *Textes de magie sur papyrus grecs*¹⁴³. Nombre d'extraits de ces fragments sont connus par les spécialistes, mais la compilation récente de tous ces textes permet d'avoir une vue à la fois plus ample et plus précise sur un autre phénomène : l'oniromancie incantatoire.

On a là des dizaines de textes expliquant, par le menu détail, différents rituels, à des fins parfois très différentes. Les textes sont très hermétiques, le ton est celui de la Magie, le tout ressemble à un grimoire et il faut un certain temps pour pénétrer ces lignes et aller au-delà de leur forme particulière, proche de celle de recettes alchimiques, pour en mieux saisir la profondeur et la direction gnostique.

Il n'est pas dit à qui sont destinés ces "procédés magiques", mais ils semblent s'adresser simplement à qui sera disposé à les pratiquer dans le respect de toutes les recommandations.

Il y a toujours une prédisposition dans laquelle doit se placer le pratiquant : préciser sa demande et ce qu'il veut obtenir. On y répète souvent que si les intérêts sont faibles, user de tels procédés correspond alors à se moquer des Dieux. Il faut que la demande soit fondée, que la nécessité soit grande ou que la charge affective soit puissante.¹⁴⁴

*Tu n'invoqueras le nom divin, que dans une grande nécessité, seulement pour des sujets de capitale importance et mû par la nécessité. Sinon, tu ne pourras t'en prendre qu'à toi-même. Prononce alors trois fois Iao, puis le nom du grand Dieu. "Je t'invoque, [... formule magique du nom du dieu], que se donnent la profondeur, la largeur, la hauteur et la lumière. [incantation]. Viens Seigneur, et prophétise"*¹⁴⁵

Le dessein, ou ce que l'on veut obtenir, ayant été clairement défini, répété et chargé de manière adéquate en signalant soit sa nécessité soit sa toute première importance affective, on procède alors à la préparation rituelle. Celle-ci est extrêmement variée, mais les points communs sont toujours :

- d'une part la préparation du lieu (chambre, lieu où le pratiquant dormira et recevra le rêve) qui doit être pur, que l'on transforme en quelque sorte en sanctuaire. On y prépare et dépose également des amulettes de tous types (influences chaldéennes et égyptiennes très nettes), on grave des formules magiques (sur le pied du lit par exemple), on expose des offrandes (le sang d'animaux sacrifiés pour le dieu), etc.

*Le lieu doit être purifié de toute saleté. Tu dois le sanctifier par le biais de la purification. Alors seulement, tu peux supplier le Dieu.*¹⁴⁶

¹⁴³ CALVO MARTINEZ José Luis & SANCHEZ ROMERO Dolores, *Textos de magia en papiros griegos*, Edicion Gredos, Madrid, 1987. Ces papyrus ont été trouvés par le suisse Anastasi, le français Mimaut, l'anglais Salt, et sont donc exposés séparément dans les grands musées de Berlin, Paris, Londres, etc. Cet ouvrage qui rassemble les traductions intégrales en espagnol est très précieux. Il n'existe pas d'équivalent en français.

¹⁴⁴ Il y a dans ces papyrus autant d'incantations pour retrouver ou générer l'amour de quelqu'un que pour avoir des rêves divinatoires ou connaître le futur.

¹⁴⁵ *Textos de magia en papiros griegos*, traduction par nos soins, p. 261.

¹⁴⁶ *Ibid*, p. 76.

- d'autre part la préparation du pratiquant qui doit se purifier en profondeur. Outre les libations répétées, il pratique des oraisons de différents types, notamment au puissant laurier (qu'il ingère également ainsi que d'autre plantes).

*Laurier, plante sacrée de la divination d'Apollon, dont les feuilles plurent au souverain lui-même, porteur du sceptre, celui qui manifesta ses chants sacrés, Ieios, glorieux Pan, toi qui habite à Colophon, écoute le chant sacré. Descends du ciel sur la terre pour être mon compagnon [...] Reste en ma présence et insuffle à celui qui supplie, le don de divination qui provient de ta bouche divine, ô toi, pur absolument...*¹⁴⁷

Cette préparation rituelle peut durer plusieurs jours (il est très souvent fait mention de préparations qui durent 7 jours et 7 nuits), quelques fois plusieurs lunes, c'est-à-dire plusieurs mois. Durant ce temps, il n'est pas rare d'avoir à accomplir certaines tâches et quêtes (cueillir certaines plantes ou rameau sacré, sacrifier un animal pour en extraire le cœur, etc.) Les baguettes (sur lesquelles on écrit des formules), les lampes, sont toujours présentes et semblent être des facteurs importants. On pose ces lampes sur des trépieds (comme celui de l'Oracle d'Apollon) et on l'oriente dans une direction ou une autre selon ce qu'indiquent les formules. En outre, le pratiquant doit manger peu (pas de viande) ; il ne doit pas boire et ne parler à personne. Il doit se garder de toute colère, de toute passion et de tout ressentiment.¹⁴⁸ Enfin les encens sont incontournables, et apparaissent toujours à la fin de cette longue préparation.

*Quand tu auras réalisé tout cela, entre dans ta demeure, brule de l'encens, mets le rameau sur ta tête et dors, purifié. Le lieu où tu opéreras doit toujours être immaculé. Mets sur ta tête l'amulette sur laquelle tu as gravé le Nom, avec la branche de laurier, fais-en un diadème.*¹⁴⁹

Arrive alors le moment de la consécration, faite d'incantations et de suppliques. La formule la plus invoquée est celle dite d'Iaeo que nous avons mise immédiatement en relation avec le *Jour du Lion ailé*¹⁵⁰, ouvrage éminemment lié à la préscience du futur :

*Son prédécesseur était là, chantant vers la Mésopotamie
Ô Père, ramène du lointain les lettres sacrées
Approche cette source Où j'ai toujours pu voir
Les branches ouvertes du futur"*

Et plus loin la citation de Rimbaud :

*A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu :
Voyelles, je dirai quelque jour vos naissances latentes.*

Ces hymnes de consécration sont de très belles poésies, invocations destinées à Apollon, à Hermès ou au Soleil sous ses différentes dénominations. En voici un exemple¹⁵¹ :

¹⁴⁷ Ibid, pp. 73-74.

¹⁴⁸ Ibid, p. 101.

¹⁴⁹ Ibid, p. 233.

¹⁵⁰ SILO, *Le Jour du Lion ailé*, Éditions Références, Paris, 2006, pp. 104 & 106.

¹⁵¹ *Textos de magia en papiros griegos*, Op. Cit., p. 319. Les concordances avec les hymnes à Shamash (Mésopotamie), Ahura Mazda (Perse) ou à Aton (Égypte) produisent à la lecture de ces hymnes une résonnance profonde, comme millénaire.

Hermès, seigneur du Cosmos, toi qui es dans le cœur, orbite de la lune, cercle et tétragone, inventeur de la langue, [...], toi qui envoie un oracle véritable, lorsqu'arrive le jour de la mort, toi que l'on nomme fil des Moires, toi Songe divin, à qui tout est soumis, indomptable... [...], toi qui règnes sur les éléments, feu, air, eau, terre, car tu es le timonier de tout le cosmos, tu conduis les âmes de ceux que tu désires et réveilles les autres [...] Toi qui émet des oracles diurnes et nocturnes, envoie-moi ton apparition, à moi qui te supplie, envoie à ton soldat, à cet homme pieux et suppliant, envoie-moi en rêve ton infaillible divination.

Après la consécration, quel qu'ait été le résultat obtenu, la cérémonie se termine par la libération. Il s'agit de libérer le dieu, alors pris dans les fréquences basses des humains, et la libération se fait par le remerciement et l'allégeance (dévotion).

*Hâte-toi, Ô toi qui parcours les airs, retourne à tes cieux en nous laissant emplis de gratitude, à toi obéissant, retire-toi dans les cieux où tu demeures.*¹⁵²

Si nous avons mis en relief ces procédés externes et internes, c'est qu'ils semblent refléter les conditions propres aux phénomènes recherchés d'inspiration : la formulation du Dessein va guider le rêve en coprésence, la préparation rituelle va inviter le pratiquant à la purification de son âme tout en lui faisant mesurer par un effort ardu, la mesure et l'audace de ce qu'il entreprend, les incantations poétiques et les évocations aux Dieux contribueront à la fois à la puissance de la demande et au nécessaire déplacement du moi, enfin la libération du Dieu gravera l'expérience réalisée par le remerciement et la dévotion.

Des étapes similaires, mais formulées depuis la connaissance du psychisme humain et de comment fonctionne la conscience dans ses différents niveaux, ont permis à Pia Figueroa de faire des expérimentations dirigées dans le monde onirique. Elle observe :

L'expérimentation a permis de détecter un "regard" qui observe les séquences oniriques et qui apporte une qualité différente aux rêves par rapport au rêve habituel, plus lourd et végétatif. Ce regard est celui qui va chercher les images coïncidant avec l'intérêt fixé, tandis que la charge affective est celle qui permet à la conscience de rêver dans la direction formulée. On observe ainsi les séquences oniriques qui prennent racine dans les traductions de différentes impulsions, dans les sensations et les souvenirs, tous étant au service du but déterminé.

Nous avons également expérimenté ce phénomène de mettre une intention de veille dans le niveau de sommeil, mais nous avons aussi constaté comme une tendance, renforcée au cours de plusieurs dizaines d'années à observer le phénomène, à nous référer à ce "monde onirique", comme s'il pouvait nous fournir des réponses, et avec l'expérience il nous livrait des inspirations et des intuitions telles, qu'elles ne trouvaient pas d'explications dans la traduction d'impulsions des sens ou de la mémoire.

9. DES PHENOMENES RECHERCHES AUX REMINISCENCES DU PROFOND

Se "mettre" dans le rêve est une "anomalie", pratiquée donc depuis des millénaires par l'homme avide de réponses et/ou de contact avec le sacré. Mais la conscience humaine n'en est parfois que plus confuse, car les conséquences de cette "anomalie" sont les rebonds du rêve en

¹⁵² *Textos de magia en papiros griegos*, Op. Cit., p. 85.

niveau de veille, les contenus oniriques s'infiltrant dans le quotidien, les images et hallucinations qui apparaissent et, aussi et surtout, un éventail d'interprétations erronées.

Artémidore, cet éminent observateur de la question, avertissait sans relâche que les erreurs d'interprétation proviennent souvent de la confusion entre une vision envoyée par les dieux et une vision sollicitée auprès d'eux.

Il avait divisé les *oneiroi*¹⁵³ (rêves à valeur prophétique selon lui) en deux groupes. Ceux qui nous annoncent des événements s'accomplissant immédiatement et dont la représentation coïncide avec des faits sont appelés "rêves directs" (ou théorématiques). Et ceux qui ne pouvaient être élucidés au moyen du raisonnement, souvent parce qu'un laps de temps important se déroulait entre le présage et l'évènement, qu'il appelait "rêves symboliques".

Mais Artémidore affirmait aussi que *Celui qui rêve communie avec la divinité*.

C'est à cette "communion" que nous nous référons dans ce chapitre. Quel que soit le nom que l'on donne à cette divinité, l'expérience répétée de cette "communion" octroie un registre si profond de se sentir "heureux, utile et libre" que l'on se confond en un sentiment de remerciement et de plénitude dans cette même gratitude.

Silo expliquait lors d'une discussion informelle à propos du sommeil et de certains rêves difficiles à interpréter :

On peut entrer en contact avec un autre niveau au-delà de la veille, on peut également avoir des aptitudes pour manier les niveaux bas. Si dans l'Ascèse tu vas vers le haut et tu fais des efforts pour entrer en contact avec un autre plan, sans produire d'images (sinon tu fais tout foirer), au-delà des images et de la représentation, alors tu peux également connecter et diriger dans le plan bas. Ce qui nous intéresse ici, c'est la dynamique, la puissance du rêve.

Dans une précédente étude¹⁵⁴, nous avons étudié à partir d'une matière première onirique personnelle de 8 années consécutives, la symbolique et la texture particulière de ces rêves. Nous avons prêté une attention particulière aux contextes dans lesquels surgissent les rêves, contextes ponctuels (activité et préoccupation quotidiennes) ou plus généraux (processus psychique sur plusieurs années) et nous avons vérifié l'importance de ces contextes (tant externes qu'internes) qui finissent par former un substrat complexe duquel on ne peut en aucun cas détacher le rêve, traduction en images d'impulsions superficielles ou profondes.

Nous avons repéré durant ce travail des rêves à "textures particulières" (nous dirions dans le cadre de cette investigation actuelle, "à fortes composantes prémonitoires" puisque nombre d'entre eux se sont "réalisés" par la suite). À titre d'exemple :

Je suis sur une crête montagneuse, très haute, et je peux me rendre plus grande que la montagne. Je peux me pencher au-dessus du point d'entrecroisement de trois vallées. Soudain un sifflement très haut dans le ciel attire mon attention. J'observe qu'un objet descend du ciel, provenant de très loin. C'est un objet mais il est vivant. Lorsqu'il passe devant moi, je vois qu'il a trois bras, on dirait une étoile à trois branches, énorme, matérialisée en bleu. Il se pose sur un petit mont, au cœur des trois vallées. Alors sans

¹⁵³ Il avait écarté les *enupnia*, rêves privés de message prémonitoire, voir FIGUEROA Pia, *Etude sur les rêves*, Op. Cit., p. 10.

¹⁵⁴ *Les rêves comme réminiscences du Profond*, Punta de Vacas, 2008. Non publié. Disponible sur papier, en espagnol, au Centre d'Étude de Punta de Vacas.

*mouvement, il s'allume depuis l'intérieur. Du cœur de sa forme sort une lumière particulière toute douce. Et c'est comme si des mots habitaient cette lumière. Je me sens emplie de gratitude car je sens que cet endroit est ma destination et ma destinée.*¹⁵⁵

Nous avons également observé un phénomène particulier de rêves répétés, non dirigés, avec une grande puissance suggestive et accompagnés d'une commotion particulière qui n'était pas sans nous rappeler des registres propres à l'Ascèse. Par ailleurs, notre attention avait été attirée par le fait que Silo avait fait allusion à ces "rêves en série" dans le mythe de Gilgamesh¹⁵⁶. Or, nous connaissons cette expérience particulière de faire un rêve, se réveiller, se rendormir et "revenir" au même rêve, qui se continue alors dans le même contexte et paysage et déroule à la suite son argument. Nous avons cette expérience sur une même nuit, trois fois de suite¹⁵⁷, et sur un même rêve répété et déployé sur trois ans¹⁵⁸.

Nous avons alors ajouté à l'observation, une intentionnalité pré-onirique, introduisant dans la mécanique du rêve une certaine réversibilité qu'il n'y a pas normalement dans ce niveau de travail de la conscience. Par ailleurs, nous avons opéré avec une "mise en pré-disposition" propres à nos travaux (et qui n'est pas sans rappeler les rituels que nous venons d'étudier mais dont nous n'avions pas connaissance à cette époque) :

Préparation de l'enceinte, sacralisation, relaxation et remerciement profond, évocation du Dessen, entrée dans le niveau de sommeil en passant de manière contrôlée par le niveau de demi-sommeil à l'aide d'images suggestives et chargées affectivement (parcours dans le parc de Punta de Vacas).

Et nous n'avons jamais manqué, au réveil et après la prise de notes du rêve, ce remerciement qui grave, qui unie et qui nous lie à quelque chose d'indéfinissable. À ce point qu'un nouveau registre, encore plus profond, apparaît : le remerciement au remerciement lui-même.

Dans ce travail avec le niveau de sommeil, notre finalité n'était nullement fixée sur l'obtention de quelque chose de précis, ou sur l'acquisition d'expérience particulière. Elle était dirigée vers l'accès au Profond par le niveau de sommeil, expérience que nous pensions avoir déjà faite à plusieurs reprises de manière accidentelle et qui s'appuyait, selon notre analyse, sur des contextes particuliers ou des Demandes ingénues mais sincères et très chargées affectivement :

Nouvelle étape dans le voyage onirique...

C'est comme arriver en haute montagne : on y prend des risques, on s'effraie mais on ne doute pas d'y trouver des merveilles, des vertiges enchanteurs et transcendant les limites. On craint la nuit, le froid, le vent et les avalanches... mais l'on implore protection au Condor car l'on a secrètement le désir fou, le cœur ardent, d'y rencontrer le Maître des lieux, le Créateur !

Nous savions, et ce quant aux mécanismes propres de la conscience, que la charge affective donne direction aux processus mentaux indépendamment du niveau de conscience.

¹⁵⁵ Ce rêve a été fait en novembre 2003. Nous n'avons eu connaissance du projet du Centre d'Étude qu'en avril 2006 et lorsqu'on m'a dessiné sa forme d'étoile à trois branches, à l'entrecroisement de trois vallées, une émotion particulière, encore plus poignante que celle expérimentée lors du rêve, m'a littéralement renversée.

¹⁵⁶ SILO, *Mythes-racines universels, mythes suméro-akkadiens*, Op. Cit., p. 21.

¹⁵⁷ Rêve effectué en 2002, qui concernait les Disciplines et qui s'est avéré très prémonitoire et très bénéfique (orientant vers des personnages et des réponses adéquates).

¹⁵⁸ Voir *Les rêves comme réminiscences du Profond*. On ne peut attester le caractère divinatoire de ce rêve puisqu'il projette dans un futur bien plus avancé. Mais Silo accordait à l'argumentaire et aux contenus développés-là une importance particulière et affichait une joie toute particulière à les faire exposer.

Mais nous avons pu vérifier par l'expérience, que la charge affective du Dessein avait une puissance toute particulière, et que la précision de son orientation était tout-à-fait stupéfiante dans la traduction onirique¹⁵⁹. Silo dans une discussion personnelle, l'avait évoqué ainsi :

Le Dessein, c'est le pilote automatique. C'est lui qui guide et qui oriente, c'est lui qui t'amènera à l'endroit précis où tu dois arriver.

Nous savons donc que l'Accès au Profond du mental humain, donne lieu à des impulsions inhabituelles et d'une autre essence, mais qui seront traduites, de manière incontournable, avec l'équipement dont dispose l'humain. Le rêve fait partie de l'équipement (en tant qu'image propre au niveau de sommeil). Les inspirations qui en découleront feront partie des indicateurs de provenance de ces impulsions mais ne pourront ou ne sauront pas toujours traduire fidèlement les mondes d'où elles proviennent.

Des significations inspiratrices et des sens profonds, qui sont au-delà des mécanismes et des configurations de conscience, remontent depuis le moi quand celui-ci reprend son travail normal de veille. Nous parlons de "traductions" d'impulsions profondes, impulsions qui arrivent à mon intracorps durant le sommeil profond, ou d'impulsions qui parviennent à ma conscience dans un type de perception différente de celles connues au moment du "retour" à la veille normale.

Nous ne pouvons pas parler de ce monde parce que nous n'avons pas de registre durant l'élimination du moi ; nous disposons seulement des "réminiscences" de ce monde, ainsi que Platon nous le commente dans ses mythes.¹⁶⁰

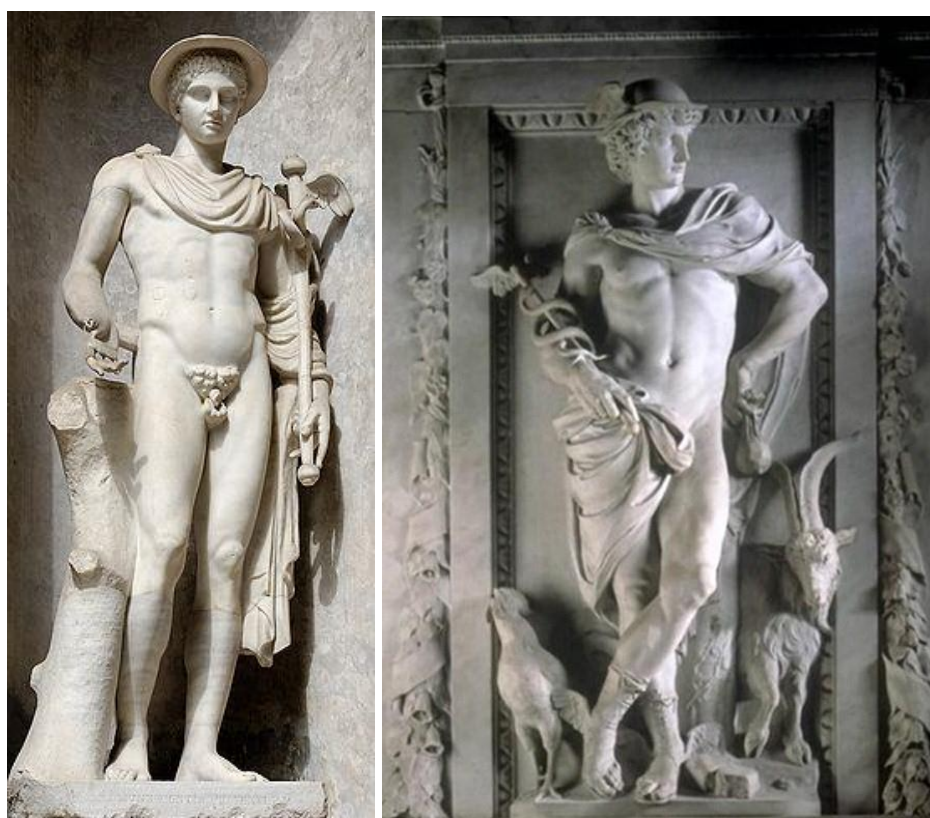


Illustration 6 : Hermès, messager des Dieux, porteur de rêves annonciateurs

¹⁵⁹ Voir en annexe 5, p. 94, deux rêves qui illustrent le propos.

¹⁶⁰ SILO, *Notes de psychologie, Psychologie IV*, Op. Cit., p. 300.

PARTIE IV. LA SIBYLLE : UNE SYNTHÈSE

*On aimait à se représenter les sibylles
comme des flambeaux allumés
en divers lieux et à diverses époques
par le souffle divin, et à démontrer,
par l'accord merveilleux de leurs prophéties,
l'origine surnaturelle de leur inspiration.*

10. LA SIBYLLE OU LA MANTIQUE INSPIRÉE PAR EXCELLENCE

*La Sibylle de Cumes, ne voulant être saisie de la terrible inspiration se désespérait, se contorsionnait et criait : "Il arrive le dieu, il arrive !" Le Dieu Apollon était bien aise de descendre de son bois sacré jusqu'à l'ancre profond où il s'emparait de la prophétesse. Dans ce cas et dans différentes cultures, l'entrée en transe a lieu par l'intériorisation du moi et par une exaltation émotive dans laquelle l'image d'un dieu, d'une force ou d'un esprit, qui prend et supprime la personnalité humaine, est coprésente. Dans les cas de transe, le sujet se met à disposition de cette inspiration qui lui permet de capter des réalités et d'exercer des pouvoirs inconnus de lui dans la vie quotidienne.*¹⁶¹

Dans les sanctuaires les plus importants de la Grèce ancienne s'opposaient deux paroles : d'une part, les réponses oraculaires de la Pythie, dépendante de l'institution, liée aux intérêts politiques de l'époque et soumise par là-même au contrôle des prêtres qui géraient le calendrier des consultations et le rituel ; d'autre part, s'opposant à elle, la parole prophétique de la Sibylle, qui se plaçait à l'extérieur du sanctuaire, sur un rocher, dans une grotte ou une caverne.

En Grèce, la Sibylle apparaît pour la première fois au VIII^e siècle avant J.-C., époque où, chez Eumélos, elle se présente en tant que fille de Lamia – fille de Poséidon – lors de la célébration des jeux de Corinthe.¹⁶² On dit que pour sa première prophétie, elle s'est assise sur le rocher à côté du bouleuterion.¹⁶³

Dotée de pouvoir de "seconde vue", la Sibylle prophétise sans instruments ni ornements. Ses prophéties ne sont jamais des réponses. Elles sont toujours des visions. Ce n'est pas le logos de Delphes mais le langage des visions d'une prophétie occasionnelle.

Contrairement à la parole oraculaire centripète d'Apollon¹⁶⁴, la voix de la Sibylle, en revanche, douée d'un pouvoir qui n'est ni celui d'apaiser la nature ni celui de la dominer¹⁶⁵, est une voix nomade et centrifuge, qui se confond avec toutes les formes de vocalités du réel.

¹⁶¹ SILO, *Notes de Psychologie*, Psychologie IV, Op. Cit., p. 294.

¹⁶² EURIPIDE, TGF, 922 Nauch et PAUSANIAS, X, 12, 1.

¹⁶³ Lieu où se réunissaient les conseillers (*bouleutes*) municipaux de la ville de Delphes. (PAUSANIAS, 12, I). Il était situé à droite du portique, alors que le rocher de la Sibylle était au sud de la partie ouest du portique. En revanche la statue de Phémone, première Pythie, (PAUSANIAS, X, 5, 7) était très probablement dans le vestibule à l'époque d'Apollon au III^e siècle.

¹⁶⁴ Voir chapitre II.2 de cette même étude, les commentaires sur la Pythie.

¹⁶⁵ Comme c'est le cas d'Orphée par exemple, éminent oracle delphique.

Dans le contexte de l'époque où métrique, articulation complexe de la musique et caractère multiple des voix oraculaires sont de rigueur, la voix de la Sibylle semble n'être réduite qu'à une seule note. On lui aurait même attribué l'invention de la sambusque, petit instrument à cordes courtes, connu pour ses sons aigus et efféminés.

Comment approcher et entendre cette voix prophétique qui est un chant indéfini, qu'on ne peut rapprocher d'aucune langue ?

L'on sait que cette voix n'envoûte pas, elle ne lie pas, pas plus qu'elle ne chante de façon suave. Lorsqu'elle devient une "voix de miel", par exemple, comme celle que la Sibylle demande elle-même parfois au Dieu, ce n'est pas pour séduire mais pour créer une liaison profonde entre prophétie et parole prophétique.

La voix de la Sibylle est étrangère à la violence intrinsèque à toute phonation mortelle : pas de voix qui frappe, éclate, projette un souffle ou un mot. Ce qu'elle met en jeu, c'est pure vocalité. C'est une voix¹⁶⁶ qui résonne, qui vibre, comme toute voix "*venant des dieux et des démons*" disaient les Grecs, ou "comme traduction d'impulsions du Profond", dit Silo.

Selon Héraclite, *c'est d'une bouche délirante qu'elle s'exprime, sans sourire, sans ornement, et sans fard, et sa voix parvient au-delà de mille années, grâce au Dieu.*

Quant à Pindare, il dit que *la Sibylle entendit le dieu exécuter une musique pure, qui n'était ni flatteuse pour l'oreille, ni molle et qui ignorait les rythmes brisés.*

La Sibylle, plus que toute prophétesse, est le canal par lequel le dieu cherche à orienter l'humain dans sa quête ou à le protéger. Contrairement à son opposé la Pythie, elle ne reçoit pas de consultation et ne fait pas de demande particulière¹⁶⁷.

La Pythie de l'Oracle de Delphes, après un rituel de purification par le biais de libations et aspersions à la résurgence sacrée, faisant ses demandes et se préparait à recevoir au sein du temple divin lui-même les signes en réponse à la demande.

*Le Maître à qui appartient l'oracle, ne dit ni ne cache rien : il donne des signes*¹⁶⁸.

Mais la Sibylle, elle, entend l'appel divin. Elle n'a pas d'expectative de réponse. Elle se met juste à disposition en acceptant de se laisser pénétrer de la présence divine n'est pas sans difficultés.

*Le dieu doit se servir de la Pythie ou de la Sibylle pour faire parvenir sa pensée à nos oreilles, de la même façon que la lumière du soleil doit se réfléchir sur la lune pour atteindre nos yeux. Ce qu'il montre et manifeste, ce sont bien ses propres conceptions mais il les montre adultérées par leur passage à travers un corps mortel et une âme humaine. Celle-ci, incapable de rester passive et de s'offrir immobile et tranquille à celui qui la meut, répand le trouble en elle-même, comme sur une mer démontée, par l'effet des mouvements et des passions qui l'agitent dans son fond.*¹⁶⁹

¹⁶⁶ Le dieu inspire la prophétesse qui peut exprimer la réponse oraculaire sous la forme articulée et versifiée de l'hexamètre ou de celle d'une voix. De cette voix oraculaire, nombre de philosophes anciens (Héraclite, Platon, Plutarque, Diodore de Sicile...) ont souligné l'acoustique particulière.

¹⁶⁷ Sauf en de rares cas de demande d'entrée dans les Enfers, ce que nous traiterons plus loin, dans le chap. IV.

¹⁶⁸ HERACLITE, *Fragments*, 93, Cité par Plutarque, *Sur les oracles de la Pythie*, Éditions les Belles Lettres, Paris, 2007, p. 71. Ce fragment constitue le plus ancien témoignage des modalités de communication de l'oracle de Delphes.

¹⁶⁹ PLUTARQUE, *Sur les oracles de la Pythie*, Op. Cit., p. 61.

Ces commentaires de Plutarque indiquent ici deux choses importantes.

D'une part que les impulsions du corps et de l'âme humaine vont "adultérer" le message du dieu ; Plutarque a donc conscience qu'il s'agit bien d'une traduction.

D'autre part, qu'il y a une grande difficulté à cette union sacrée : *incapable de rester passive et de s'offrir immobile et tranquille à celui qui la meut, répand le trouble en elle-même, comme sur une mer démontée.*

La Sibylle, consciente par expérience de la force du phénomène, s'en défend et tente d'empêcher que le dieu "ne s'empare d'elle". Il lui faut gagner en résistance et en puissance. Ses deux outils internes - et non instruments externes de divination - seront l'enthousiasme-folie, qui lui permettra l'entrée, et le Dessein qui, comme nous allons le voir, la propulsait de manière coprésente, dans une éternelle mise à disposition à sa mission.

Les Sibylles, et avec elles les Pythies ou prophétesses de Delphes mais aussi les prêtresses de Dodone, sont les représentantes de la "mantique inspirée". Celle-ci suppose qu'elles soient "*entheoi*", c'est-à-dire dans un état d'"*enthousiasmos*", comme le sont le poète et les muses.

Les Modernes ont choisi d'interpréter *enthousiasmos* tantôt comme un état d'égarement et de perte de contrôle de soi, suivi par la prolifération d'un langage inarticulé, tantôt comme un phénomène complexe et varié caractérisé suivant les cas comme extase, transe ou possession.

Les Anciens¹⁷⁰ eux aussi dissertaient beaucoup à propos de l'origine et de l'essence de cet "enthousiasme". *Enthéoi* pour eux, suppose soit une intervention divine (et dans ce cas fait référence à celui qui est possédé par le dieu), soit une nature divine, une *theia phusis*, qui d'après Aristote caractérise certains êtres humains extraordinaires comme la Sibylle.

Pour Plutarque, qui ne discute pas de la véracité de l'oracle, ni de l'authenticité de l'enthousiasme oraculaire, et qui sera par ailleurs l'un des derniers penseurs à défendre avec ardeur (et foi ?¹⁷¹) la mantique inspirée, la Pythie et la Sibylle constituent les exemples mêmes d'une intervention divine dans le corps de l'être humain. Il affirme que le dieu donne l'impulsion du mouvement que chacune des prophétesses a reçu suivant sa nature.

"Il se contente de provoquer les visions de cette femme et de produire dans son âme la lumière qui éclaire l'avenir : c'est en cela que consiste l'enthousiasme."

Il compare également certains états, entre lesquels, sans l'expérience de la conscience inspirée, il serait difficile de faire des analogies.

*L'enthousiasme prophétique, de même que l'enthousiasme amoureux, se contente d'utiliser les facultés que possède le sujet et d'agir sur ceux qui l'éprouvent selon la nature de chacun.*¹⁷²

Et plus loin, faisant référence à la Poésie versifiée de la Pythie

¹⁷⁰ On se réfère ici à PLATON, CICERON, ARISTOTE et PLUTARQUE.

¹⁷¹ Nous nous questionnons ici sur l'expérience de PLUTARQUE, lui-même prêtre à Delphes durant 20 ans, au 1^{er} siècle ap. J.-C. À l'époque où il écrit, la véracité de l'oracle est sérieusement mise en doute, la Pythie elle-même n'est pratiquement plus consultée, et lorsqu'elle l'est, les demandes sont si médiocres que les réponses ne sont plus versifiées et de plus en plus vagues et douteuses. Mais PLUTARQUE restera convaincu de la mantique inspirée, ses points de conviction semblant faire écho à des expériences intimes, même s'il ne mentionne nulle part cette expérience personnelle.

¹⁷² PLUTARQUE, Op. Cit., p. 71.

Apollon ne refusait pas non plus à la divination les ornements et les grâces et, bien loin d'écarter de son trépied une Muse qui s'y trouvait en son honneur, il la favorisait plutôt, en suscitant et en recherchant les dispositions naturelles à la poésie. Il nourrissait lui-même les imaginations et savait induire le style éloquent et sublime.

Pour Silo, ces manifestations artistiques, de profond sentiment amoureux ou d'extase sont la traduction en images d'un contact avec le Profond du mental humain.

*En avançant ainsi, un jour peut-être, tu capteras un signal. Un signal qui se présente quelquefois avec des erreurs et quelquefois avec des certitudes. Un signal qui s'insinue avec beaucoup de douceur, mais qui, en de rares moments de la vie, fait irruption comme un feu sacré, donnant lieu au ravissement des amoureux, à l'inspiration des artistes et à l'extase des mystiques. Car il convient de le dire, autant les religions que les œuvres d'art et les grandes inspirations de la vie sortent de là, des diverses traductions de ce signal, et ce n'est pas pour autant qu'il faut croire que ces traductions représentent fidèlement le monde qu'elles traduisent. Ce signal dans ta conscience est la traduction en images de ce qui n'a pas d'image, c'est le contact avec le Profond du mental humain, une profondeur insondable où l'espace est infini et le temps éternel.*¹⁷³

La Sibylle avait souvent à faire avec "l'irruption comme un feu sacré", mais c'est sans doute à cette douceur indéfinissable qu'elle faisait appel lorsque, comme nous l'avons vu plus haut, elle souhaitait créer une liaison profonde entre prophétie et parole prophétique.

Dans l'une de ses prophéties, la Sibylle atteste, selon nous, d'avoir atteint cette profondeur insondable et d'en être revenue si inspirée qu'elle formule, de manière ô combien touchante son Dessein majeur : avec quelle force, quelle générosité et quelle entièreté, elle se "met à disposition de cette inspiration", au service des hommes.

*Elle a chanté son propre sort en proclamant que,
même morte,
elle ne cesserait de prophétiser :
son être passerait dans la lune
et en suivrait les évolutions,
en s'identifiant au prétendu visage
que l'on y observe,
son souffle, mêlé à l'air,
et sans cesse errant dans le monde,
produirait les voix et les présages,
son corps enfin,
décomposé dans la terre,
ferait pousser l'herbe et les plantes,
nourriture des animaux sacrés,
leurs formes et leurs qualités diverses
manifesteraient l'avenir aux hommes.*¹⁷⁴

¹⁷³ Silo à ciel ouvert, Inauguration du Parc de la Reja, Argentine, 7 mai 2005. Éditions Références, Paris, 2007, pp. 51-52.

¹⁷⁴ PLUTARQUE, Op. Cit., pp. 25-27.

11. LA SIBYLLE ET LES ENFERS¹⁷⁵

Les Oracles d'Apollon, comme nous l'avons vu plus haut, avaient déjà accès aux Enfers. Par *Enfers*, on entendait le lieu où habitent toutes les âmes des morts, aussi bien les âmes pieuses que les âmes criminelles. Autrement dit, les Enfers étaient le futur réservé aux humains selon la vie qu'ils avaient menée.

Ces Enfers étaient placés dans les profondeurs de la Terre. Plusieurs entrées y conduisaient, entre autres l'Averne. Ce grand royaume se divisait en plusieurs parties. Virgile en désigne trois principales, qui se subdivisent en neuf : le Tartare, habité par les grands coupables ; les Champs-Élysées, séjour des justes ; et les lieux où sont les âmes de ceux qui, aux yeux des anciens, n'avaient pas commis de crimes, mais qui n'avaient pas non plus pratiqué de vertus.

L'autre nom attribué au cours des siècles à ce vaste royaume, y compris en Mésopotamie, était "*le pays d'où l'on ne revient pas*" mais cependant nombreuses furent les tentatives pour le pénétrer et en ressortir, avec la connaissance de ce qu'il réserve aux humains.

La Sibylle en avait les "clés". Elle en connaissait les entrées. Elle connaissait aussi les intangibles et les charges affectives qui, de manière inusuelle, "pouvaient ouvrir les portes" de ces espaces interdits.

Il fallait donc tout d'abord motiver auprès d'elle une telle demande. Énée fait sa Demande à la Sibylle en ces mots :

Je demande une seule grâce : on dit que la porte du roi des Enfers est ici, et le sombre marais où reflue l'Achéron. Qu'il me soit donné d'approcher mon père bien-aimé, de voir son visage ; enseigne-moi le chemin, ouvre-moi les portes sacrées... [...] C'est lui encore qui me priait, me commandait d'aller à toi en suppliant et de venir jusqu'à ton seuil. Du fil, du père, aie pitié, vénérable, je t'en prie, car tu as tous pouvoirs...¹⁷⁶.

On voit ici comment il lui demande de prendre la décision. Mais sa réponse va s'en remettre à une plus grande sagesse qui n'est pas celle de la décision humaine, et qui tout à la fois atteste de son expérience. Elle souligne tout d'abord à Énée l'audace de sa demande.

*La prêtresse répond : «Ô l'espoir de ta race !
Sais-tu bien ce qu'ici demande ton audace ?
Il n'est que trop aisé de descendre aux enfers,
Les palais de Pluton nuit et jour sont ouverts ;
Mais rentrer dans la vie, et revoir la lumière,
Est un bonheur bien rare, un vœu bien téméraire.
Le Destin n'accorda ce privilège heureux
Qu'à peu de favoris, issus du sang des dieux.*

¹⁷⁵ SILO, dans *Psychologie IV*, Op. Cit., nous indique que Virgile, qui fait une description fantastique de l'anecdote de Cumes, disposait sûrement d'une information plus que suffisante sur les procédés des sibylles tout au long de l'histoire de la Grèce et de Rome. Note 37, p.345. Dans ce chapitre, nous nous référons donc à l'Énéide : Poème épique en 12 chants, composé par VIRGILE dans les onze dernières années de sa vie, de 29 à 18 avant J.-C. Atteint de la maladie qui devait l'emporter, l'auteur voulait brûler son œuvre, encore imparfaite ; retenu par ses amis, il n'en fit rien et nous possédons l'Énéide dans sa forme originale, avec des vers inachevés. Le Livre VI raconte comment il va consulter la Sibylle de Cumes avec la demande particulière de le conduire aux Enfers où il veut revoir son père Anchise. Ce dernier lui dévoilera son destin.

¹⁷⁶ VIRGILE, *Énéide*, Livre VI, Éditions Gallimard, Collection Folio Classiques, Paris, 1991, p. 189.

*Le passage est fermé par des forêts profondes,
Le Cocyte à l'entour roule ses noires ondes.
Mais, si tels sont tes vœux, si ton pieux amour
Veut passer l'Achéron, qu'on passe sans retour,
Écoute mes leçons ¹⁷⁷:*

La Sibylle avertit aussi, froidement, de la dureté de l'épreuve :

*Mais si tu as dans l'âme une telle passion, un tel désir de traverser deux fois les eaux
mortes du Styx, de voir deux fois le sombre Tartare, s'il te plaît d'épuiser un labeur
insensé, apprends ce qu'il faut d'abord accomplir.*

reconnaissant cependant que ce "pieux amour", ou une "telle passion dans l'âme" peuvent venir à bout des difficultés de l'entreprise.

Elle l'envoie donc traverser la terrifiante forêt d'Averne pour y cueillir le précieux rameau d'or, sachant bien que cette "clé" ne lui sera remise que s'il est appelé par quelque chose qui dépasse sa simple volonté humaine.

*Va chercher, va cueillir la branche précieuse :
Si dans les sombres lieux t'appelle le Destin,
Docile, d'elle-même elle suivra ta main :
Autrement, aucune arme, aucune main mortelle
Ne pourrait triompher de sa tige rebelle. ¹⁷⁸*

Énée, lors de sa quête du rameau, recevra plus d'un signe. Ayant accompli d'autres rituels et sacrifices aux dieux, il se retrouve en conditions d'entrer aux Enfers.

*Et voici qu'au lever, sur le seuil du premier soleil, le sol commença à mugir sous leurs
pieds, les montagnes à se mouvoir dans les forêts. "Loin, loin d'ici profanes, s'écrie la
prêtresse, retirez-vous de tout ce bois. Et toi entre au chemin, sors le fer du fourreau :
c'est maintenant Énée qu'il faut de la vaillance et un cœur ferme." Elle ne dit que ces
mots, hors d'elle-même, et s'élance dans l'ancre béant. Lui règle son pas sur le pas
résolu de son guide. ¹⁷⁹*

Le voici explorant ce royaume immense mais la Sibylle s'est transformée en guide. Après avoir traversé de vastes et ténébreux espaces, royaume du Vide, ils arrivent aux Enfers et, comme c'est la Mort qui en ouvre les portes, ils doivent traverser les Maladies, les Douleurs, les Vices. Ils doivent ensuite pénétrer les songes (mauvais) qui abusent notre sommeil, puis les ondes infernales, lieux de ceux qui n'ont pas reçu de sépulture et ne peuvent embarquer sur le Styx. Partout, la Sibylle guide la main ou les échanges d'Énée, qui se leurre de tout et commettrait bien des impairs sans l'aide de sa "docte compagne". Il s'en remet pleinement à elle qui intercédera partout pour lui.

Elle saura convaincre le nocher, passeur du Styx.

*Épargne ton courroux, nos armes n'apportent pas la violence [...] Le Troyen Énée,
illustre par sa piété et sa bravoure, descend auprès de son père dans la profondeur des*

¹⁷⁷ Nous avons préféré ici la traduction ancienne de 1834 de L'ABBE DELILLE pour sa grande poésie.

¹⁷⁸ Idem.

¹⁷⁹ VIRGILE, *Énéide*, Livre VI, Op. Cit., p. 194.

ombres de l'Érèbe. Si tu n'es pas touché de tant de pitié, ce rameau en tous cas, tu peux le reconnaître.

Elle sait la Sibylle, que ce n'est pas l'amour qui aura raison du nocher, ni aucun argument des sentiments humains sinon l'accord des dieux eux-mêmes, incarné dans *"la baguette merveilleuse, auguste don qu'il voit après si longue attente"*.

La Sibylle connaît les lieux, les gardiens, mais aussi les "actes" à produire pour passer d'un espace à un autre. Si c'est elle qui endort le gardien Cerbère, elle laissera Énée seul lorsqu'il rencontrera Didon, morte d'amour et de chagrin de par sa faute, elle le laissera pleurer, comprendre, se réconcilier et transformer.

La Sibylle enfin, est emplie de compassion, et fera en sorte de lui éviter d'entrer dans le Tartare où les "injustes" subissent de terribles châtements.

Illustre chef des Troyens, aucune âme pure ne saurait franchir ce seuil scélérat. Mais Hécate quand elle m'a donné pouvoir sur les bois de l'Averne, m'a instruite elle-même des vengeances des Dieux, elle m'a menée partout...

Elle lui raconte alors les supplices que subissent ici les âmes criminelles, touchée elle-même de la violence du châtement des Dieux et épargnant à Énée un tel spectacle, elle l'en avertit longuement cependant.

Continuant leur chemin, ils passent ensemble le seuil des Champs Élysées¹⁸⁰ où, encore grâce à l'aide de la Sibylle, Énée après d'émouvantes retrouvailles, parlera à son père Anchise. Celui-ci lui révélera alors *"ce qu'est réellement la mort"*, le processus suivi par les âmes et les perspectives qu'elles trouveront. Puis il lui raconte longuement ce qu'il adviendra de son pays l'Italie, les tâches héroïques qu'il devra mener, le futur qu'il devra assumer.

Le retour étrangement se fait très rapidement, par l'une des Portes du Sommeil

[...] L'autre, d'un art achevé, resplendit d'un ivoire éblouissant, c'est par là que les Mânes envoient vers le ciel l'illusion des songes de la nuit...

Par cette porte, Énée rentre "au plus court" à son navire et *"ainsi donc accepte son Destin"*. La Sibylle, ayant accompli sa mission, conduire, guider et ramener un humain inspiré et voué à un grand Destin, revient elle aussi

*vers les heures de la routine des jours,
vers la douleur de l'homme et sa joie simple.*¹⁸¹

Son parcours aux Enfers¹⁸² traduit l'accès à la Connaissance. Il traduit la force de l'amour qui propulse, il traduit la force du Dessein qui accompagne et guide, il traduit surtout le Sens. Et nul doute, qu'elle aussi, à son retour :

¹⁸⁰ Deux portes y donnaient accès : l'une était de corne, l'autre était d'ivoire. Ces lieux eux-mêmes comprenaient trois divisions, ce qui, avec les six précédentes, formait neuf, nombre sacré chez les anciens. La première division était pour l'âme qui n'avait pas, en quittant sa prison mortelle, retrouvé son état primitif de pureté, et qui devait se laver de ses souillures : l'air, l'eau et le feu la purifiaient. Alors s'ouvrait pour elle la seconde enceinte des Champs Élysées, composée de riantes campagnes baignées des ondes de l'Éridan et éclairées d'une lumière inaltérable.

¹⁸¹ SILO, *Expériences guidées, Le Voyage*, Éditions Références, Paris, année, p. 64.

*Dédie un chant au chœur
qui de l'abîme obscur,
renaît à la Lumière du sens ardemment désiré.¹⁸³*

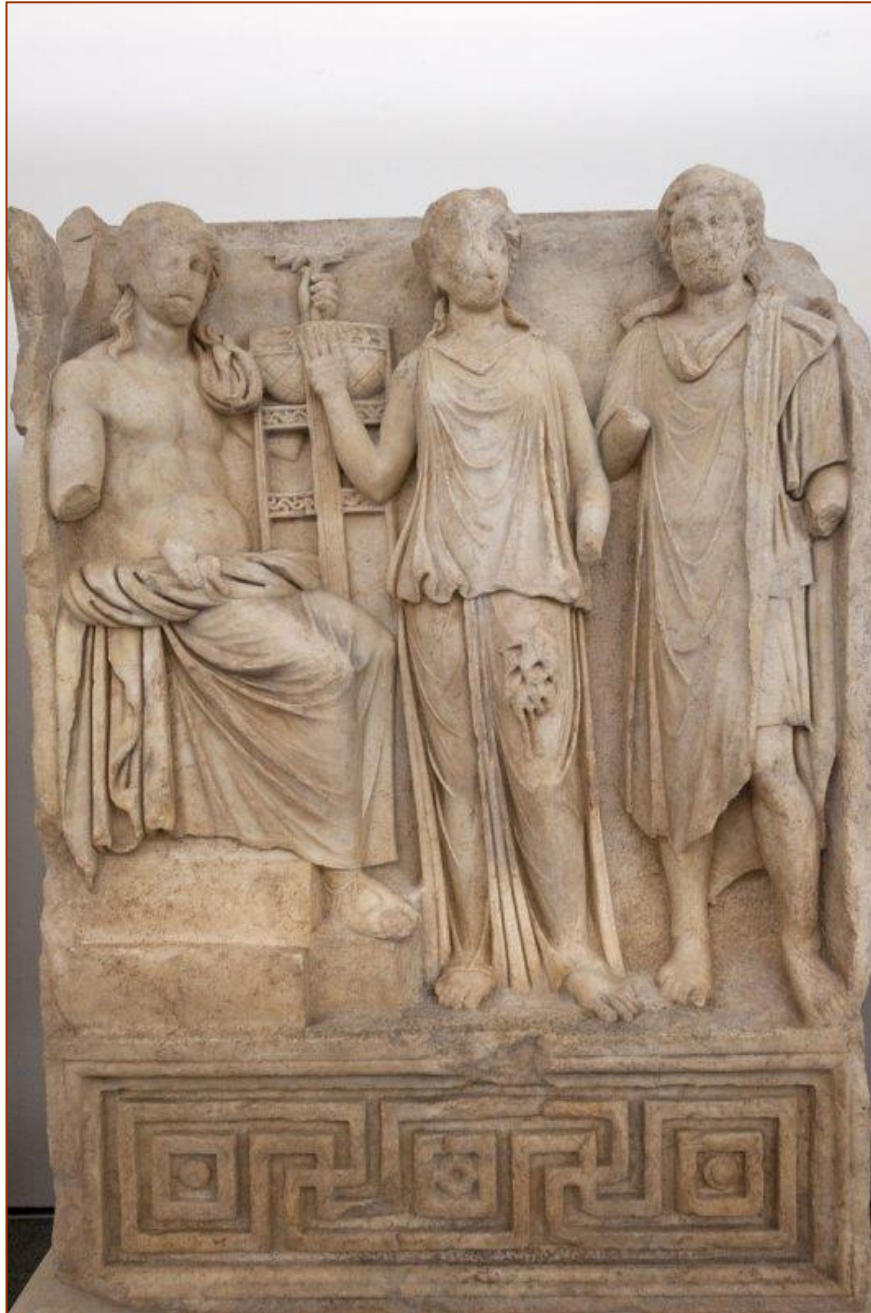


Illustration 7 : Sibylle entourée d'Apollon et d'un héros

¹⁸² Nous soumettons en annexe 6, p. 95, une "cartographie" des Enfers selon l'épopée écrite par VIRGILE.

¹⁸³ SILO, *Expériences guidées, Le Voyage*, Éditions Références, Paris, 1997, p. 64.

12. LES 4 VOIES D'INSPIRATION DE LA SIBYLLE

Si nous nous sommes arrêtés si longtemps sur le cas de la Sibylle, c'est qu'il nous a semblé voir en elle un moment de synthèse quant aux quatre voies de pré-disposition, sujet de notre étude. Cette intuition au départ nous a conduit à vérifier ô combien la Sibylle marque un pas avancé dans la mantique inspirée. Elle était tellement à la disposition de ce Dessein qui la meut, que se sont peut-être ouvertes à elles différentes voies d'accès. Nous ne sommes pas en train de prétendre qu'elle usait là, en toute pré-science, de procédés propres à des Disciplines ou des chemins d'ascèse patiemment construits. Nous disons que *"cette grande attitude au service, cette humilité interne, et cette capacité à se prédisposer comme si c'était la dernière fois"*¹⁸⁴, la mettaient dans les meilleurs conditions de *"donner et recevoir ces impacts sensoriels, et que le pré-dialogue"* permettant le contact avec le sacré était bien établi.¹⁸⁵

En outre, et contrairement à la Pythie, le fait d'être loin des frasques de la cité grecque et libre de tout pouvoir, la protégeait également des flatteries et corruptions, des accusations ou menaces, des orgueils et expectatives.

Et le fait de n'être point consultée, sinon pour pénétrer le royaume des morts, la maintenait éloignée du plan moyen quotidien où les préoccupations n'étaient souvent ni transpersonnelles ni transcendantes et sont devenues de plus en plus profanes au cours des siècles, ce qui peut-être entraîna la perte de foi en la Pythie et son rôle clé au sein de la société grecque bien avant que ne disparaisse la Sibylle encore inspirée.

La Sibylle, selon les textes qui la décrivent, la mentionnent ou s'y réfèrent, semble disposer des 4 voies de pré-disposition et d'inspiration que nous avons traitées dans les chapitres précédents.

A- La Matière

Ce recueillement auquel peuvent inviter certains lieux, éloignés de tout vacarme de la ville et de la vie quotidienne, certains lieux dont la puissance naturelle impose respect et silence, certains lieux amènent à une communion telle avec les éléments que le moi psychologique habituel se déplace doucement, se fond *et parfois se confond* avec le paysage, produisant une ouverture émotive particulière...

En outre,

*les sanctuaires sont doués au plus haut point de la faculté de se mouvoir et de donner des signes en liaison avec la prescience du dieu. Aucune partie n'est vide, ni insensible, tout est plein de la divinité.*¹⁸⁶

Les grottes, cavernes, rochers et dans certains cas les montagnes étaient les lieux prisés de la Sibylle. Elle se situait également toujours dans des lieux proches d'émanations de la terre : volcans, sources jaillissantes, soufrières... qui conféraient à l'environnement une atmosphère particulière, des odeurs fortes et spéciales, où la puissance de la vie impactait les sens. Pour arriver jusqu'à l'antre, il fallait tout d'abord parcourir des paysages puissants, aux panoramas ouverts sur la mer, parfois traverser des forêts tantôt enchanteresses, tantôt inquiétantes. Mais il fallait, dans tous les cas, pénétrer la montagne.

¹⁸⁴ D'après une conversation avec Silo à propos des meilleures conditions pour l'Ascèse.

¹⁸⁵ Voir note 16 de cette même étude, dans l'introduction.

¹⁸⁶ PLUTARQUE, *Sur les oracles de la pythie*, Op. Cit., p. 23.

*Creusé dans ses profondeurs,
le flanc de la roche eubéenne recèle un antre énorme
où mènent cent larges galeries, avec cent portes,
d'où s'élancent autant de voix.*¹⁸⁷

La Sibylle de Cumes était, en outre, maîtresse du Bois de l'Arverne. Ce bois était à la porte des Enfers, il en était une entrée. Et seule la Sibylle savait le traverser. Ce qui nous évoque de manière étonnante le deuxième quaternaire de la Discipline de la Matière¹⁸⁸ dont une des traductions particulières et suggestives est la traversée d'une très sombre forêt.

Entrer en résonance avec cette matière devenue noire, inerte, sombre, menaçante, sombrer puis lâcher peu à peu les peurs jusqu'à ne faire qu'un avec cette poussière sans vie, est le seul passage vers ces mondes desquels plus tard, on devra renaître.

C'est du reste dans cette même forêt qu'est caché, et protégé par le bois lui-même, un rameau dont les feuilles sont d'or, tout à la fois clé des enfers et symbole de l'immortalité, c'est-à-dire de la résurrection et de la régénération (les alchimistes disent "multiplication").

Le rameau arraché, un autre ensuite, d'or lui aussi, ne manque pas de renaître et cette branche se couvre de feuilles du même métal.

Seule la Sibylle peut guider les âmes en grande nécessité ou en quête sincère jusqu'à lui.

La résonance de la Sibylle avec la matière et son rapport à elle est si intime qu'elle le manifeste également dans son dessein :

*son souffle, mêlé à l'air, et sans cesse errant dans le monde,
produirait les voix et les présages,
son corps enfin, décomposé dans la terre,
ferait pousser l'herbe et les plantes, nourriture des animaux sacrés,
leurs formes et leurs qualités diverses manifesteraient l'avenir aux hommes*

Ceci nous ramène aux tout débuts de notre étude, aux supports mantiques naturels, à l'écoute recueillie de sa Présence dans les pierres, les animaux, les plantes et l'air.

B- L'Énergie

Du point de vue énergétique nous l'avons vu plus haut, le paysage conférait en lui-même une première prédisposition : la vie sous-terrine était grondante, les souffrières exhalaient non seulement leurs fumées odorantes mais des jets chauds de vie, les volcans étaient craints pour leurs irrutions et leur volonté propre... Dans les mythes de l'époque, tout enseignait que si la terre était ensemencée, elle-même ferait surgir de son sein des jets puissants capables de redonner vie aux terreaux les plus meurtris. Dans les parages de la Sibylle, on est dans le ventre, et parfois même dans le bas ventre de la terre elle-même.

S'ajoute à cette condition la puissante charge du dévotionnel. Contrairement à la Pythie, tenue par des calendriers de consultations et de rites, la Sibylle entend l'appel et, par dévotion, se rend dans son antre. Elle est mue comme par le sentiment amoureux, elle rejoint l'amant, l'aimé, pour se donner à lui, pour prêter son corps et sa voix, et faire exulter l'âme.

¹⁸⁷ VIRGILE, *Énéide*, Livre VI, Op. Cit., p. 190.

¹⁸⁸ *Matériel des Disciplines, Discipline de la matière*, Parcs d'Études et de Réflexion Punta de Vacas, 2010.

Mais la dévotion recherche cette proximité, ce contact, la communication ou la fusion. Parfois c'est elle qui ira en quête de cette fusion. Pour se faire, elle se prédisposera longuement, s'arrachant à l'univers quotidien pendant des jours, "dans l'attente" jusqu'aux bouts de ses forces, ignorant la faim et l'inconfort, mais dans une soif inextinguible de sa Présence. Et quand elle le sentira s'approcher :

*Soudain son visage, son teint se défit...
Ses cheveux se dénouèrent,
Mais sa poitrine haletante
Mais son cœur sauvage
Se gonfle de fureur
Elle apparaît plus grande
Sa voix n'est plus d'une mortelle
Quand elle a été touchée du souffle et de l'esprit
Maintenant plus proche du dieu.*¹⁸⁹

Dans cette hiérogamie sacrée, l'amant est Zeus lui-même. Et elle connaît la puissance et l'effroi que cette même puissance produit. Certaines en sont mortes.¹⁹⁰ Elle se tord et se débat, perdue un instant entre résister à ce qu'il s'empare d'elle et le désir de fusion qui la meut.

*La prophétesse que le Dieu ne gouverne pas encore
Se débat, effrayante, dans son antre,
Tâchant de secouer de sa poitrine le dieu puissant,
Lui n'en fatigue que plus sa bouche écumante,
Domptant son cœur farouche,
Il la façonne en la pressant.*¹⁹¹

Entrant dans la "fureur divine", elle renonce à la raison, se remet à lui ; cette fois en transe elle crie :

"Il vient le dieu, il vient".

Elle entre en fusion telle avec le Dieu qui peut alors "*parler par sa bouche*".

*Et voilà que dans la demeure,
Les cent portes gigantesques
se sont ouvertes d'elles-mêmes
et à travers les airs livrent passage
aux réponses de la Sibylle.*¹⁹²

Ces "*cent portes s'ouvrant d'elles-mêmes*" et qui "*livrent passage*" sont une traduction imagée du registre si particulier que produit le passage de la Force et de ce moment de point de "rupture de niveau"¹⁹³.

¹⁸⁹ VIRGILE, *Énéide*, Livre VI, Op. Cit., p. 187.

¹⁹⁰ Nous faisons référence ici à Sémélé, la mère de Dionysos, qui meurt d'avoir voulu voir Zeus, son amant, dans toute sa puissance qu'elle n'était pas en mesure de supporter.

¹⁹¹ VIRGILE, *Énéide*, Livre VI, Op. Cit., p. 188.

¹⁹² *Ibid.* VIRGILE laisse à entendre que la Sibylle brusquement s'enfuit dans l'antre profond où l'attend le dieu. Les consultants ne la voient plus. Mais ils entendent sa voix, répandue dans la salle par une multitude de portes qui se démasquent soudain. Une fois la prophétie exprimée, la Sibylle redevient simple mortelle et revient s'entretenir avec les consultants. Ces dispositions préservent le véritable mystère de la transe surnaturelle.

¹⁹³ *Matériel des Disciplines*, Discipline de l'énergie, Parcs d'Études et de Réflexion Punta de Vacas, 2010.

C- La Forme

Nous venons de le voir, pour la Sibylle, il s'agissait d'être le "réceptacle", non seulement du message divin mais du Dieu lui-même. Et pour que le contenant soit opérant, elle va s'inclure elle-même dans un contenant inspirateur. L'action de forme agissant sur elle est ainsi évidente.

Rappelons que pour arriver jusqu'à son antre, la Sibylle aura à faire un parcours, qui lui fera subir par la topographie même du lieu des ouvertures sur des plans infinis (la mer), puis en convexe (montée sur la montagne) puis en concave (descente au cœur de la montagne...) ¹⁹⁴ pour terminer le parcours en pénétration chaque fois plus profonde au cœur de la roche.

Dans cet espace règnent le silence, l'obscurité, l'immobilité. Tout semble toujours pareil, on perd la notion du temps, les perceptions des sens externes sont amorties. C'est la situation idéale pour entrer en contact avec son intériorité, pour explorer la spatialité de la conscience, l'espace de représentation, qui va se modeler en fonction de la morphologie des parois. ¹⁹⁵

Lors de notre étude de terrain à Cumes, nous avons pu vérifier la morphologie de l'antre de la Sibylle. Ce n'est pas un dédale ni un labyrinthe, mais un vaste espace qui va rétrécissant d'une entrée vers un fond avec plusieurs petites salles sur le côté, comme des antichambres, ou des "salles d'attente". Parcourir ce couloir produit un fort registre d'enfoncement. Les antichambres font ralentir le pas et donnent un rythme, laissant une sensation de "pas à pas, toujours vers plus au fond".

On doit trouver l'entrée et s'y internaliser pour les découvrir, les explorer, tout comme avec le monde interne. Elles sont obscures et l'on a besoin d'un feu "artificiel" pour les éclairer, tout comme on a besoin du regard pour illuminer le monde intérieur. Elles sont des volumes de forme concave, tout comme les régions les plus profondes du monde interne. Elles sont "vides", en "silence", tout comme parfois la conscience avant qu'elle ne s'altère et se transcende. Et bien sûr, selon le type de dessein qui opère en coprésence, cette altération sera plus ou moins lucide et plus ou moins inspirée. ¹⁹⁶

Il nous semble que la Sibylle fait usage de l'action de forme de la meilleure manière qui soit (obscurité, silence et vide). S'étant incluse dans ces limites sphériques tangibles, sa conscience humaine sera déjà toute prédisposée à vouloir les franchir.

Par ailleurs, animée de cet *enthousiasmos* si bien décrit par Platon et emportée en coprésence par un Dessein aussi clairement exprimé :

*Elle a chanté son propre sort en proclamant que,
même morte, elle ne cesserait de prophétiser :
son être passerait dans la lune et en suivrait les évolutions,
en s'identifiant au prétendu visage que l'on y observe,*

nous ne doutons pas qu'elle ait franchi ces/ses limites pour atteindre d'autres espaces et pouvoir ainsi "s'identifier au Dieu" et, en conséquence, "manifester l'avenir aux hommes".

¹⁹⁴ *Matériel des Disciplines*, Discipline de la forme, Parcs d'Études et de Réflexion Punta de Vacas, 2010.

¹⁹⁵ WEINBERGER Ariane, *Le Dessein d'Homo sapiens au Paléolithique supérieur : de la survie à la quête de transcendance*, Parcs d'Études et de Réflexion La Belle Idée, p. 26.

¹⁹⁶ WEINBERGER Ariane, *Ibid.*

D- Le Mental

Durant ces jours passés dans son antre, avant l'accomplissement¹⁹⁷ divin, la Sibylle entre dans un état mental particulier. Il nous semblait par intuition d'abord, qu'elle devait passer par ce que Silo avait mentionné comme "les espaces de l'attente".¹⁹⁸

On peut supposer que dans "l'acte (attendre)-objet (ce que l'on attend)", la Sibylle pouvait donner de l'amplitude à l'acte lui-même en éloignant l'objet. N'ayant pas de demande, ne sachant pas ce qu'elle attend et pourtant "en attente", elle peut faire "reculer" puis "disparaître" l'objet, l'acte "s'étire" et l'attente s'amplifie à un "quelque chose dont on ne sait pas ce que c'est" et vers un "jusqu'à on ne sait pas quand"...

Amplifiant encore et encore, on peut supposer, par expérience¹⁹⁹, que l'acte-tension se transforme en acte-inertie-direction. Il devient comme un "élan d'attente" qui n'attend plus rien, comme un quelque chose qui a pris vie par lui-même, comme un "élan vital".

La structure de conscience peut ainsi "monter" encore, comme pour aller plus loin, comme mue par elle-même dans cet élan-attente vers un "non objet". Et dans cet élan, arriver aux "espaces de l'attente".

Cet espace est identifié parfois comme "silence".

*Alors, nous constatons que ce "néant", ce "Silence" s'est étendu davantage et que cette expansion nous a conduits à une dimension intérieure caractérisée par une subtilité et une immatérialité supérieures.*²⁰⁰

Silo associe ce silence à l'écoute et souligne également l'importance "d'attendre la réponse" :

*Si j'essaie d'écouter quelque chose de lointain que je ne parviens pas à entendre, pour pouvoir écouter cette chose lointaine, je fais silence. Je ne me préoccupe pas de faire silence, je me préoccupe de faire attention à quelque chose de lointain et cela crée les conditions de silence. Et lorsque je demande quelque chose au Guide, je ne me préoccupe pas de faire silence. Je me préoccupe de bien écouter la réponse qui vient du guide. Et pour bien l'écouter, je dois faire silence.*²⁰¹

Nous croyons ici que la Sibylle a clairement expérimenté

...que le "monde" et par conséquent soi-même et toute chose sont à la racine et, indépendamment des phénomènes perçus, la même chose. Disparaît toute distinction entre moi et l'autre et entre les choses elles-mêmes.

*Nous ne sommes pas en train de parler d'une fine réduction théorique, mais de la conscience qui a transcendé les conditionnements d'origine, les conditionnements de l'espèce.*²⁰²

¹⁹⁷ Au sens husserlien du terme "Erfüllung" commenté ainsi par Silo : Rencontre et complétude qui survient quand l'acte de conscience lancé rencontre son "objet" (son corrélat intentionnel) produisant un ajustement qui fait cesser la "recherche" initiée avec l'acte. Le temps de conscience correspondant à l'accomplissement est le présent et le registre est de détente. L'acte de conscience en tant que "forme" se complète avec son corrélat intentionnel, la "forme" de l'objet homogène et correspondant

¹⁹⁸ Silo à ciel ouvert : " (...) nous le savons bien, les mots et les images déferlent depuis ces espaces inspireurs vers les espaces virtuels et, de là, résonnent dans les espaces de l'attente...", Op. Cit. p. 46. SILO utilisa aussi ce terme pour évoquer les moments "d'attente" que traversent les Postulants avant leur acceptation en tant que Disciples de l'École.

¹⁹⁹ Voir annexe 7, p. 96, de cette étude sur les espaces de l'attente, récit d'expérience personnelle.

²⁰⁰ ARRECHEA Jano, *Le délice dans l'Expérience du silence*, Parcs d'Étude et de Réflexion La Reja, 2011.

²⁰¹ SILO, *Allocutions inédites, Méditation, silence et guide*, Bombay, 1980. Éditions internes, Parcs La Belle Idée, 2011.

²⁰² *Matériel des Disciplines*, Discipline du Mental, Parcs d'Études et de Réflexion Punta de Vacas, 2010.

Conclusions sur la Sibylle

Aristote, qui n'était pas très enclin à la foi dans la divination, tient cependant la Sibylle pour l'un de ces êtres humains à la nature exceptionnelle :

*Mais beaucoup, pour la raison que la chaleur se trouve proche du lieu de la pensée, sont saisis des maladies de la folie (manikoi) ou de l'enthousiasmos. Ce qui explique les Sibylles, les Bacheis, et tous ceux qui sont inspirés, quand ils le deviennent non par maladie, mais par le mélange de leur nature.*²⁰³

Il semblait avoir repéré tout du moins qu'on ne pouvait expliquer le phénomène de la Sibylle par le seul fait de l'enthousiasme, auquel du reste il semble confiner les oracles.

Pour notre part, notre attention a été attirée également par le nom même de la Sibylle qui en fait n'en portait pas. Elle n'était pas une légende ; nombre de textes anciens attestent de son existence. Mais elle est toujours mentionnée par le lieu d'où elle prophétisait : La Sibylle d'Érythrée (la première), la Sibylle d'Hellespont, la Sibylle de Cumes²⁰⁴... et il n'y eut pas 12 Sibylles mais 12 antres prophétiques. Elle était "la" Sibylle, c'est-à-dire qu'on la considérait pour sa fonction et qu'elle disparaissait dans l'anonymat et la quotidienneté une fois sa mission accomplie, c'est-à-dire sa prophétie délivrée ou sa traversée des Enfers effectuée.

Ceci se confirme aussi par le fait qu'on ne dispose pas de représentations anciennes d'elle, à une époque pourtant de déploiement de la représentation et d'apogée de la sculpture. Le premier bas-relief où l'on suppose qu'elle soit représentée est très tardif (1^{er} siècle ap. J.-C.) et l'iconographie postérieure chrétienne de la Renaissance ne nous dit rien d'elle sinon de sa pérennité dans la représentation intérieure du psychisme humain.

Pour nous, il s'agit là d'un élément supplémentaire confirmant son Dessein transpersonnel, c'est-à-dire qui ne lui appartenait pas en tant que personne. Elle était véritablement canal, et s'est mise au service, à disposition de ce qui s'emparait d'elle. Et la soi-disant "nature exceptionnelle" mentionnée par Aristote était sans doute en lien avec une attitude (humble, au service, loin des frasques et des ornements) et un dessein. Ce qu'elle révèle d'exceptionnel en outre sont ces voies de prédisposition transformées en véritables chemins d'accès qu'elle pouvait ainsi emprunter pour renouveler l'expérience, et sans nul doute, l'approfondir.



Illustration 8 : La Sibylle et Apollon

²⁰³ ARISTOTE, *Problèmes*, XXX, 954a, 34-38, traduction de J. PIGEAUD, extrait de *Aristote, l'homme de génie et la mélancolie*, Paris, Éditions Rivages, 1988, p. 97.

²⁰⁴ Voir liste complète des Sibylles en annexe 8, p. 97.

INTERPRETATIONS ET CONCLUSIONS

Au cours de cette étude, nous avons cheminé dans ce vaste univers qu'est la divination, univers que nous avons restreint à l'ancienne Mésopotamie et au monde hellénistique. Notre angle d'approche était la prédisposition, c'est-à-dire le ton et l'ouverture émotive et poétique que les pratiquants adoptaient, pour entrer dans ces états particuliers, qui donnent lieu à la transe, passage obligé vers des espaces plus profonds.

Nous avons constaté que les modes opératoires s'appuyaient sur 4 voies d'inspiration distinctes que sont la matière, l'énergie, la forme et le mental.

Nous ne prétendions pas devoir prendre position sur l'authenticité du phénomène de la divination. Nous savions par expériences personnelles et partagées que des phénomènes, qualifiés souvent de troublants, surgissent parfois dans la vie quotidienne, annonçant des événements qui se trouveront confirmés par la suite. Mais la difficulté de l'interprétation, tant du rêve que des visions ou de la prémonition, la complexité du monde duquel surgissent ces traductions, et la tâche rigoureuse et immense de l'authentification impartiale des faits sont telles, qu'il nous a semblé qu'il faudrait encore à l'être humain avancer en processus avant de pouvoir prétendre à une telle argumentation.

Silo, dans *Le Jour du Lion ailé*, révèle ce cas d'Edgar Alan Poe et de son incroyable prophétie. Du reste, il ne prétend pas prophétiser, il écrit des nouvelles. Comment Silo sut, 140 ans plus tard, qu'il y avait là de quoi attester par différentes preuves légales que le drame de ce naufrage survenu en juillet 1884 avait été décrit dans une nouvelle de Poe, avec tous les détails, 57 ans plus tôt? Toujours est-il que, mû par une étrange inspiration, après en avoir réuni toutes les preuves, il rend compte de faits troublants.²⁰⁵

Pour notre part, notre investigation nous a conduits à la conclusion que ces phénomènes n'arrivaient que sous certaines conditions.

Pour ce qui est des phénomènes accidentels, il semble que les accompagnent une certaine disponibilité de l'esprit, comme une absence de "vouloir", un calme qui fait la place. Et il y a toujours une grande charge affective ou émotionnelle, ou bien encore une grande nécessité.

Pour ce qui est des phénomènes recherchés, on a vu qu'étaient ajoutés aux conditions susnommées une ritualisation, incluant espace (lieu) et procédés de purification, dont la résonance affectait fortement la sensibilité de l'individu et le prédisposait "fatalement" à une certaine inspiration, ou pour le moins au désir de s'inspirer qui, sans garantir le résultat, favorise le surgissement du phénomène. Par ailleurs la ferveur, qui prend à certaines époques la forme de dévotion, prédispose tout particulièrement l'opérateur au déplacement du moi.

Ces prédispositions particulières et cette soif d'écouter et d'entendre au-delà des apparences, ainsi que les pratiques répétées ont sans doute eu pour conséquences des expériences significatives de suspension du moi, expériences qui gravent peu à peu la certitude, bien qu'on ne puisse les traduire en image, que l'homme n'est pas enchaîné à ce temps et à cet espace.

²⁰⁵ SILO, *Le Jour du Lion ailé*, Le cas Edgar Poe, Op. Cit., p. 54.

Ce qui atteste du processus dans l'expérience est l'évolution que l'on voit s'opérer dans les mythes et les légendes en relation avec la mort aux époques étudiées. Si nous reprenons seulement les exemples que nous avons cités dans cette production, nous constatons ce processus :

Gilgamesh n'obtiendra pas l'immortalité mais il pourra communiquer avec son ami Enkidu, qui lui décrira ce qui attend les humains au royaume des enfers.

Inanna, pourra pénétrer ces mondes, usant de subterfuges mais ne pourra en sortir qu'au prix d'une autre âme et pas n'importe laquelle. Ce sera celle de son amant, élevé au rang de demi-dieu mais qui faillira dans son allégeance envers elle.

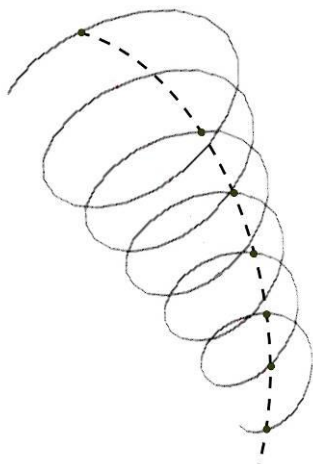
Après qu'Apollon ait su se repentir (ce que ne savaient faire les dieux jusqu'alors) et se réconcilier, et qu'il ait pu lui-même avoir accès à ces mondes, Perséphone entre et sort elle aussi sans dommage mais est contrainte d'y retourner de manière cyclique.

Orphée, héros humain oracle de Delphes, mû par l'amour, pourra entrer et sortir de ces royaumes, même s'il échoue, de par son impatience et son manque de foi, à en extraire sa bien-aimée.

C'est avec l'humaine Sibylle que nous voyons traduite pour la première fois cette possibilité de traverser ces royaumes sans dommages. Mais cette femme est au service des dieux et au service des hommes. Elle y accompagne et guide les héros au cœur vaillant dont la demande est acceptée par les dieux.

Les mythes, nous le savons, sont la traduction en images de quêtes, croyances, aspirations des peuples, ils sont aussi le déroulement en arguments imagés de processus intérieurs profonds. Ils recèlent parfois des traductions de ce qui n'a pas d'images et ils concrétisent des mondes qui sont le soupçon ou l'expérience de parcours intérieurs en de nouveaux espaces.

À leur tour, ces mythes sont porteurs d'espérance et transmettent au fil du temps bien plus que les croyances de l'époque. Ils inspirent à des millénaires d'intervalle des peuples qui semblent n'avoir rien en commun. Mais ils témoignent du questionnement, ils attestent de la conscience active et ils connectent au Sacré, réalimentant la quête.



On assiste ainsi au fonctionnement en spirale de l'inspiration, si évident dans le cas de l'art divinatoire. La voie de prédisposition, une fois l'expérience vécue, va influencer sur la forme des traductions post-prophétiques. Ces traductions inspirées se convertiront en éléments inspireurs et renforceront la voie d'accès, propulsant plus loin l'expérience.

C'est comme une spirale ascendante, mais dont les points de chaque cercle sont alignés eux aussi en courbe que l'on pourrait imaginer également faire partie d'une autre spirale ascendante.

C'est comme un élan mû par lui-même, comme un préexistant, comme une Intention qui conduit.

Silo, il y a très très longtemps, commentait :

La discipline et l'entraînement sont nécessaires pour acquérir cette nouvelle perspective. La vision spatio-temporelle, ou en spirale, permet d'avoir une image chaque fois plus claire. Dans un premier temps, il s'agit de ne pas se préoccuper de ce qu'est la réalité mais plutôt de la forme de voir la réalité, par la vision qui investit l'univers, qui recherche l'image du monde. Ainsi ceux qui soutiennent cette thèse,

*commencent toute leur philosophie par l'étude et la discipline du point de vue, pour le réveil graduel de l'homme à la réalité.*²⁰⁶

Et ailleurs :

*L'homme ne peut construire seul son véritable MOI, pour cela il a besoin d'une conscience supérieure qui le réveille. Ceci fut enseigné il y a très longtemps, mais les hommes se rendormirent et prirent les Maîtres pour des divinités et les enseignements pour des rites.*²⁰⁷

Ainsi donc, il s'agit de réveiller des paysages mentaux et tout comme nous l'avons vu dans notre étude, certains lieux favorisent cela dans la mesure où ils prédisposent à la quête :

Aux alentours de l'Himalaya, du Mont Ararat, des Andes et en d'autres endroits se trouvent des centres qui demeurent unis. Vous connaissez la légende du Mont Méru. Ce mont n'existe pas dans un lieu précis. C'est tout simplement la montagne qui unit la terre au ciel. Les centres d'initiation correspondent d'habitude à un paysage physique qui réveille le paysage mental du Mont Méru. [...].

Le Mont Méru, provoque de forts séismes spirituels quand arrive l'heure. Personne ne peut voir le Mont Méru à moins d'en demander "la permission" à certains de ses gardiens. Ces gardiens ne sont pas des personnes physiques, mais mentales. Mais le chercheur a besoin d'une certaine présence physique pour être guidé correctement à travers les labyrinthes de sa conscience.

C'étaient des messagers du Mont Méru : de ce même esprit humain qui les avait envoyés vers le monde. Sans eux, l'être humain serait resté à la merci des ténèbres de son propre esprit.

Mais comment se peut-il que le mental envoie des messagers au monde ?

*Les êtres vivants créent leur défense. Imaginez le mental comme un être vivant. Imaginez qu'il soit au bord de la folie. Alors, des sommets lumineux du Mont Méru s'envoleront des messagers. Ils seront porteurs de la lumière. Ce sont eux qui guident l'esprit après la séparation du corps physique, lorsque survient l'illusion de la mort.*²⁰⁸

La divination n'est pas un but en soi : elle est ce qui peut être concédé à l'Ascète pénétrant ces mondes, lui offrant un outil d'humanisation de la terre.

*Que celui qui veut humaniser aide à donner du courage en signalant les possibilités du futur.*²⁰⁹

Mais si tu as changé cela en toi, et si tu connais le futur, tu pourras provoquer une modification dans le cours général des événements.

*Tu sais, mon garçon, conclut le vieil homme, nous avons déjà à d'autres moments dans l'histoire provoqué des petites déviations. Petites, mais suffisantes pour éviter la catastrophe.*²¹⁰

Aussi la Divination sacrée, c'est-à-dire à disposition de l'Intention Évolutive et au service des hommes, a pour nous cette dimension. **Elle peut guider, conduire, et contribuer à rapporter le futur majeur : le Destin transcendant de l'homme et de toute l'humanité.**²¹¹

²⁰⁶ D'après un inédit de SILO, 1964.

²⁰⁷ D'après un inédit de SILO, 1961.

²⁰⁸ PULEDDA Salvatore, *Le rapport Tokarev*, Éditions Références, Paris, 2011, pp. 86-87.

²⁰⁹ SILO, *Humaniser la terre*, Le paysage intérieur, Chap. XIV *La Foi*, Op. Cit., p. 112.

²¹⁰ PULEDDA Salvatore, *Le rapport Tokarev*, Op. Cit., p. 156.

²¹¹ Nous reproduisons en annexe 9, p. 100 de cette étude *Le chant à la perle*, la plus belle expression que nous ayons trouvée et qui coïncide dans l'argument avec deux rêves que nous avons effectués.

SYNTHESE

- 2000		-800	-700	-400	- 780	+341
Mésopotamie		Chaldéens	Monde Hellénistique		Sibylle	
ENLIL a les tablettes du destin. Seuls les dieux connaissent le futur.	INANNA attribue les destins. Elle octroie le don de prophétie.		Les DIEUX révèlent aux hommes des codes de décryptage (mystères et initiés). Pythagore	La DIVINITE se révèle et dévoile la vérité au plus profond du mental. Parménide	ZEUS parle par la bouche des Sibylles.	
Prédispositions et supports mantiques						
Matière	Énergie	Transition	Morphologie	Mental	Les 4	
Entrée en résonance avec la matière. Observation et fusion avec la Nature (ciel et montagnes).	Augmentation de la puissance énergétique créatrice (union sexuelle sacrée).		Magie du Nombre. Étude et utilisation des formes, des espaces, des mouvements, des rythmes.	Grand développement de la philosophie, la pensée pense sur elle-même, quête de lucidité du mental.	Résonnance nature, hiérogamie divine, incubation et grottes. Structure mentale de l'attente.	
Aruspicine, augures, bréchomancie.	Destins post- hiérogamiques.	Astrologie	Auspices (Templum). Jets de flèches, Numérologie.	Oracles. Introjection, écoute "en son cœur".	Prophéties selon visions et appels.	
Personnages principaux étudiés						
Mythologie mésopotamienne	Inanna/Dumuzi		Apollon et la Pythie	Parménide	La Sibylle (Cumes)	
Relations avec Royaume des Enfers						
On entre, on communique mais on ne sort pas.	On entre, on sort mais en se faisant remplacer.		On entre et on sort de manière cyclique (dieux).	On va et vient.	On entre, on sort et on guide des visiteurs.	
Enkidu, depuis le royaume des morts parle avec Gilgamesh, mais n'en peut revenir. Gilgamesh échoue dans sa quête d'immortalité (peur).	Inanna réussit à pénétrer le royaume des morts mais n'en sort qu'au prix d'une autre vie à remettre (calcul).		Apollon après s'être repenti de ses erreurs et s'être réconcilié. Perséphone prise par le grain de grenade mais extraite par la force de l'amour de sa mère.	Orphée séduit Cerbère et Hadès et peut ressortir emportant Eurydice. L'entrée est l'amour ; l'échec, le manque de foi.	La Sibylle entre et sort ; elle a la clé (rameau), devient guide en ces royaumes. Entrée et sortie par amour et compassion.	
Oniromancie						
On distingue les "présages" ou divinations offertes par les "rêves accidentels" ou non désirés, les "oracles" ou réponses apportées dans les "rêves provoqués" et enfin les "prophéties" ou "visions" révélées par les "rêves éveillés". On remarque des conditions nécessaires à la production du phénomène : charge affective et émotive, grande nécessité, demande ou Dessein.						
Invocation à la Montagne et à Shamash.			Déploiement de l'incubation.		Réminiscences du	

Prémices de l'incubation. Début des amulettes.		Incantation avec ritualisations très développée.	Profond.
--	--	--	----------

ANNEXES

13. DIAGRAMME HISTORIQUE DE LA MESOPOTAMIE²¹²

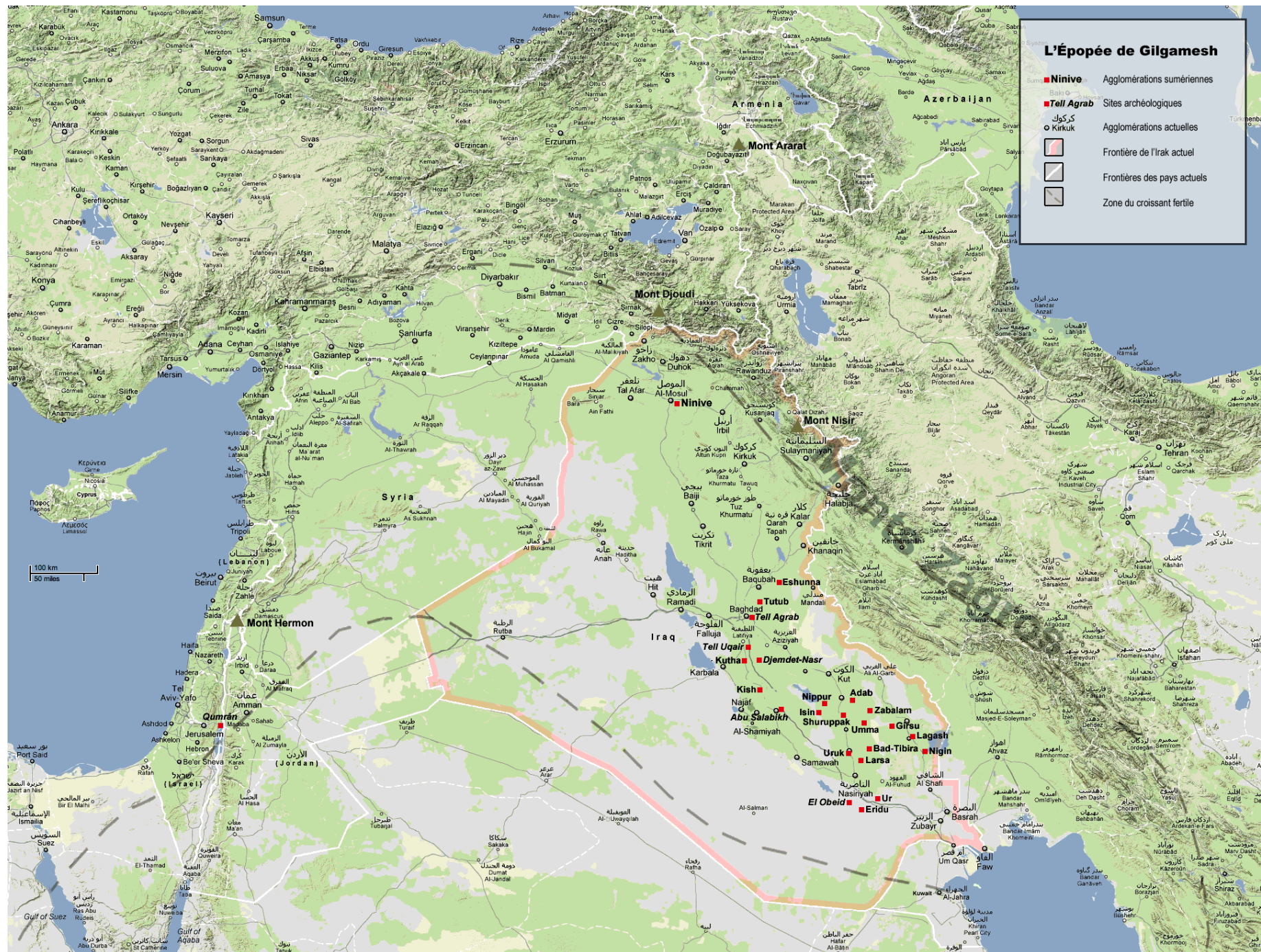
N.B. : Toutes les données chronologiques chiffrées ici et dans ce livre sont naturellement à prendre avec le signe "moins", se référant à l'époque antérieure à notre ère. Avant le XV^e siècle, les dates sont à entendre avec un battement possible, d'autant plus large qu'elles sont plus anciennes.

PREHISTOIRE		
À partir du VI ^e millénaire.	Le territoire émerge peu à peu du nord au sud, et prend sa configuration de grande vallée entre Tigre et Euphrate. Il se peuple d'ethnies inconnues, descendues des piémonts du Nord et de l'Est ; sans doute aussi déjà de Sémites, venus des franges septentrionales du grand Désert syro-arabe.	
Au IV ^e millénaire. (au plus tard)	Après l'arrivée des Sumériens (depuis le sud-est, probablement) s'établit le procès osmotique de compénétration et d'échanges mutuels qui compose la civilisation mésopotamienne, rapidement passée au régime urbain, par réunion, autour d'une agglomération plus importante, de villages primitifs, d'abord plus ou moins autonomes.	
ÈRE HISTORIQUE		
Vers 3200	Première "invention" de l'écriture.	Époque proto-dynastique
2900-2330	Cités-états indépendantes. Première <i>dynastie d'Ur</i> . <i>Dynastie de Lagàs</i> .	
2330-2100	Premier empire sémitique fondé par Sargon le Grand : <i>dynastie d'Akkadé</i> . Invasion des Qurû et temps d'"anarchie".	Époque paléo-akkadienne.
2100-2000	Royaume d'Ur : <i>troisième dynastie d'Ur</i> (ou Ur III) Premières arrivées de Sémites Amurrites.	

²¹² Tiré de l'ouvrage de BOTTERO J. et KRAMER S. N. *Lorsque les Dieux faisaient l'homme, Mythologie mésopotamienne*, Éditions Gallimard, Paris, Édition de 2004, pp. 19-21

2000-1750	Royaumes rivaux. <i>Dynasties d'Isin, de Larsa, d'Énumma, de Mari.</i> Premiers souverains d'Assyrie. <i>Première dynastie de Babylone (Babylone I), depuis 1894.</i>	<i>Époque paléo-assyrienne.</i> <i>Époque paléo-Babylonienne.</i>
1750-1600	Hégémonie de Babylone. Hammurabi (1792-1750) réunit autour d'elle le pays tout entier en un royaume unique, que maintiennent ses 5 successeurs.	
1600-1100	Invasion et mainmise des Cassites qui plonge le pays dans la torpeur politique, laquelle favorise un vigoureux développement culturel. Depuis environ 1300, l'Assyrie autour d'Assur pour capitale, prend son indépendance et affirme son importance.	<i>Époque médio-Assyrienne</i>
1100-1000	Premières infiltrations de Sémites Araméens. Vers 1100, renouveau de Babylone : <i>seconde dynastie d'Isin.</i> Puis luttes pour l'hégémonie entre l'Assyrie et la Babylonie. Même lorsque celle-ci sera politiquement dominée par celle-là, elle gardera toujours sa prédominance culturelle.	
1000-609	Prépondérance de l'Assyrie autour d'Assur, puis de Kalab, puis de Ninive. <i>Les Sargonides</i> (Assarhaddon, Assurbanipal).	<i>Époque néo-assyrienne.</i>
609-539	Babylone se rend maîtresse de l'Assyrie en 609 et reprend les rênes du pays. <i>Dynastie chaldéenne.</i> L'aramaïsation se poursuit.	<i>Époque néo-babylonienne.</i>
539-330	En 539, Babylone est vaincue par l'achéménide Cyrus et la Mésopotamie incorporée à l'empire perse. Son aramaïsation s'intensifie.	<i>Époque perse.</i>
330-130	En 330, Alexandre vainc et supprime les Perses et fait passer le Proche-Orient dans l'orbite culturelle hellénistique. Ses successeurs, <i>les Séleucides</i> , gardent la haute main sur la Mésopotamie.	<i>Époque séleucide.</i>
130-...	La Mésopotamie passe, en 129, entre les mains des Parthes, sous la <i>dynastie arsacide</i> . Le pays a perdu non seulement toute autonomie mais toute signification politique et culturelle. On commence une nouvelle ère...	<i>Époque arsacide.</i>

14. CARTOGRAPHIE



15. LES DIFFERENTS SUPPORTS MANTIQUES²¹³ EN MESOPOTAMIE.

Aruspicine (ou haruspicine)

(Divination à partir des entrailles d'animaux)

Les Chaldéens cherchaient des présages chez toutes les espèces d'animaux, et dans tous leurs viscères. Deux fragments de tablettes indiquent que l'on pouvait les observer dans le foie d'un chien, d'un renard, d'un mouflon, d'un bœuf, d'un âne, d'un bœuf, d'un lion, d'un ours, d'une brebis, d'un poisson, d'un serpent.

De Babylone, l'aruspicine se répandit dans tous les pays voisins, Arménie au nord, Phénicie à l'ouest et de là à Carthage et en Palestine. Mais c'est surtout en Asie Mineure qu'elle prit un grand développement.

De là, la pratique de la consultation des entrailles passa chez les Grecs et y fut en grand usage. On prétendit même que cet art avait été inventé par Delphus, fils d'Apollon.²¹⁴

Comme ce fut probablement le cas chez les Chaldéens, c'est l'hépatoscopie (étude du foie) qui constituait la partie la plus importante de l'aruspicine dans le monde classique grec.

C'est selon la taille ou l'atrophie du lobe droit ou gauche, ainsi que leur couleur respective (noire, bleuâtre, grisâtre, cuivrée ou rouge) que l'on tirait des interprétations.²¹⁵ L'aspect et la couleur des intestins des animaux sacrifiés (spécialement l'âne ou le mulet) donnaient également des éléments du présage.²¹⁶

Les Étrusques adoptèrent et pratiquèrent l'aruspicine et la transmirent aux Romains, qui lui préféraient cependant les auspices et les présages.

Astrologie

(Divination à partir de l'observation des astres)

En fait, les premiers documents astrologiques un peu complets que nous possédions, remontraient à l'an 2100 avant J.-C. et ont été découverts dans les ruines du palais d'Assurbanipal. Il s'agissait de briques de terre cuite recouvertes de caractères cunéiformes. Nombre d'entre elles étaient brisées, mais du fait de la coutume des Chaldéens – et avant eux des Assyriens - de conserver leurs "archives" en double exemplaire, on a pu en reconstituer un nombre important. La plupart se réfère à un traité d'astrologie fondamental rédigé par Sargon l'Ancien lui-même, le roi d'Akkad. Et dans les textes astrologiques les plus anciens qui nous soient parvenus, il était fréquemment fait référence à ces textes remontant à cette lointaine Antiquité. Ainsi on constate que les astrologues établissaient leurs prédictions "conformément aux termes d'une tablette qui n'existe plus", ou bien d'après "l'Illumination de Bel, citée dans

²¹³ Ce "répertoire" ne prétend en aucun cas à l'exhaustivité. D'une part, une grande partie des tablettes retrouvées à Ninive sur le sujet n'a toujours pas été traduite (78 seraient encore en attente de décryptage) ; d'autre part, le thème est si vaste et si ouvert à l'intuition et au mode de traduction particulier aux époques (voir diagramme historique dans l'annexe 1 précédente) et aux personnes différentes que prétendre à un répertoire complet serait n'avoir pas compris l'ampleur du phénomène. Nous souhaitons simplement ici donner une vision globale et anecdotique des procédés, illustrant par là-même la variété et la quotidienneté de la divination. Nous prétendons aussi que la présentation de ce que nous avons appelé les "*supports mantiques*" fera écho à certaines intuitions, voire certains états particuliers qu'aurait pu procurer au lecteur la contemplation de nuages, ou celle des flammes, pour ne relever que deux exemples d'expériences fréquentes. Nous avons opté pour un classement alphabétique, renonçant à trouver une chronologie fiable de ces procédés, et en n'ignorant pas que certaines mantiques aient eu une importance ou une pérennité bien supérieure à d'autres. Nos sources proviennent des différentes lectures faites pour cette étude, en grande partie des travaux de KRAMER, BOTTERO, LENORMANT, ÉLIADE, et d'autres auteurs de l'époque hellénistique, ayant décrit amplement le phénomène, ouvrages par ailleurs relevés dans la bibliographie.

²¹⁴ PLINIE, *Histoires Naturelles*, VII, 56, Nonnus. Synagog, Hist. 61, Éditions Folio, réédition 1999.

²¹⁵ *Ibid*, VII, 18. Ce sont des signes de ce genre qui annoncèrent la mort d'Alexandre et celle d'Héphestion, Anabasis.

²¹⁶ LENORMANT François, *Divination et Science des présages chez les Chaldéens*, Op. Cit.

une tablette qui n'existe plus". Ce point est essentiel car il prouve que la période sumérienne de l'astrologie ne saurait être considérée comme son début historique, mais seulement comme la plus ancienne trace qui soit parvenue jusqu'à nous.

Du point de vue des doctrines, les astrologues assyriens enseignaient que les cinq planètes visibles à l'œil nu, qu'ils appelaient "interprètes", révélaient par leur mouvement les intentions des dieux. Par conséquent, leur étude, ainsi que celle des éclipses et des comètes, devait permettre de prévoir ces desseins pour les nations comme pour les hommes.

C'est l'astronomie chaldéenne à Babylone (VI^e siècle av. J.-C.) qui a eu recours à la division sexagésimale du temps et à celle du cercle et qui les a liées l'une à l'autre dans un système unique de numérotation sexagésimale. On lui doit la division de l'heure et du jour comme celle du cercle.²¹⁷

Car ce sont également les Babyloniens qui, à une date malheureusement incertaine, ont été les premiers à utiliser le zodiaque et à attribuer à chacune de ses cases un symbolisme particulier. Nous ne possédons pas de représentation zodiacale complète mais de nombreux fragments ont été retrouvés dans les ruines de Ninive. Le bestiaire aujourd'hui familier était déjà au complet, avec une différence notable cependant : le scorpion couvrait la case actuelle de la balance qui n'existait pas. C'est ce zodiaque qui allait être introduit dans le monde occidental vers l'époque de Bérose.

Augures²¹⁸

(Divination à partir de l'observation des phénomènes naturels)

Chez les Chaldéens, la science proprement dite des présages et des augures naturels allait de pair avec l'astrologie. Les règles minutieuses qui y présidaient, étaient exposées dans des écrits qui formaient toute une littérature et tenaient une large place dans les bibliothèques sacerdotales de la Babylonie et de la Chaldée, ainsi que dans celles qui se formèrent plus tard en Assyrie sur leur modèle.

Nous possédons la table des matières d'un des livres²¹⁹, qui était conservé dans la bibliothèque de Ninive et comprenait vingt-cinq tablettes formant autant de chapitres, quatorze sur les présages terrestres, favorables ou défavorables et onze sur les augures célestes ou l'astrologie.

Chez les Romains, les augures étaient groupés et, chaque ville possédait ses prêtres dont l'emblème était un bâton recourbé en spirale à une extrémité, le lituus. L'importance de cette forme de divination dépassait de beaucoup celle des aruspices (entrailles des animaux).

Auspices

(Divination à partir de l'observation des oiseaux du ciel, des eaux et de la terre.)

La IV^e tablette du *traité de divination des Chaldéens* détaillent les augures que fournissent les cris, le chant, l'apparence et le vol des oiseaux. Le traité précise que l'observation est surtout importante et significative "quand elle est faite dans la ville et ses canaux".

Les Grecs, les Romains et les Étrusques surtout développèrent beaucoup cet art divinatoire.

La divination d'après les oiseaux, (l'art des Οἰωνοπόλοι) était d'usage très ancien en Grèce.

²¹⁷ Même si une tablette retrouvée à Ninive et datée du XII^e siècle av. J.-C. signale déjà la marche errante des planètes, leurs stations et leurs rétrogradations afin de les situer dans le zodiaque.

²¹⁸ Ce nom était donné à la fois aux prêtres de l'Antiquité qui établissaient des prédictions en interprétant les présages ou les prodiges, ainsi qu'aux phénomènes eux-mêmes. On parlait de l'art augural.

²¹⁹ Les tablettes d'argile mésopotamiennes comportent fréquemment des "tables des matières", annonçant les thèmes traités et gravés sur d'autres plaques d'argile. Le tout semblait constituer des sortes "d'ouvrages", appelé parfois "traité".

Les poésies homériques l'évoquent très souvent, Cicéron²²⁰ signale la Phrygie, la Cilicie, la Pisidie et la Pamphylie comme les contrées où florissait particulièrement la divination par les auspices.

L'art augural romain était extrêmement codifié et les signes servant à augurer, classés en prodiges ou en présages. Pour examiner le vol des oiseaux par exemple (auspice : *aves spicere* : "observer les oiseaux"), l'augure devait tracer au sol un *templum*, figure carrée symbolisant un temple. Se tournant vers l'Orient, il partageait symboliquement de sa crosse le ciel en quatre, puis sacrifiait aux dieux avant de prononcer sa prédiction. C'est de là que viendrait le mot con-templer, con-templum, observer ce qui entre dans le templum.

On divisait les oiseaux servant aux auspices en deux classes, alites (aigle, vautours et buses) et oscines (corbeau, corneille, chouette), suivant que c'était leur vol ou leurs cris auxquels on demandait le secret de l'avenir. Il existait un canon très détaillé sur ces auspices.²²¹

Depuis les temps immémoriaux, les cris des oiseaux sont une métaphore adéquate pour l'esprit humain, dans sa tentative de cerner les messages codés de la Nature et les oiseaux passaient souvent pour messagers des dieux. Dès lors, certains auteurs attestent, dès l'Antiquité, de l'existence d'une langue secrète réservée aux "divium" : devins ou "initiés au messages divins". Diodore de Sicile explique qu'il existe un langage des dieux²²² et Virgile introduira le terme de "langage des oiseaux".

"Fils de Troie, interprète des dieux, toi qui entends les volontés de Phébus, les trépieds, les lauriers de Claros, toi qui comprends les astres et le langage des oiseaux et les présages qu'annonce leur vol rapide, allons, parle !" ²²³

Baguette divinatoire

(Divination à partir des mouvements de la baguette)

On confond parfois la bélomancie avec l'emploi de la baguette divinatoire, dont les mouvements, censés spontanés, entre les mains du sorcier ou du devin, révèlent l'existence ou l'emplacement des trésors cachés ou bien servent à prédire l'avenir. On l'appelle aussi "roseau du sort" (en akkadien "gi namneru") ou "roseau de révélation" (en assyrien "kilkilluv").

Nicandre nous la montre en usage chez les Grecs, Jamblique²²⁴ la mentionne avec insistance dans plusieurs de ses écrits.

Nous la trouvons également beaucoup en Palestine à une époque où toutes les "superstitions magiques et augurales" se rattachaient à la source chaldéo-babylonienne.

Bélomancie

(Divination à partir du sort dicté par les flèches mantiques)²²⁵

Les Chaldéens (et probablement également les Akkadiens²²⁶) l'utilisaient au moyen de flèches marquées et extraites d'un récipient dans lequel on les avait mélangées. C'était des flèches sans penne ni pointes que l'on utilisait seulement pour ce "tirage au sort".

Les cylindres babyloniens et assyriens nous montrent à plusieurs reprises les flèches du sort, presque toujours au nombre de 8, tenues par Marduk et Ishtar.

²²⁰ CICERON, *De Divinatione*, I, 1, 41 et 42 ; II, 38, Éditions Flammarion, Paris, 2004.

²²¹ BOUCHE-LECLERCQ Auguste, *Histoire de la Divination dans l'Antiquité, divination hellénique et divination italique*, Éditions Jérôme Million, Grenoble, 2003, p. 957.

²²² [...] *Ces hommes, des druides qui connaissent la nature divine et parlent, pour ainsi dire, la même langue que les dieux ...*, DIODORE DE SICILE, Bibliothèque historique, Livre V, 31.

²²³ VIRGILE, *l'Énéide*, Livre III, 360, Op. Cit., p. 117.

²²⁴ JAMBLIQUE, *Les mystères d'Égypte*, III, 17, Éditions les Belles Lettres, Paris, 2003.

²²⁵ Selon les époques et les cultures, on retrouvera les flèches mantiques au nombre de 3, 5, 7 et 8.

²²⁶ *Tablette K 142 du Musée Britannique, Choix de textes cunéiformes*, LENORMANT François, Op. Cit.

On consultait le sort des flèches sur une question déterminée, ou pour choisir entre deux partis. Ce n'est pas la divination par les flèches qui a promis la victoire à Nabuchodonosor²²⁷ ; ce n'est pas sur la foi de cet augure qu'il a mis son armée en mouvement et qu'il a déterminé le moment propice du départ. Pour cela, il a certainement fait comme tant de rois d'Assyrie, qui le racontent dans leurs annales officielles : il a consulté, par le moyen de leurs interprètes autorisés, les astres et les présages. Ce qu'il a demandé aux flèches fatidiques, c'est de fixer son choix pour la première attaque et de déterminer la ville sur laquelle il devait d'abord faire tomber ses coups. L'emploi de la bélomancie avait donc un caractère spécial, ses oracles une signification restreinte. C'était un genre de divination secondaire, qui n'avait ni l'importance, ni la valeur réellement révélatrice des destinées futures qu'on attribuait à l'observation des présages naturels, interprétés d'après les règles de la science augurale.

Ce procédé de divination sera très fidèlement conservé par les Arabes. L'idole de Hobal à la Mecque, presque aussi célèbre et aussi vénérée que la Pierre noire, jusqu'à l'établissement de l'islamisme, portait également dans la main les sept flèches mantiques.

Les Grecs le transformèrent en utilisant des espèces de dés.

Les Romains pratiquèrent la bélomancie. Cicéron²²⁸ nous renseigne avec beaucoup de détails sur les sorts de Préneste. Ces sorts étaient des bâtonnets de chêne portant des lettres d'une forme très-antique, qu'on racontait avoir été trouvés à l'intérieur d'une pierre par un certain Numerius Suffucius, instruit par un songe que les dieux lui avaient envoyé. On les conservait dans le temple de la Fortune et pour les consulter, on les mélangeait dans un vase, d'où ils étaient extraits par un enfant.

La divination par les flèches faisait partie de l'office sacré des Mages de Médie qui l'introduisirent même dans le mazdéisme malgré la répulsion de l'esprit primitif de la doctrine de Zoroastre pour les pratiques divinatoires.

Le jet de flèches

(Divination à partir du jet de flèches)

Les Chaldéens usaient d'un autre procédé dont les flèches étaient aussi l'instrument. Il consistait à lancer avec l'arc des flèches dans une certaine direction et à tirer une indication de la plus ou moins grande distance où elles avaient porté, ainsi que de la manière dont elles étaient tombées. Ce sont surtout les Grecs qui développeront ce procédé, sous l'influence des voyageurs venus d'Égypte. On attribue à Ptolémée lui-même un traité sur le jet de flèches.

Les Sabiens de Harrân, héritiers d'une grande partie des "pratiques de Tanclen", paganisme chaldéo-assyrien, célébraient une fête durant le mois de khaziran, où un prêtre lançait au hasard douze flèches garnies d'étoupes enflammées et prédisait l'avenir d'après leur chute.

Bréchomancie (βρεχομαντεία)

(Divination à partir de l'observation des nuages, des pluies, des orages, des foudres.)

L'une des tablettes du traité de divination détaille les augures tirés de la pluie. Les devins interprétaient également les nuages, leurs principaux accidents de forme et de couleur. Sous l'empereur de Byzance, Léon I^{er}, Anthusa inventa une divination par les nuages.²²⁹

Il semblerait que les Chaldéens aient aussi interprété les vents comme autant de présages (aéromancie). On est beaucoup plus certains qu'ils interprétaient les signes apportés par la foudre. Les Chaldéens avaient établi un calendrier jour par jour de prédictions selon que le tonnerre ou la foudre se manifestaient ce jour-là.²³⁰

²²⁷ Premier roi d'Isin, roi de Babylone vers 1135 av. J.-C.

²²⁸ CICÉRON, *De Divinatione*, II, 41, 83; cf. I, 18, 34. Op. Cit.

²²⁹ Aben Ezra considèrent les meonenim, une des classes de devins le plus fréquemment citées dans la Bible, comme des observateurs de nuages, *La Bible, Deu*, XVIII, 10 et 14, p. 406, *Is*, II, 6, p. 1533, *Mic*, V, 11, p. 2012, Éditions du Seuil, Paris, 1973.

²³⁰ LENORMANT François, *Divination et Science des présages chez les Chaldéens*, Op. Cit.

Les Étrusques en firent une véritable discipline fulgurale. Ils distinguaient les foudres de jour et celles de nuit (Summanus), distinction reprise par les Romains, et considéraient les foudres partant de terre. Pour eux, les foudres qui traversaient les nuages et tombaient sur la terre, venant des trois planètes supérieures, Saturne, Jupiter et Mars, étaient celles qui annonçaient l'avenir. Les foudres qui éclataient seulement dans les nuages, étaient les foudres fortuites (Pline).

Éclat des gemmes

(Divination à partir de l'éclat des pierres précieuses)

Une des tablettes chaldéennes témoigne de l'utilisation des gemmes (le diamant d'un anneau) et de leur éclat plus ou moins important comme signification de révélation de l'avenir.

C'est le précédent de l'oracle hébreu des Ourim et Thoummim du pectoral du grand prêtre. Ces objets dont les noms signifient "lumière" et "vérité" ont donné lieu à des explications contradictoires. Dans les circonstances graves, le grand-prêtre les consultait pour connaître l'avenir et obtenir une révélation de Jéhovah.

Oecoscopie

(Divination à partir des apparences extérieures des édifices).

Mentionnée dans la tablette VII du traité de divination des Chaldéens²³¹, cette forme de divination a été conservée par les Grecs.²³²

Pégomancie et Hydromancie

(Divination à partir des sources et des fleuves)

Les Chaldéens utilisaient les signes prophétiques obtenus par les sources et les fleuves d'après leur aspect, leur abondance et la rapidité de leurs eaux.

Ce procédé était néanmoins différent de la *pégomancie* des Grecs (divination par les sources) ou de leur *hydromancie* qui consistait à jeter un objet dans l'eau pour voir s'il s'enfonçait ou surnagerait et à observer les ondulations circulaires produites dans l'eau par la chute d'une pierre.

Il existe également une *cyathomancie* et une *lécanomancie*, que l'on procédait respectivement avec un gobelet ou avec un bassin rempli d'eau ou d'un autre liquide, à la surface duquel on voyait apparaître des images, comme dans le fameux "miroir d'encre" des devins arabes de nos jours. Connue des Grecs et pratiquée aussi à Rome, on attribue à cette forme de divination une origine perse et il semble qu'elle se soit en effet développée chez les Iraniens. Sur les tablettes de la Babylonie et de la Chaldée, on parle de coupes magiques dont la possession était très prisée car ces coupes accordaient de grands pouvoirs. Et Michel Psellus²³³ affirme que la divination par le bassin a été imaginée par les Assyriens.

Phyllomancie

(Divination à partir de l'observation de l'agitation et du bruissement des feuilles d'arbres)

On la retrouve chez tous les peuples, à commencer par les Assyriens.

En Grèce, nous avons les chênes parlants de Dodone, le laurier fatidique de Délos et celui de Delphes. Chez les Étrusques on divisait les arbres en favorables ou défavorables selon la nature de leurs présages. En Palestine, nous trouvons le chêne des devins près de Sichem, les arbres de baume dont le murmure fournissait des oracles à David.

Pyromancie

²³¹ "Si une maison prend l'apparence de vétusté pour les habitants, cette apparence est un augure funeste".

²³² D'après NONNUS, un certain Xénocrate aurait composé un traité sur ce sujet.

²³³ PSELLUS Michel, *De operat. Daemon*, Éditions Boissonade, Paris, 1995, p. 42.

(Divination à partir de l'observation du feu)

L'importance attribuée au Feu en tant que Dieu, dans le système magique légué par les Akkadiens à la civilisation postérieure, sa puissance contre les maléfices et toutes les influences funestes, avaient dû nécessairement conduire à reconnaître aux différents aspects de sa flamme un caractère prophétique et à y chercher un moyen de divination. Un des hymnes mésopotamien appelle ce feu divin "le messager de Silik-Moulou-khi" et un autre le décrit ainsi : "prophétisant tout ce qui peut être nommé, tu fixes le destin".

On ne sait pas exactement dans quelle mesure la divination d'après l'aspect de la flamme ou celui de la fumée du sacrifice (*Cpanomancie*) était pratiquée par les Chaldéens, mais on trouve plusieurs témoignages sur des tablettes de différentes époques.²³⁴ Mais elle était très prisée chez les Grecs. Ils la pratiquaient dans presque tous leurs temples²³⁵.

Les animaux prophétiques par excellence.

Le serpent

Chez les Chaldéens et les Assyriens, le serpent était un des emblèmes principaux d'Ea. On dit même que dans certains des temples de Babylone, on aurait élevé des serpents considérés comme des interprètes des dieux et servant à rendre des oracles. Sur l'une des tablettes cunéiformes, l'on parle d'une consultation de l'avenir dans le cœur d'un serpent.

On le retrouve chez tous les peuples comme l'animal prophétique par excellence.

Le chien

Sur les tablettes chaldéennes, il joue un rôle considérable (selon sa couleur et son comportement) et un grand nombre de lignes lui est consacré.²³⁶

Les insectes

Les mouches (Chaldéens), les abeilles (enfance de Platon), les fourmis, les sauterelles.

La mantique tératologique

(Prodiges à partir des naissances monstrueuses chez l'homme et chez les animaux)

Les Chaldéens semblent avoir négligé toute la branche de l'art divinatoire liée au corps humain : Chiromancie (mains), Onychomancie (ongles), Cranioscopie (crânes), pourtant en usage chez de nombreux peuples (dont les Grecs).

En revanche, ils prétendaient tirer des pronostics des naissances monstrueuses chez l'homme et chez les animaux. Le développement que leur astrologie avait donné à la généthliaque ou à l'art des horoscopes des naissances, les avait conduits très vite à attribuer une importance extrême à tous les faits tératologiques qui s'y produisaient.

72 cas différents de présages selon les monstruosité chez les enfants ont été traduits des tablettes chaldéennes (*Traité des sciences de la divination*). On voit que les pronostics ont tantôt un intérêt général, tantôt un caractère plus particulier, restreint à la maison et à la famille où le prodige s'était manifesté. On regardait par ailleurs les annonces d'avenir fournies par les cas de monstruosité chez les chevaux comme plus importantes encore que celles qui résultaient des phénomènes analogues chez les hommes.²³⁷

Ce sont les Romains qui ont surtout relevé la valeur divinatoire des prodiges et les ont répertoriés avec soin. Julius Obsequens tira de Tite-Live un recueil spécial de prodiges, en accompagnant chacun de la mention de l'événement qu'il avait été censé annoncer. Les

²³⁴ Tablette IV du *Traité de Divination* : "Du cinabre est brûlé sur la flamme"

²³⁵ MAURY L. F. Alfred, *Histoire des religions de la Grèce*, T. II, Éditions Elibron Classics, p. 444 et suiv.

²³⁶ Exemple extrait du *Traité de Divination* : "si un chien jaune entre dans le palais, le palais sera anéanti, si un chien entre dans le palais et se couche sur le trône, le palais sera brûlé..."

²³⁷ Pour lire les traductions de ces présages, LENORMANT François, *Divination et Science des présages chez les Chaldéens*, Op. Cit.

naissances monstrueuses y tenaient une grande place, à côté des statues qui clignent des yeux, des pluies de pierres, des eaux devenues blanches et toutes choses qu'on ne pouvait rationnellement expliquer. Ils tenaient cette tradition des Étrusques et les expiations qui avaient lieu en pareil cas afin de conjurer le funeste effet des présages, s'accomplissaient conformément à la discipline étrusque.

Nécromancie

(Divination à partir du contact et de la communication avec le monde des morts)

Du moment que l'on croyait au pouvoir d'évoquer les morts à volonté, par la voie de certains rites et de certaines paroles, on était naturellement conduit à chercher dans cette pratique un moyen de connaître l'avenir, en interrogeant les *démons* des trépassés.

La descente d'Ishtar aux enfers et tout l'univers mythique assyrien offrent un contexte très favorable à cette mantique, ainsi, la nécromancie était florissante à Babylone. Les Thraces la pratiquaient également et les Étrusques en firent grand usage et la transmirent plus tard par les Romains.

Jamblique affirme que "les Babyloniens pratiquaient la nécromancie et qu'ils appellent σαχούρας le ventriloque possédé par l'esprit d'un mort, que les Grecs qualifient d'Euriclès."

La croyance aux oboth et les rites par lesquels on les interrogeait provenaient de la magie chaldéenne et, par son influence, avaient été introduits en Syrie et en Palestine.

Mais la nécromancie et la consultation des esprits pythons étaient en Chaldée et en Babylonie une chose considérée comme coupable et mauvaise et bien plus magique que mantique.

Elle n'a du reste jamais été admise dans le cadre de la "divination légitime".

Expliquer la nécromancie hellénique, en rendant compte de ses modalités, c'est définir la mort, qui apparaît dans la poésie épique comme un instant aussi bref que soudain et comme une réalité visuelle, décrivant ses univers avec des couleurs nettes et opposées et avec des couleurs intermédiaires ou dégradées. Chaque ton est en relation avec le cosmos, avec le symbolisme du cycle biologique et avec les productions de la techne humaine. En effet, la mort amorce un mouvement vers le monde divin : le cadavre héroïque est paré de couleurs divines pour le rituel et l'âme rejoint l'Hadès. Il suffit de reproduire ce cheminement coloré par les rites sacrificiels du culte funéraire pour entrer en contact avec les ombres et pour les entendre prédire l'inéluctable : le destin de l'homme est sa mort.²³⁸

Prémonition

(Divination fortuite)

Phénomène d'ordre psychique qui confère à un individu en état de veille ou de sommeil la capacité de pressentir de façon apparemment inexplicable un événement à venir. On pourrait dire que la *prémonition* est un phénomène qui se produit de façon fortuite chez des personnes ou des sujets qui ne sont pas coutumiers de la divination.

²³⁸ *Dialogues d'Histoire Ancienne*, (DHA est une revue semestrielle internationale plurilingue soutenue par le CNRS. Elle est depuis 1974, le lieu d'expression et de débat des spécialistes de l'Antiquité), DONNADIEU Marie-Pierre, VILATTE Sylvie, *Genèse de la Nécromancie Hellénique : de l'instant de la mort à la prédiction du futur*, 1996, 2^e semestre, Vol. 22, pp. 53-92.

16. HYMNES À INANNA²³⁹

Chant d'Inanna pour Dumuzi

*Quand pour le taureau sauvage, pour le seigneur, je me serai baignée
Quand pour le berger Dumuzi, je me serai baignée
Quand avec... j'aurai paré mes flancs,
Quand avec de l'ambre j'aurai enduit ma bouche
Quand avec du khôl j'aurai peint mes yeux,
Quand de ses belles mains mes reins auront été pétris,
Quand le seigneur, étendu au côté d'Inanna, le berger Dumuzi,
Avec du lait et de la crème aura lissé le sein,
Quand sur ma vulve il aura posé sa main,
Quand comme son vaisseau noir il l'aura...
Quand comme son vaisseau étroit il l'aura...
Quand sur le lit il m'aura caressée,
Alors je caresserai mon seigneur,
Un doux destin je décréterai pour lui
Je caresserai Sulgi, le berger fidèle,
Un doux destin je décréterai pour lui,
Je caresserai ses reins, la charge d'être le berger du pays,
Je la décréterai pour son destin.*

*Dans l'assemblée, je suis ton défenseur
À la guerre je suis ton inspiration,
Toi, le berger élu du sanctuaire saint
Toi le roi, le fidèle pourvoyeur d'Éanna,
Toi, le luminaire du grand sanctuaire d'An,
De tout tu es digne,
De porter haut la tête sur l'estrade élevée, tu es digne,
De t'asseoir sur le trône de lapis-lazuli, tu es digne,
De couvrir ta tête de la couronne, tu es digne,
De porter sur ton corps de longs vêtements, tu es digne,
De te ceindre toi-même des vêtements de la royauté, tu es digne,
De porter la masse et l'arme, tu es digne,
De diriger droit l'arc allongé et la flèche, tu es digne,
De fixer l'arme de jet et la fronde à ton côté, tu es digne,
Du sceptre saint en ta main, tu es digne,
Des sandales saintes à tes pieds, tu es digne,
Toi le coureur, de la course sur la route, tu es digne,
De piaffer sur mon sein sacré, tel un veau de lapis-lazuli, tu es digne,
Puisse ton cœur bien-aimé vivre de longs jours.
Ainsi qu'An l'a fixé pour toi, puisse-t-il n'être en rien changé,
Enlil, le maître du destin, puisse-t-il n'être en rien changé,
Inanna te chérit, tu es le bien aimé de Ningal.*

²³⁹ KRAMER S. N., *Le rite du mariage sacré Dumuzi-Inanna*, Revue de l'histoire des religions, 1972, Vol. 181, pp. 131-146.

Rituel du mariage sacré

*Dans le palais, la maison qui dirige la terre,
Le "crampon" de toutes les terres étrangères,
Dans la salle des jugements par ordalie,
Où se rassemblent les sujets, les têtes noires,
Il [le roi] a érigé une estrade pour la Reine du palais, Inanna.
Le roi, tel un dieu, vit avec elle, en son milieu
Pour veiller sur la vie de toutes les terres,
Pour vérifier l'exactitude du premier jour,
Pour porter à la perfection le me au jour d'endormissement
Le jour de l'an, le jour d'ordonnance,
Un lieu de sommeil fut dressé pour ma Reine,
Ils [les sujets] purifient les joncs avec le cèdre odorant,
Les dressent pour ma Reine comme lit.
Par-dessus ils étendent une couverture,
Une couverture qui réjouit le cœur, rend doux le lit.
Ma Reine est baignée au giron du sacré,
Est baignée au giron du roi
Est baignée au giron d'Iddin-Dagan,
La sainte Inanna est frottée avec du savon,
De l'huile odorante de cèdre est répandue sur le sol.
Le roi va tête haute au giron sacré,
Va tête haute au giron d'Inanna,
Amaushungalanna partage son lit,
Caresse amoureusement son giron sacré.
Quand la Reine se fut étendue dans le lit sur le giron sacré,
Elle murmura doucement :
Ô Iddin-Dagan, tu es, oui, tu es mon bien-aimé.*

17. AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA, DE LA VISION ET DE L'ENIGME.

1.

Lorsque, parmi les matelots, il fut notoire que Zarathoustra se trouvait sur le vaisseau - car en même temps que lui un homme des Îles Bienheureuses était venu à bord, - il y eut une grande curiosité et une grande attente. Mais Zarathoustra se tut pendant deux jours et il fut glacé et sourd de tristesse, en sorte qu'il ne répondit ni aux regards ni aux questions. Le soir du second jour, cependant, ses oreilles s'ouvrirent de nouveau bien qu'il se tût encore : car on pouvait entendre bien des choses étranges et dangereuses sur ce vaisseau qui venait de loin et qui voulait aller plus loin encore. Mais Zarathoustra était l'ami de tous ceux qui font de longs voyages et qui ne daignent pas vivre sans danger. Et voici ! Tout en écoutant, sa propre langue finit par être déliée et la glace de son cœur se brisa. Alors il commença à parler ainsi :

À vous, chercheurs hardis et aventureux, qui que vous soyez, vous qui vous êtes embarqués avec des voiles pleines d'astuce, sur les mers épouvantables, à vous qui êtes ivres d'énigmes, heureux du demi-jour, vous dont l'âme se laisse attirer par le son des flûtes dans tous les remous trompeurs, car vous ne voulez pas tâtonner d'une main peureuse le long du fil conducteur, et partout où vous pouvez *deviner*, vous détestez de *conclure*, c'est à vous seuls que je raconte l'énigme que j'ai vue, la vision du plus solitaire.

Le visage obscurci, j'ai traversé dernièrement le blême crépuscule, le visage obscurci et dur, et les lèvres serrées. Plus d'un soleil s'était couché pour moi.

Un sentier qui montait avec insolence à travers les éboulis, un sentier méchant et solitaire qui ne voulait plus ni des herbes ni des buissons, un sentier de montagne criait sous le défi de mes pas.

Marchant, muet, sur le crissement moqueur des cailloux, écrasant la pierre qui le faisait glisser, mon pas se contraignait à monter.

Plus haut... résistant à l'esprit qui l'attirait en bas, vers l'abîme, à l'esprit de la lourdeur, mon démon et mon ennemi mortel.

Plus haut... quoiqu'il fût assis sur moi, l'esprit de lourdeur, moitié nain, moitié taupe, paralysé, paralysant, versant du plomb dans mon oreille, versant dans mon cerveau, goutte à goutte, des pensées de plomb.

« Ô Zarathoustra, me chuchotait-il, syllabe par syllabe, d'un ton moqueur, pierre de la sagesse ! Tu t'es lancé en l'air, mais toute pierre jetée doit retomber !

Ô Zarathoustra, pierre de la sagesse, pierre lancée, destructeur d'étoiles ! C'est toi-même que tu as lancé si haut, mais toute pierre jetée doit retomber !

Condamné à toi-même et à ta propre lapidation : ô Zarathoustra, tu as jeté bien loin la pierre, mais elle retombera sur *toi* ! »

Alors le nain se tut ; et son silence dura longtemps, en sorte que j'en fus oppressé ; ainsi lorsqu'on est deux, on est en vérité plus solitaire que lorsque l'on est seul !

Je montais, je montais davantage, en rêvant et en pensant, mais tout m'oppressait. Je ressemblais à un malade que fatigue l'âpreté de sa souffrance, et qu'un cauchemar réveille de son premier sommeil.

Mais il y a quelque chose en moi que j'appelle courage : c'est ce qui a fait taire jusqu'à présent en moi tout mouvement d'humeur. Ce courage me fit enfin m'arrêter et dire : « Nain ! L'un de nous deux doit disparaître, toi, ou bien moi ! »

Car le courage est le meilleur meurtrier, le courage qui *attaque* : car dans toute attaque il y a une fanfare.

L'homme cependant est la bête la plus courageuse, c'est ainsi qu'il a vaincu toutes les bêtes. Au son de la fanfare, il a surmonté toutes les douleurs ; mais la douleur humaine est la plus profonde douleur.

Le courage tue aussi le vertige au bord des abîmes : et où l'homme ne serait-il pas au bord des abîmes ? Ne suffit-il pas de regarder pour regarder des abîmes ?

Le courage est le meilleur des meurtriers : le courage tue aussi la pitié. Et la pitié est l'abîme le plus profond : l'homme voit au fond de la souffrance, aussi profondément qu'il voit au fond de la vie.

Le courage cependant est le meilleur des meurtriers, le courage qui attaque : il finira par tuer la mort, car il dit : « Comment ? Était-ce là la vie ? Allons ! Re commençons encore une fois ! »

Dans une telle maxime, il y a beaucoup de fanfare. Que celui qui a des oreilles entende.

2.

« Arrête-toi, Nain ! dis-je. Moi ou bien toi ! Mais moi je suis le plus fort de nous deux : tu ne connais pas ma pensée la plus profonde ! *Celle-là* tu ne saurais la porter ! »

Alors arriva ce qui me rendit plus léger : le nain sauta de mes épaules, l'indiscret ! Il s'accroupit sur une pierre devant moi. Mais à l'endroit où nous nous arrêtons se trouvait comme par hasard un portique.

« Vois ce portique, Nain ! repris-je, il a deux visages. Deux chemins se réunissent ici : personne encore ne les a suivis jusqu'au bout. Cette longue rue qui descend, cette rue se prolonge durant une éternité et cette longue rue qui monte, c'est une autre éternité.

Ces chemins se contredisent, ils se butent l'un contre l'autre : et c'est ici, à ce portique, qu'ils se rencontrent. Le nom du portique se trouve inscrit à un fronton, il s'appelle "instant".

Mais si quelqu'un suivait l'un de ces chemins, en allant toujours plus loin : crois-tu Nain, que ces chemins seraient en contradiction ? »

« Tout ce qui est droit ment, murmura le nain avec mépris. Toute vérité est courbée, le temps lui-même est un cercle. »

« Esprit de la lourdeur ! dis-je avec colère, ne prends pas la chose trop à la légère ! Ou bien je te laisse là, pied-bot, et n'oublie pas que c'est moi qui t'ai porté *là-haut* ! »

« Considère cet instant ! repris-je. De ce portique du moment une longue et éternelle rue retourne *en arrière* : derrière nous il y a une éternité.

Toute chose qui *sait* courir ne doit-elle pas avoir parcouru cette rue ? Toute chose qui *peut* arriver ne doit-elle pas être déjà arrivée, accomplie, passée ?

Et si tout ce qui est a déjà été : que penses-tu, nain, de cet instant ? Ce portique lui aussi ne doit-il pas déjà avoir été ?

Et toutes choses ne sont-elles pas enchevêtrées de telle sorte que cet instant tire après lui toutes les choses de l'avenir ? *Donc* aussi lui-même ?

Car toute chose qui *sait* courir ne *doit-elle* pas suivre une seconde fois cette longue route qui monte !

Et cette lente araignée qui rampe au clair de lune, et ce clair de lune lui-même, et moi et toi, réunis sous ce portique, chuchotant des choses éternelles, ne faut-il pas que nous ayons tous déjà été ici ?

Ne devons-nous pas revenir et courir de nouveau dans cette autre rue qui monte devant nous, dans cette longue rue lugubre, ne faut-il pas qu'éternellement nous revenions ? »

Ainsi parlais-je et d'une voix toujours plus basse, car j'avais peur de mes propres pensées et de mes arrière-pensées. Alors soudain j'entendis un chien *hurler* tout près de nous.

Ai-je jamais entendu un chien hurler ainsi ? Mes pensées essayaient de se souvenir en retournant en arrière. Oui ! Lorsque j'étais enfant, dans ma plus lointaine enfance :

C'est alors que j'entendis un chien hurler ainsi. Et je le vis aussi, le poil hérissé, le cou tendu, tremblant, au milieu de la nuit la plus silencieuse, où les chiens eux-mêmes croient aux fantômes.

De sorte que j'eus pitié de lui. Car, tout à l'heure, la pleine lune s'est levée au-dessus de la maison, avec un silence de mort ; tout à l'heure elle s'est arrêtée, disque enflammé, sur le toit plat, comme sur un bien étranger.

C'est ce qui exaspéra le chien : car les chiens croient aux voleurs et aux fantômes. Et lorsque j'entendis de nouveau hurler ainsi, je fus de nouveau pris de pitié.

Où donc avaient passé maintenant le nain, le portique, l'araignée et tous les chuchotements ? Avais-je donc rêvé ? M'étais-je éveillé ? Je me trouvai soudain parmi de sauvages rochers, seul, abandonné au clair de lune solitaire.

Mais un homme gisait là ! Et voici ! Le chien bondissant, hérissé, gémissant, maintenant qu'il me voyait venir, se mit à hurler, à *crier*. Ai-je jamais entendu un chien crier ainsi au secours ? Et, en vérité, je n'ai jamais rien vu de semblable à ce que je vis là. Je vis un jeune berger, qui se tordait, râlant et convulsé, le visage décomposé, et un lourd serpent noir pendant hors de sa bouche.

Ai-je jamais vu tant de dégoût et de pâle épouvante sur *un* visage ? Il dormait peut-être lorsque le serpent lui est entré dans le gosier. Il s'y est attaché.

Ma main se mit à tirer le serpent, mais je tirais en vain ! Elle n'arrivait pas à arracher le serpent du gosier. Alors quelque chose se mit à crier en moi : « Mords ! Mords toujours ! »

« Arrache-lui la tête ! Mords toujours ! »

C'est ainsi que quelque chose se mit à crier en moi ; mon épouvante, ma haine, mon dégoût, ma pitié, tout mon bien et mon mal, se mirent à crier en moi d'un seul cri.

Braves, qui m'entourez, chercheurs hardis et aventureux, et qui que vous soyez, vous qui vous êtes embarqués avec des voiles astucieuses sur les mers inexplorées ! Vous qui êtes heureux des énigmes !

Devinez-moi donc l'énigme que je vis alors et expliquez-moi la vision du plus solitaire !

Car ce fut une vision et une prévision : *quel* symbole était-ce que je vis alors ? Et *quel* est celui qui doit venir ?

Qui est le berger à qui le serpent est entré dans le gosier ? *Quel* est l'homme dont le gosier subira ainsi l'atteinte de ce qu'il y a de plus noir et de terrible ?

Le berger cependant se mit à mordre comme mon cri le lui conseillait, il mordit d'un bon coup de dent ! Il cracha loin de lui la tête du serpent et il bondit sur ses jambes.

Il n'était plus ni homme, ni berger, il était transformé, rayonnant, il *ria*it ! Jamais encore je ne vis quelqu'un rire comme *lui* !

Ô mes frères, j'ai entendu un rire qui n'était pas le rire d'un homme.

Et maintenant une soif me ronge, un désir qui sera toujours insatiable.

Le désir de ce rire me ronge : oh ! Comment supporterai-je de mourir maintenant ?

Ainsi parlait Zarathoustra.

18. TEMOIGNAGES PERSONNELS : DEUX REVES

Janvier 2007

Negro (Silo) arrive depuis le ciel, dans un immense tube d'acier brillant qui finit par nous envelopper tous les deux. Je le regarde avec stupéfaction et je me sens en profondeur sans compréhension aucune et "bête à faire peur". Il semble beaucoup s'amuser et son regard est très malicieux. Comme un magicien, il sort de sa poche une petite table qu'il déplie soigneusement et installe. Puis tranquillement il sort ensuite un jeu de cartes. Il me parle mais je me rends compte au bout d'un certain temps qu'il ne parle pas par sa bouche. Pourtant j'entends très nettement ce qu'il dit. Mais d'où me parle-t-il ? De nouveau je me sens très stupide. Il me fait alors un clin d'œil et m'indique les cartes : aaah, il me parle au travers des cartes, c'est évident. C'est alors que je me rends compte qu'il s'agit d'une sorte de Tarot et mon attention quitte le personnage pour me concentrer avec ferveur sur les cartes. Il m'explique beaucoup de choses, il m'explique trois plans, tout va très vite, il bouge les cartes très rapidement mais je comprends tout, c'est comme s'il me révélait les choses essentielles. Il s'arrête un micro-instant, me demande si je comprends et si je vais m'en souvenir. Je lui réponds en lui "montrant" (je ne sais pas comment) mon registre d'immensité et de totale compréhension du Tout. C'est comme si j'étais devenue l'univers et il est content.

Au réveil, les images du rêve sont très plastiques, brillantes mais j'oublie instantanément les révélations. Quelques semaines après le rêve, quelqu'un me parle et me montre pour la première fois la "carta T", une sorte de Tarot conçu par Silo.

12 août 2008

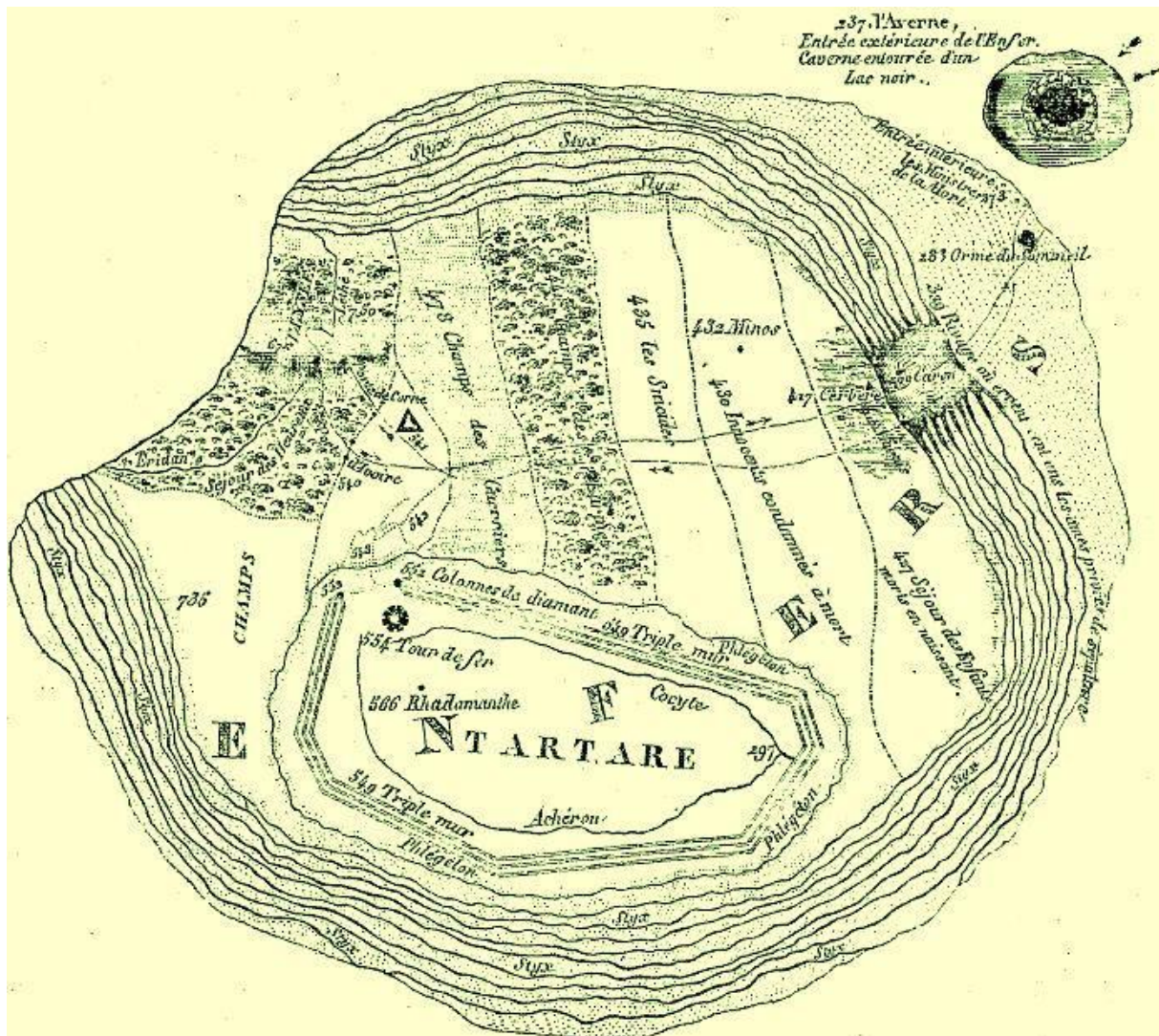
Punta de Vacas est un être. Je sens maintenant sa propre volonté. C'est un être qui bouge le paysage devant mes yeux. Je perçois clairement comme une Intention, qui me parle sans mot. Je suis hébétée car ce n'est même plus moi qui bouge mon regard. Il me dit alors qu'il va m'enseigner, un court instant, dans une très brève expérience, ce qu'est la conscience objective. Je sens alors que je perçois de moins en moins mon corps. Soudain devant moi, un paysage de campagne, insignifiant. Des arbres, des herbes. Aucune beauté particulière. Mais le paysage semble se déplacer, comme si une bande filmée se déroulait lentement sous mes yeux. D'un ennui total. Mon attention est plutôt attirée sur le fait que je n'ai plus de corps. Je suis réduite à une tête. Et puis peu à peu je ne suis plus que deux yeux. Immenses. Mais peu à peu je perds aussi la capacité de bouger les yeux. Je ne peux plus regarder mais je vois quand même, comme réduite à une immobilité totale. Le paysage bouge tout doucement, de plus en plus doucement. Et je suis alors fascinée par cette lenteur extrême. D'un coup, comme d'un saut, je suis ce que je vis. Je suis l'herbe, et je suis un infini. Je suis tout. Je suis. C'est... comme voir pour la première fois, c'est être. L'expérience d'un regard non agissant mais étant.

Comme dans une secousse, je suis de nouveau face à Punta de Vacas. Et je vois cet être prendre les gens en lui, avec tendresse, force, très tranquillement et avec beaucoup d'amour. Je vois comme une brèche qui s'était ouverte, dans laquelle s'est glissé quelque chose, qui se referme doucement.

En me réveillant, me revient immédiatement un extrait du *Lion ailé* : *Maintenant je savais que j'existe, que Tous les autres existent et que ce serait le premier échelon d'une longue échelle de priorités. Je remercie longuement et profondément d'avoir reçu ce rêve.*

19. CARTOGRAPHIE DES ENFERS

Ce "plan des Enfers", tels qu'ils sont décrits dans le sixième livre de l'*Énéide*, a été composé et dessiné par J. Ratel. Chaque lieu célèbre des Enfers est désigné par le chiffre du vers du chant sixième de l'*Énéide*.



20. LES ESPACES DE L'ATTENTE

Que sont ces espaces de l'attente que mentionne Silo par deux fois ?

Je suis donc allée dormir avec en coprésence les "espaces de l'attente", espaces par où j'avais l'intuition que passait la Sibylle.

Au réveil, mais encore dans un demi-sommeil passif, je vis, sentis, expérimentai ce qu'est une "structure de conscience". Je voyais clairement comme si j'étais en dehors de ma conscience. Je voyais parfaitement la "structure" fonctionnant avec et en tant que structure. J'expérimentai que je pouvais "être" en dehors ou au-dedans.

Depuis "dedans", il suffisait que je change un tout petit peu l'emplacement et il y avait des mouvements en réponse dans toute la structure et tout commençait à répondre de manière particulière. Je vis aussi comment je pouvais facilement et intentionnellement changer le niveau, et descendre en sommeil, ou doucement remonter toute la structure en demi-sommeil ou en veille, et même à d'autres niveaux.

Je voyais (sentais) clairement opérer l'enchaînement et le mouvement-forme

Et je voyais clairement aussi comment "sortir" vers un non-mouvement-forme.

Ayant expérimenté cela à plusieurs reprises, j'entrai dans la structure, comme un spectateur, mais pour sentir depuis dedans, et observai la "conscience en attente".

J'expérimentai le niveau de base où il y a l'acte (attendre) et l'objet (ce que l'on attend).

Et je vis que je pouvais donner de l'amplitude à l'acte lui-même en éloignant l'objet. En le faisant disparaître, l'acte "s'amplifiait" et l'attente s'amplifiait à un "quelque chose dont on ne sait pas ce que c'est" et vers un "jusqu'à on ne sait pas quand"...

Amplifiant encore et encore, je vis comment l'acte-tension se transformait en acte-inertie-direction, c'était comme devenu un "élan d'attente" qui n'attendait plus rien, comme un quelque chose qui avait pris vie par lui-même, comme un "élan vital".

Soudain, je suis sortie de la "structure de conscience" et je vis, comme depuis dehors que la structure montait encore, comme pour aller plus loin, comme mue par elle-même dans cet élan-attente vers un "non-objet". Et dans cet élan, je vis soudain la structure arriver aux "espaces de l'attente".

Je sus que j'étais arrivé à l'espace duquel parlait le Maître lorsqu'il parlait des espaces de l'attente. Je reconnus avoir approché ces mêmes espaces durant l'ascèse.

Et je sus aussi que la Sibylle avait eu cette même expérience.

Je me réveillai très ébranlée. Comme avec une grande commotion sans émotion.

C'était comme avoir expérimenté quelque chose de très spécial qui tout en même temps était une évidence même.

Déjà dans la volonté de comprendre, m'arrivaient les doutes et j'ai donc voulu immédiatement graver le registre en le remerciant. Le registre, accompagné d'une indicible joie, était : C'est.

21. LES 12 SIBYLLES

1) La Sibylle Érythréenne

De la cité côtière ionienne disparue d'Érythrée. *Erythraîa* (Ερυθραία) désigne la couleur rouge et le point cardinal sud. L'Érythréenne a pour emblème la fleur, ou plutôt un grand rameau fleuri. Elle aurait eu 15 ans lors de ses premières prophéties.

2) La Sibylle de Tibur

(Aujourd'hui Tivoli où l'on voit encore son temple). La Tiburtine a pour emblème le gant ou la main coupée. Ses premières prophéties ont été faites lorsqu'elle avait 20 ans.

3) La Sibylle d'Hellespont

L'Hellespontique porte une grande croix. Elle avait 50 ans lorsqu'elle prophétisait.

4) La Sibylle Phrygienne

C'est-à-dire d'Anatolie. La Phrygienne porte l'étendard de la résurrection.

5) La Sibylle Persique,

Elle porte dans sa main gauche une lanterne et foule aux pieds le serpent. Elle prophétisait à 30 ans.

6) La Sibylle Libyque

De Carthage, son emblème est la torche flamboyante, elle avait 24 ans.

7) La Sibylle Cimmérienne

Des rives de la mer Noire. Son emblème est la corne nourricière. À 18 ans, elle prophétisait.



8) La Sibylle Delphique

Surnommée aussi Pythie en raison du serpent Python gardien du temple de Delphes. De ce fait on la confond souvent avec la Pythie d'Apollon. Elle porte à la main une couronne d'épines. On dit d'elle qu'elle annonça la venue du Christ : "Un Dieu viendra pour mourir et il sera plus grand que les immortels (...)". Elle avait 20 ans lorsqu'elle fit cette prophétie.

9) La Sibylle Samienne

De l'île de Samos. Son emblème est la mangeoire ou le berceau (selon les interprètes). Elle prophétisait à 23 ans.

10) La Sibylle Agrippa

On pense que c'est déformation probable d'Aegypta. Elle porte un livre et un fouet.

11) La Sibylle de Cumes

Sa main gauche index et majeur dressé fait le geste de la bénédiction. La Sibylle de Cumes tient en main un objet qu'on prend pour un pain, ou un bassin d'or, mais qui est plutôt un coquillage. Elle aussi prophétisa "qu'un enfant descendra du ciel..."

12) L'Europa

On la dit la plus belle de toute. Elle prophétisait à 15 ans.

La Sibylle de Cumes, peinture florentine de Andrea del Castagno

Messe de *Requiem*, d'où est tiré le *Dies iræ* :

"Dies iræ, dies illa / Solvet sæclum in favilla / Teste David cum Sibylla."

"Jour de colère, ce jour-là, dissoudra le monde en poussière
témoins David et la Sibylle."

1. La Sibylle chez les Romains

Les Romains, pourtant plus circonspects que les Grecs vis-à-vis de l'art divinatoire, conservaient pieusement dans le temple de Jupiter Capitolin les **Livres Sibyllins**, qui auraient été vendus dans d'étranges circonstances par la Sibylle de Cumes à Tarquin le Superbe, au VI^e siècle av. J.-C.

Parthénopée, Sibylle de Cumes, se rendit auprès de Tarquin le Superbe, le dernier roi de Rome, avec neuf livres oraculaires, et lui en demanda une énorme somme. Il se moqua d'elle et la renvoya; elle brûla trois des livres, et lui offrit les six restants pour la même somme. Tarquin refusant toujours de payer, elle en brûla trois autres, et lui offrit les trois derniers, toujours au même prix. Cette fois-ci, Tarquin consulta un conseil de prêtres, les Augures, qui déplorèrent la perte des six livres et lui conseillèrent d'acheter ceux qui restaient.

Ces livres, confiés à la garde de deux prêtres particuliers appelés *duumvirs*, étaient consultés lors de grandes calamités, mais il fallait un décret du sénat romain pour y avoir recours; et il était défendu aux *duumvirs* de les laisser voir à personne sous peine de mort.

Ils ne contenaient pas de prophéties, mais des remèdes expiatoires à appliquer lorsque survenaient des "prodiges", événements exceptionnels particulièrement redoutés par les Romains. En réalité, le texte des Livres sibyllins était d'une obscurité telle que des siècles plus tard, Cicéron, peu enclin à la crédulité, dira qu'on pouvait en tirer ce que l'on voulait au gré des circonstances.

Après l'incendie du Capitole (81 av. J.-C.), plusieurs missions furent envoyées dans les pays supposés héberger des Sibylles, afin de reconstituer les ouvrages perdus. Contrôlés et expurgés par Auguste et Tibère, ils furent finalement détruits par des fanatiques chrétiens quelques siècles plus tard, en l'an 406, sous l'empereur Honorius (395-423), en raison de la prédiction imputant à ces derniers la destruction de l'humanité.

2. Les Sibylles, "prophètes" du Christ ?

Parallèlement, circulent en Méditerranée, dès le III^e siècle av. J.-C., une série de livres connus sous le nom d'Oracles Sibyllins, dont certains sont parvenus jusqu'à nous via des copies datant des XIV^e et XVI^e siècles. Ces livres, au nombre de douze, comprennent des oracles antiques, des oracles juifs et des écrits chrétiens.

Les Pères de l'Église n'ignoreront pas ces textes obscurs. À leur suite et pendant longtemps, les auteurs chrétiens chercheront, avec plus ou moins de bonheur, à voir dans les vaticinations des Sibylles des marques sans équivoque de l'attente du Messie Sauveur par le monde païen.

Ainsi c'est dans le 8^e livre des *Oracles Sybillins* que l'on trouve des vers, attribués à la Sibylle d'Érythrée, annonçant le second avènement du Christ le jour du Jugement Dernier. Cependant, Virgile, qui vécut au I^{er} siècle av. J.-C. se fit aussi l'écho de cette prophétie dans ces vers célèbres des *Bucoliques* : *"Voici venir les derniers temps prédits par la Sibylle de Cumes, et de nouveau l'ordre qui fut au commencement des siècles. Voici revenir la Vierge et voici l'âge d'or. Voici que va descendre du haut des cieux une race nouvelle. Diane pure et lumineuse, protège cet enfant qui va naître et fermant l'âge de fer ressuscitera sur toute la terre la génération du siècle d'or."*

Les premiers Chrétiens vont peu à peu s'emparer de la Sibylle et intégrer cette prophétie dans leur littérature religieuse. Eusèbe de Césarée (vers 340) recueille les vers de la Sibylle Érythrée, suivi de saint Augustin un siècle plus tard, dans *La Cité de Dieu*.

Après le Concile de Trente (1568), un nouveau bréviaire met fin à ces représentations de la Sibylle.

3. Apparition des Sibylles dans l'iconographie chrétienne

Les Sibylles apparaissent dans l'art de l'Occident chrétien vers le XII^e siècle, pour fleurir à partir du XV^e siècle quand on redécouvre l'Antiquité, comme en témoigne un ouvrage attribué à Jean de Paris qui fut copié entre 1474 et 1477 intitulé *La Foi chrétienne prouvée par l'autorité des païens*, où il est dit : "des vierges pleines de l'esprit de Dieu, qu'on appelait Sibylles, ont annoncé le Sauveur à la Grèce, à l'Italie, à l'Asie Mineure : Virgile, instruit par leurs livres, a chanté l'enfant mystérieux qui allait changer la face du monde."

La pensée chrétienne qui avait recueilli les prophéties du peuple d'Israël conservées dans l'Ancien Testament l'étendait ainsi, mais dans une moindre mesure, aux peuples païens par l'entremise des Sibylles. L'iconographie proposera en face des douze prophètes, les douze Sibylles, y associant parfois les douze apôtres, dans un souci d'harmonie où le visuel vient relayer le sens d'une symbolique religieuse profonde.

Pour les artistes du Moyen Âge, la Sibylle devint le profond symbole de l'attente des Gentils; une place lui fut réservée au portail des cathédrales, et la mystérieuse inspirée hanta longtemps encore l'imagination des poètes.

La diffusion en Europe des Douze Sibylles se fait au XV^e siècle, à partir de l'ouvrage du dominicain italien Filippo Barbieri publié en 1481. En France, les Sibylles profiteront de l'intérêt des grands imprimeurs parisiens qui ornent les livres d'Heures d'images.

Depuis lors, peintures, sculptures polychromes, tapisseries, émaux peints, témoignent de l'influence du personnage de la Sibylle sur l'art religieux occidental. Les Sibylles d'Érythrée, de Tibur et de Cumès sont les plus fréquemment représentées.

22. LE CHANT A LA PERLE²⁴⁰

Encore enfant, je vivais dans mon royaume, la maison de mon Père, jouissant de l'abondance des richesses que me prodiguaient mes parents, lorsqu'ils m'envoyèrent, après m'avoir équipé, loin de l'Orient, ma patrie. Ils puisèrent abondamment dans la richesse de notre trésor et en firent un ballot qu'ils m'attachèrent. Il était gros, et pourtant si léger qu'à moi seul je pouvais le porter. C'était de l'or du pays d'Ellâjé, de l'argent du grand royaume de Kasak, des calcédoines d'Inde, des pierres chatoyantes du pays de Kushân. Ils me ceignirent du diamant qui taille le fer.

Ils me retirèrent le vêtement resplendissant que, dans leur amour, ils m'avaient fait, ainsi que mon manteau de pourpre, tissé et ajusté à ma mesure.

Ils conclurent un pacte avec moi et ils l'écrivirent dans mon cœur, afin que je ne l'oublie pas :

"Si tu descends jusqu'au fond de l'Égypte, et que tu rapportes la perle unique, celle qui est au milieu de la mer, là où demeure le serpent sifflant, tu revêtiras à nouveau ton vêtement resplendissant et ton manteau ajusté à ta mesure qui le recouvre, et avec ton frère, notre Second, tu seras l'héritier de notre royaume". C'est ainsi que je quittai l'Orient.

Je descendis, accompagné de deux messagers, car le chemin était difficile et semé d'embûches et j'étais encore jeune pour un tel voyage. Je franchis les frontières de la Mésène, le point de rencontre des marchands de l'Orient, atteignis le pays de Babel et passai les murs de Sarbug, le Labyrinthe. Je descendis jusqu'au fond de l'Égypte ; là, mes compagnons me quittèrent.

Je me dirigeai directement vers le serpent et restai aux alentours de sa demeure, attendant qu'il s'endorme afin de lui ravir la perle. Alors qu'ainsi je me trouvais absolument seul, étranger aux habitants de ces lieux, je vis un de ceux de ma race, un homme libre, un oriental, jeune, beau et gracieux, un fils de l'onction. Il s'approcha et se lia à moi, et je fis de lui mon ami intime, mon compagnon à qui je confiai mon affaire. Il me mit en garde contre les Égyptiens et le contact avec les êtres impurs, et je me revêtis de leurs vêtements, afin que personne ne me soupçonnât d'être un étranger venu pour s'emparer de la perle, ni n'excitât le serpent contre moi.

Mais pour une raison ou pour une autre, ils remarquèrent que je n'étais pas un fils de leur pays. Par leurs ruses perfides ils me prirent au piège et ils me donnèrent à manger de leur nourriture.

J'oubliai que j'étais fils de roi et je servis leurs rois. J'oubliai la perle pour laquelle mes parents m'avaient envoyé [faire ce voyage] et à cause de la lourdeur de leur nourriture, je tombai dans un profond sommeil.

Mais mes parents surent tout ce qui m'était arrivé, et en furent affligés.

Un message fut proclamé dans notre royaume, ordonnant à tous les rois et les chefs de Parthie, à tous les grands de l'Orient, de venir à la cour de notre palais. Et ils décidèrent de ne pas m'abandonner en Égypte.

Ils m'écrivirent alors une lettre, que chaque grand signa de son nom :

"De ton Père, le Roi des Rois, de ta Mère, la souveraine de l'Orient, et de ton Frère, notre second, à toi, notre Fils en Égypte, salut ! Réveille-toi, sors de ton sommeil et écoute les paroles de notre lettre. Souviens-toi que tu es fils de roi. Vois dans quel esclavage tu es tombé. Souviens-toi de la perle pour laquelle tu es parti en Égypte. Pense au vêtement resplendissant que tu revêtiras. Pense au manteau glorieux dont tu te pareras lorsque dans le livre des héros ton nom sera écrit et qu'avec ton frère, notre Second, tu hériteras de notre royaume."

Le Roi avait scellé la lettre de sa main droite contre la méchanceté des fils de Babel et des démons furieux de Sarbug.

*Elle s'envola comme l'aigle, le roi de tous les oiseaux ;
elle vola, se posa près de moi
et devint toute parole.*

Je m'éveillai au son de son cri et je sortis de mon sommeil. Je la pris contre moi, l'embrassai, défis son sceau et lus.

²⁴⁰ FAVRE François, *Mani Christ d'Orient, Bouddha d'Occident*, Éditions Septénaire, 2002. D'après les traductions de P.-H. Poirier, J. Menard, J. Magne, H. Leisegang et H. Jonas. Le texte provient des apocryphes de Thomas et son titre original est *Le Chant de la perle ou hymne de l'âme*.

*Les paroles de la lettre étaient celles-là mêmes qui étaient gravées dans mon cœur.
Je me souvins alors que j'étais fils de roi,
et la noblesse de ma naissance se rappela à moi.
Je me souvins de la perle pour laquelle j'avais été envoyé en Égypte.*

C'est ainsi que je me mis à charmer le terrifiant serpent sifflant. En prononçant sur lui le nom de mon Père, le nom de notre Second et celui de ma Mère, la reine de l'Orient, je le plongeai dans le sommeil. Je m'emparai alors de la perle et entrepris de retourner vers la maison de mon Père. Leur vêtement souillé et impur, je m'en dépouillai et l'abandonnai dans leur pays. Puis, je me mis en route vers la lumière de l'Orient, notre patrie.

*Ma lettre, qui m'avait tiré hors du sommeil, me précédait sur le chemin ;
de même qu'elle m'avait éveillé par sa voix,
elle me guidait maintenant par sa lumière :
l'éclat resplendissant de la soie de Séleucie m'éclairait et par ses paroles,
m'encourageait dans ma hâte,
me guidant et m'attirant dans son amour.*

Je sortis d'Égypte, passai Sarbug, laissai Babel sur ma gauche et parvins à la grande Mésène, le port des marchands sur le bord de la mer.

Là me furent portés, des hauteurs d'Hyrcanie, mon vêtement resplendissant que j'avais quitté et ma toge qui le recouvrait, de la part de mes parents, par leurs trésoriers, à qui on les avait confiés à cause de leur fidélité.

Soudainement, alors que je ne me souvenais plus de la façon dont il était fait, car j'étais encore enfant lorsque je l'avais laissé dans la maison de mon Père, dès qu'il fut devant moi, mon vêtement resplendissant me ressembla tel mon miroir.

*Je le vis en moi-même tout entier,
comme moi-même je me retrouvai tout entier en lui,
car deux étions-nous dans la division,
séparés l'un de l'autre,
et pourtant un à nouveau,
dans une seule forme.*

Il en fut de même pour les trésoriers qui me l'avait apporté, je vis aussi qu'ils étaient deux et pourtant une seule forme, car unique était le sceau gravé sur eux, celui du roi qui, par leurs mains, me rendait le gage de ma richesse : mon vêtement resplendissant, magnifique, orné d'éclatantes couleurs, d'or, de bértyls, de calcédoines et de pierres chatoyantes, toutes ses coutures bien cousues dans sa hauteur, rehaussées de diamants. L'image du Roi des rois le recouvrait tout entier et ses couleurs étincelaient comme des saphirs.

Je vis qu'il vibrait tout entier des forces de la connaissance et comme à parler je vis aussi qu'il s'apprêtait. J'entendis le son des mélodies qu'il murmurait en s'approchant :

*J'appartiens au plus dévoué des serviteurs,
à la mesure duquel j'ai été taillé devant la face du Père ;
j'ai senti que ma taille croissait avec ses œuvres.
Dans son émotion royale,
il se tendait vers moi de tout son être
et me poussait à le prendre des mains
de ceux qui le présentaient.
Mon amour me pressait aussi
à courir à sa rencontre et à le recevoir.
Je me tendis vers lui et le reçus.*

Je me parai de la beauté de ses couleurs et m'enveloppai tout entier de mon manteau aux teintes éclatantes. Ainsi revêtu, je remontai à la porte du salut et de l'adoration.

Je courbai la tête, et j'adorai la splendeur de mon Père, dont j'avais suivi les ordres et qui avait accompli ce qu'il avait promis en envoyant mon vêtement vers moi.

À la porte de ses princes, je me mêlai aux grands, il se réjouit à mon sujet et me reçut, et je fus avec lui dans son royaume. Tous ses serviteurs le louaient devant son [trône] en l'invoquant. Il me promit que j'irais aussi avec lui à la porte du Roi des rois et que je paraîtrais en même temps que lui devant notre Roi, avec l'offrande de ma perle.

BIBLIOGRAPHIE

Mésopotamie

- BOTTERO JEAN et KRAMER Samuel Noah
Lorsque les Dieux faisaient l'homme, Mythologie mésopotamienne
Éditions Gallimard, Paris, Édition de 2004.
- KRAMER Samuel Noah,
Sur l'astrologie mésopotamienne et son grand traité, Divination et rationalisme
Revue de l'histoire des religions, Paris, 1972.
- KRAMER Samuel Noah
L'histoire commence à Sumer
Éditions Arthaud, Paris, 1961.
- KRAMER Samuel Noah
(Traduction de Jean Bottéro)
Le mariage sacré à Sumer et à Babylone
Éditions Berg International, Paris, 1983.
- BOTTERO JEAN
L'épopée de Gilgamesh, le grand homme qui ne voulait pas mourir
Éditions Gallimard, Collection L'aube des peuples, Paris, 1992.
- ÉLIADE Mircea
Histoire des croyances et des idées religieuses, vol. I
Éditions Payot, Paris, 1976.
- ÉLIADE Mircea,
Traité d'Histoire des religions,
Éditions Payot, Paris, 1987.
- ÉLIADE Mircea,
Mythes, rêves et mystères,
Éditions Gallimard, Paris, 1957.
- LENORMANT François,
Divination et Science des présages chez les Chaldéens,
Éditions Maisonneuve, Paris, 1875.
- LENORMANT François,
La magie chez les Chaldéens, origines akkadiennes,
Éditions Maisonneuve, Paris, 1874.
- BARING Anne & CASHFORD Jules
El mito de la Diosa,
Ediciones Siruela, Madrid, 2005
(Titre original : *The Myth of the Goddess, evolution of an image*, 1991)

Monde hellénistique

- ÉLIADE Mircea
Histoire des croyances et des idées religieuses, vol. I
Éditions Payot, Paris, 1976.
- BOUCHE-LECLERCQ Auguste
Histoire de la Divination dans l'Antiquité, divination hellénique et divination italique
Éditions Jérôme Million, Grenoble, 2003.
- BOUCHE-LECLERCQ Auguste
La Science des rêves dans l'Antiquité
Éditions Jérôme Million, Grenoble, 2003.
- CALVO MARTINEZ José Luis & SANCHEZ ROMERO Dolores
Textos de magia en papiros griegos
Edicion Gredos, Madrid, 1987.
- CICERON,
De Divinatione
Éditions Flammarion, Paris, 2004.
- VIRGILE
Énéide
Traduit et commenté par Jacques Perret.
Éditions Gallimard, Collection Folio Classiques (édition corrigée de 1991 avec l'autorisation des Éditions des Belles Lettres, éditeur des trois précédentes éditions).
- PORPHYRE
Vie de Pythagore
Éditions Les Belles Lettres, Paris, 1983.
- PLUTARQUE
Sur les oracles de la Pythie
Éditions Les Belles Lettres, Paris, 1983.
- ARTEMIDORE D'ÉPHESE
La clé des songes
Éditions Hachette Filipacchi, Paris, 1974.

Autres ouvrages

- PATANJALI,
Yoga-Sutras,
Éditions Albin Michel, Collection *Spiritualités vivantes*, 1991.
- NIETZSCHE Friedrich,
Ainsi parlait Zarathoustra, un livre pour tous et pour personne,
De la vision et de l'énigme,
Éditions Mercure de France, Paris, 1903.

- HEIDEGGER Martin
Approche de Hölderlin
Éditions Gallimard, Paris, 1973.

SILO

Tous les ouvrages de Silo parus en langue française ont été édités par les Éditions Références, Paris, <http://www.editions-references.com/catalogue.html>

- ♣ *Notes de Psychologie*, 2011.
- ♣ *Les commentaires au Message*, 2011.
- ♣ *Le Message*, 2010.
- ♣ *Le Jour du Lion ailé*, 2007.
- ♣ *Mythes racines Universels*, 2005.
- ♣ *Humaniser la terre*, 1997.
- ♣ *Le Regard Intérieur*, Éditions Courrier du Livre, dans sa version anonyme, Paris, 1975.

Monographies (versions françaises sur <http://www.parclabelleidee.fr/monographies.html>)

ARRECHEA Jano, Parcs d'Études et de Réflexion La Reja, Argentine.

Le champ de coprésence dans la structure conscience-monde, 2010.

Les délices du Silence, 2011.

Sur la Joie, étude brève, 2012.

CICI Loredana, Parcs d'Études et de Réflexion Attigliano, Italie.

Antécédents de la Discipline Mentale chez Parménide, 2009.

FIGUEROA Pia, Parcs d'Études et de Réflexion Punta de Vacas, Argentine.

Étude sur les rêves, 2008

Références aux états de conscience inspirée chez Platon, 2010

GARCIA Fernando, Parcs d'Études et de Réflexion Punta de Vacas, Argentine.

Le guide intérieur comme appui pour les travaux d'École, 2011.

GOZALO Eduardo, Parcs d'Études et de Réflexion Punta de Vacas, Argentine.

Antécédents de la Discipline de la Matière en Mésopotamie, 2009.

GRANELLA Francisco, Parcs d'Études et de Réflexion Punta de Vacas, Argentine.

Racines de la Discipline énergétique en Inde.

Investigation de terrain sur les contreforts de l'Himalaya, 2005.

JOHN Madeleine, Parcs d'Études et de Réflexion Punta de Vacas, Argentine.

La hiérogamie à Sumer, 2010

MICONI Claudio, Parcs d'Études et de Réflexion Punta de Vacas, Argentine.

La double hache crétoise, 2010.

NOVOTNY Hugo, Parcs d'Études et de Réflexion Carcaraña, Argentine.

L'entrée dans le Profond chez Bouddha, 2009

PICCININNI Victor, Parcs d'Études et de Réflexion La Reja, Argentine.

L'expérience du temps, 2011

ROHN Karen, Parcs d'Études et de Réflexion Punta de Vacas, Argentine.

Antécédents de la Discipline énergétique en Asie mineure, Crète et Îles Égées, 2008

WEINBERGER Ariane, Parcs d'Études et de Réflexion La Belle Idée, France.

Le Dessin d'Homo-sapiens au paléolithique supérieur : de la survie à la quête de transcendance, 2011.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

<i>Illustration 1</i> _____	1
<i>Collectanea Chymica</i> , 1693. Photo extraite du livre <i>Le Jeu d'or</i> , Stanislas KLOSSOVSKI DE ROLA, Éditions Thames et Hudson, Paris, 1997 pour l'édition française, p.306 Nous avons choisi cette représentation, parfois appelée <i>Dame Alchimie</i> , car elle traduit, pour nous, un grand nombre de registres et d'attributs évoqués dans cette étude.	
<i>Illustration 2 : Éreskigal</i> _____	21
Plaque Burney, 1800-1750 av. J.-C, retrouvée dans le Sud de l'Irak actuel. Conservée au British Museum, Londres	
<i>Illustration 3 : Deux rêves prémonitoires de Gilgamesh</i> _____	16
Tablette du XIII ^e siècle av. J.-C. portant le texte du rêve de Gilgamesh et retrouvée en Turquie. La face antérieure relate deux des songes inquiétants qui annoncent à Gilgamesh les dangers que lui réserve la forêt des cèdres. Sur la face postérieure, on trouve l'épisode du combat contre le taureau céleste. Conservée au British Museum, Londres.	
<i>Illustration 4 : Warka Head ou la Dame de Warka</i> _____	25
Warka Head, Uruk, 3100 av. J.-C. Marbre. Du nom de Warka, ville de Mésopotamie à l'époque sumérienne Conservée à l'Iraq's National Museum	
<i>Illustration 5 : Sceau d'astrologie assyrienne</i> _____	32
Sceau cylindre en calcaire, Assyrie, IX ^e siècle. av. J.-C. Conservé au Musée du Louvre, Paris	
<i>Illustration 6 : Sanctuaire d'Apollon à Didyme</i> _____	40
Temple d'Apollon à Didymes (aujourd'hui Didim, en Turquie) Il compte parmi les grands bâtiments de l'Antiquité les mieux conservés de nos jours. L'oracle y fut célèbre dès le VII ^e siècle av. J.-C. dans tout le monde hellénistique.	
<i>Illustration 7 : Kalashakra (roue du temps) Tibétaine</i> _____	45
Kalachakra thangka (peinture sur toile) peinte au monastère de Sera, probablement au XVII ^e S. Collection privée	
<i>Illustration 8 : Hermès, messager des Dieux, porteur de rêves annonciateurs</i> _____	61
Hermès <i>Ingenui</i> , copie romaine d'un original grec du V ^e siècle av. J.-C., musée Pio-Clementino, Vatican	
<i>Illustration 9 : Sibylle entourée d'Apollon et d'un héros</i> _____	69
Apollon, la Sibylle et un héros, sculpture datée approximativement du 1 ^{er} siècle après J.-C.	
<i>Illustration 10 : La Sibylle et Apollon</i> _____	75
Apollon et la Sibylle de Cumes, scène tirée des <i>Métamorphoses</i> d'Ovide Gravure d'Antonio Tempesta, publiée à Anvers en 160, Paris, BnF.	